

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉDUCATION (M.A.)

PAR
CHANSOPHAT YIN
DIPLOMÉ EN BIOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE PHNOM PENH
(CAMBODGE)

Étude des facteurs de l'abandon scolaire au niveau primaire au Cambodge

AVRIL 2005



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

La protection des enfants devenus complètement illettrés et la prévention contre l'abandon scolaire qui va à contre-courant du développement du pays sont donc des enjeux majeurs pour la construction du Cambodge d'aujourd'hui et demain.

Pour tout dire, l'extension à l'éducation pour tous les enfants cambodgiens leur permettant d'accomplir au moins le niveau primaire est un instrument efficace qui apportera un lustre nouveau à la vie des personnes (*L'éducation pour tous : Rapport sur l'évaluation pour l'année 2000*, ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge).

RÉSUMÉ

Plus que jamais, le problème de l'abandon scolaire est une préoccupation partagée par l'ensemble de la population du Cambodge. Selon les statistiques et les indicateurs de l'éducation du ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports (2001), 12% des jeunes enfants cambodgiens dans l'ensemble du pays, ont abandonné leurs études au niveau primaire. Ce problème se traduit par le nombre considérable d'enfants qui, pour une raison ou pour une autre, ne réussissent pas à acquérir l'ensemble des compétences enseignées au cours du cycle primaire.

Dans notre recherche, nous nous sommes intéressés de façon spécifique à décrire les principales causes pouvant provoquer l'abandon des études chez les jeunes enfants cambodgiens au cycle primaire. Pour tenter d'y répondre, nous avons pour but de tracer les facteurs familiaux, socioéconomiques et les difficultés scolaires, en particulier la pauvreté, qui semblent influencer l'abandon scolaire de ces jeunes au Cambodge.

L'enquête auprès de jeunes cambodgiens qui ont abandonné leurs études à l'école primaire, a été réalisée grâce à l'aide de questionnaires quantitatifs afin d'identifier les principales causes contribuant à cheminer vers l'abandon des études. La collecte des données ou l'application de ces questionnaires a eu lieu au cours des mois de mai à août 2004, nous avons interrogé 104 répondants choisis au hasard qui ont abandonné leurs études primaires, dont 55 filles et 49 garçons, 74 jeunes enfants de zone rurale et 30 jeunes enfants de zone urbaine. L'âge moyen des répondants se situe entre 6 à 14 ans et plus.

L'analyse des données recueillies traitait de certains facteurs associés aux enfants pauvres cambodgiens prédestinés à la non-scolarisation. En 2000, le rapport sur la stratégie de réduction de la pauvreté du Gouvernement du Cambodge affirmait que la population cambodgienne vivait sous le seuil de la pauvreté : 90,5% habitent les régions rurales, 7,2% habitent les régions urbaines et 2,3% habitent la capitale de Phnom Penh. Les résultats de notre étude démontrent aussi que 93,12% des enfants sont plutôt pauvres parce que le revenu familial de ces jeunes tourne autour de 30 à 150 dollars américains par mois, ce qui est considéré comme revenu faible par rapport au niveau de vie au Cambodge. Ainsi, vivre dans un contexte de la pauvreté est sans contredit un facteur important de l'abandon scolaire. Parmi les principales causes ayant retenu notre attention, constatons le problème familial, le statut socioéconomique, le milieu où vivent les enfants, les difficultés scolaires et le redoublement scolaire. Chacune de ces mauvaises situations peut devenir une cause majeure de l'abandon des études.

Selon cette étude, en effet, les redoublements sont fréquents à l'école primaire, en particulier dans les petites classes. Sur la base de nos données, nous estimons que le taux de redoublement est de 15,38% en première année d'études et de 22,11% en sixième année. De manière générale, toutefois, le redoublement scolaire tend à être répandu en première et en dernière année du cycle primaire cambodgien. Ce redoublement scolaire désastreux entraîne le découragement et le manque de motivation et, pour plusieurs jeunes enfants, c'est un point tout à fait déterminant quant à la décision d'abandonner l'école à partir du niveau primaire.

Nous souhaitons parvenir à fixer des cibles réalistes en ce qui concerne la réduction des taux de redoublement et d'abandon des études primaires au Cambodge. La production de certains résultats consistera à redéfinir le rôle du Gouvernement du Cambodge et le rôle des parents pour encourager les communautés à participer davantage à la vie scolaire. Le Gouvernement ne doit pas se limiter à contribuer au financement de l'éducation. Les parents doivent prendre part aux décisions concrètes aux côtés des enseignants et du chef d'établissement. Les parents seront beaucoup plus enclins à inscrire leurs enfants à l'école, à les inciter à ne pas la quitter et à soutenir une association

de parents d'élèves si on élargit leur rôle. Ils ont leur mot à dire sur les services éducatifs offerts à leurs enfants et doivent être associés aux mécanismes communautaires de l'école.

L'éducation est vraiment la base de la connaissance humaine et on doit la donner aux enfants et à toutes les personnes, pour qu'ils aient accès à tous les moyens disponibles. C'est en donnant une éducation aux enfants d'aujourd'hui qu'on apprendra aux générations futures à maîtriser leur destinée.

Il faut offrir une prise en charge adaptée aux enfants ayant quitté l'école, enfants parmi les plus pauvres et les plus vulnérables et les mener vers une vie d'adulte responsable dans le respect et la promotion des traditions culturelles et des valeurs khmères.

« La nation est constituée de familles et c'est parmi les enfants qu'elle recrute ses chefs. »

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier du fond du cœur toutes les personnes travaillant au Canada et au Cambodge qui, sans ménager leurs temps ni leurs efforts, m'ont permis de réaliser cette étude.

Tout d'abord, je tiens à exprimer ma vive reconnaissance envers l'Agence Canadienne de Développement International (ACDI) qui, par son Programme canadien de bourses de la Francophonie (PCBF) m'a aidé à supporter mes dépenses dans mes études et mes séjours au Canada afin d'accomplir cette grande étude.

Un merci tout particulier à mon directeur de recherche, Monsieur Khamlay Mounivongs, Ph.D., qui, par l'entremise de ses judicieux conseils tout au long de ce projet, a fait de cette démarche une grande aventure vers la réalisation de ce travail. Je suis infiniment redevable à sa rigueur intellectuelle, son tact et son écoute, grâce auxquels j'ai pu cheminer. De l'autre côté, je tiens à souligner la remarquable contribution de Monsieur Pasquale Pucella, Ph.D., mon codirecteur de mémoire, pour son accompagnement et son assistance qui m'ont aidé aussi à cheminer. Merci également à Monsieur Jacques-André Gueyraud, Ph.D., qui m'a guidé dans les lectures dirigées dans le cadre du programme d'étude à la maîtrise en éducation. Sans ces trois professeurs du département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec, ici à Chicoutimi, ce travail n'aurait pu être effectué.

Naturellement, un gros merci très sincère à Madame Claire Perron, professeure de français au Centre de l'éducation des adultes de Laure-Conan qui a bien voulu lire et relire mes écrits afin d'y trouver du sens. Merci pour toutes ces heures consacrées à la correction du manuscrit.

Pour faire suite, je voudrais remercier également les élèves cambodgiens, le personnel des écoles primaires et les directions de l'éducation de Phnom Penh, Kampot, Banteay Meanchey et Stungtrèng qui ont eu la bonté de bien accepter la passation du questionnaire nécessaire à la réalisation de cette étude. Enfin, j'adresse mes remerciements à mes collègues de travail à l'Inspection de l'éducation et à la directrice de ce département, Madame Nhim Vannchankan, Ph.D., pour leur soutien amical et professionnel, et aux dirigeants du ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge qui m'ont autorisé officiellement au processus de la collecte de données avec leur personnel de la direction municipale et provinciale de l'éducation. Aussi, merci bien aux cent quatre élèves dans les quatre zones différentes (Phnom Penh, Kampot, Banteay Meanchey et Stung Trèng), qui m'ont chaleureusement accueilli lors de l'entrevue pendant cette cueillette de données au Cambodge.

Finalement, je tiens à exprimer toute ma profonde gratitude à ma mère Seng Heak, à mes deux sœurs Yin Khunneary et Yin Chansophal, à mon frère Yin Chanthearith et aussi à mes meilleurs amis Bolin Davith, Kong Vuthy, Chhar Bunpaul, Chheang Khor, Srey Rachana, Taing Ratana, Say Leakhena et d'autres amis. Malgré les inconvénients causés par les préoccupations engendrées par les travaux, ils m'ont toujours soutenu et encouragé inlassablement par leur présence très chaleureuse.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	ii
REMERCIEMENTS.....	v
TABLE DES MATIÈRES.....	vii
LISTE DES ANNEXES.....	xi
LISTE DES TABLEAUX.....	xii
LISTE DES FIGURES.....	xiv
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I : LE CONTEXTE ET LA PROBLÉMATIQUE.....	5
1.1 CONTEXTE.....	5
1.1.1 Le Cambodge : aperçu historique.....	7
1.1.2 Aperçu des ressources humaines.....	11
1.1.3 Cadre juridique de la réforme de l’enseignement.....	11
1.1.4 Administration et gestion de l’éducation.....	12
1.1.5 Système éducatif du Cambodge.....	14

1.1.5.1	Organisation de la maternelle.....	14
1.1.5.2	Organisation de l'enseignement général.....	17
1.1.5.2.1	Organisation de l'enseignement primaire.....	17
1.1.5.2.2	Élèves et enseignants du primaire.....	18
1.1.5.3	Organisation de l'enseignement supérieur.....	19
1.1.5.4	Le français au Cambodge.....	20
1.2	PROBLÉMATIQUE.....	21
1.2.1	Quelques définitions.....	22
1.2.2	État de la question.....	23
1.2.3	Problème général.....	26
1.2.3.1	Ampleur du phénomène de la déperdition scolaire.....	27
1.2.3.2	Redoublement scolaire au cycle primaire cambodgien.....	29
1.2.3.3	Abandon scolaire au cycle primaire cambodgien.....	32
1.2.4	Facteurs recensés à l'abandon scolaire au Cambodge.....	34
1.2.4.1	La pauvreté.....	34
1.2.4.2	L'égalité des chances des enfants dans la poursuite des études...36	
1.2.4.3	Les activités d'enseignement et d'apprentissage.....	40
1.2.4.4	Les faiblesses administratives du pouvoir central de l'éducation..43	
1.2.5	Questions de recherche.....	46
1.2.5.1	Question générale.....	46
1.2.5.2	Questions spécifiques.....	46
1.2.6	Problèmes spécifiques.....	46
1.2.6.1	Facteurs familiaux.....	48
1.2.6.2	Facteurs socio-économiques.....	49
1.2.6.3	Facteurs scolaires.....	50
1.2.7	Objectifs de recherche.....	52
1.2.8	Hypothèses de recherche.....	53

CHAPITRE II : CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL.....	54
2.1 Les facteurs familiaux.....	54
2.2 Les facteurs socio-économiques.....	57
2.3 Les facteurs scolaires.....	60
CHAPITRE III : CADRE MÉTHODOLOGIQUE.....	63
3.1 Approche méthodologique privilégiée.....	63
3.2 Instrument de collecte des données.....	65
3.2.1 Le questionnaire.....	65
3.2.2 Les répondants.....	68
3.2.3 Les lieux de répondant.....	69
3.2.4 La planification de la collecte	69
3.3 Interprétation et analyse des données.....	70
CHAPITRE 4 : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES DONNÉES.....	72
4.1 Situation générale.....	72
4.1.1 Sexe.....	73
4.1.2 Âge.....	74
4.1.3 Structure familiale.....	75
4.1.4 Abandon scolaire selon le milieu et le sexe.....	76
4.1.5 Revenu mensuel de la famille.....	77
4.1.6 Niveau d'études et abandon scolaire.....	79
4.1.7 Distance entre la maison des élèves et l'école.....	81
4.1.8 Scolarité des parents.....	82
4.1.9 Taille de la famille.....	85
4.1.10 Abandon scolaire chez les frères et les sœurs.....	86

4.2 Résultat scolaire avant l'abandon.....	87
4.2.1 Note annuelle des études au moment de l'abandon scolaire.....	88
4.2.2 Degré de motivation face aux mauvaises notes.....	89
4.2.3 Nombre d'absences de l'école.....	90
4.2.4 Raison d'absences.....	91
4.2.5 Justification des absences par les parents.....	92
4.2.6 Redoublement scolaire.....	94
4.3 Perception des causes.....	96
4.3.1 Raisons attribuées à l'abandon des études.....	96
4.3.2 Difficultés d'études.....	99
4.3.3 Facilités d'études.....	101
4.4 Projets d'avenir.....	102
4.4.1 Retour aux études.....	102
4.4.2 Degré de satisfaction des finissants.....	103
4.4.3 Projets d'avenir.....	104
CONCLUSION.....	106
RECOMMANDATIONS ET SUGGESTIONS.....	109
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	112
ANNEXES.....	118

LISTES DES ANNEXES

ANNEXE A : Questionnaire en langue française.....	119
ANNEXE B : Questionnaire en langue khmère (langue cambodgienne).....	127
ANNEXE C : Système éducatif du Cambodge.....	137
ANNEXE D : Calendrier des activités de collecte de données.....	139
ANNEXE E : Lettre d'autorisation du directeur de recherche.....	144
ANNEXE F : Lettre d'autorisation du ministère de l'Éducation du Cambodge.....	146

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Estimation des taux nets de scolarisation de l'enfant par tranches d'âge du primaire de l'année scolaire 1996-1997 à 1998-1999.....	28
Tableau 2	Taux de redoublement scolaire à l'enseignement primaire.....	30
Tableau 3	Taux cambodgien de l'alphabétisation à l'âge de 15 à 24 ans.....	31
Tableau 4	Taux d'abandon scolaire à l'enseignement primaire.....	33
Tableau 5	Proportion de filles par niveau d'études.....	39
Tableau 6	Taux net d'inscription des filles par niveau d'études.....	40
Tableau 7	Pourcentage de l'existence de chacun des niveaux pour les écoles primaires au Cambodge	45
Tableau 8	Abandon scolaire selon le sexe	73
Tableau 9	Abandon scolaire selon l'âge	74
Tableau 10	Structures familiales	75
Tableau 11	Abandon scolaire selon le milieu et le sexe.....	76
Tableau 12	Revenu mensuel de la famille	78
Tableau 13	Niveau d'études primaires au moment de l'abandon scolaire.....	80
Tableau 14	Abandon scolaire selon la distance entre la maison des élèves et l'école..	82
Tableau 15	Niveau de scolarité des parents	83
Tableau 16	Taille de la famille	85

Tableau 17	Abandon scolaire chez les frères et les sœurs	87
Tableau 18	Notes annuelles des études (notes sur 10).....	88
Tableau 19	Degré de satisfaction chez les jeunes cambodgiens à suivre des cours par rapport aux mauvaises notes.....	90
Tableau 20	Nombre d'absences pendant un an au moment de l'abandon.....	91
Tableau 21	Justification des absences par les parents.....	93
Tableau 22	Redoublement scolaire.....	94
Tableau 23	Principales raisons de l'abandon scolaire.....	97
Tableau 24	Difficultés d'études.....	99
Tableau 25	Facilités d'études.....	101
Tableau 26	Retour aux études.....	102
Tableau 27	Intérêt des répondants à vouloir finir leurs études primaires.....	103
Tableau 28	Projet d'avenir.....	105

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Carte du Cambodge.....	6
Figure 2	Organigramme du ministère cambodgien de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports.....	13
Figure 3	Système éducatif du Cambodge.....	16
Figure 4	Nombre de périodes hebdomadaires par matière et par classe d'âge.....	18
Figure 5	Structure du questionnaire.....	67
Figure 6	Bref calendrier de collecte des données.....	70
Figure 7	Abandon scolaire selon le milieu et le sexe.....	77
Figure 8	Revenu mensuel de la famille.....	79
Figure 9	Niveau d'études primaires au moment de l'abandon scolaire.....	81
Figure 10	Niveau de scolarité des parents.....	84
Figure 11	Taille de la famille.....	86
Figure 12	Justification des absences par les parents.....	93
Figure 13	Redoublement scolaire.....	95
Figure 14	Difficultés d'études.....	100
Figure 15	Intérêt des répondants à vouloir finir leurs études primaires.....	104

INTRODUCTION

Le Cambodge est un pays pauvre en voie de développement qui a été le théâtre d'une forte guerre civile, particulièrement destructrice de 1970 à 1979. Son histoire mouvementée, parcourue par cette guerre, a entraîné des conséquences sociales dramatiques. En revanche, si on tient compte de cette histoire et qu'on analyse les effets des vingt-cinq dernières années de conflit, sur l'éducation, il est évident que, depuis 1979, le gouvernement du Cambodge a donné une grande priorité à l'éducation et a essayé à tout prix d'assurer une éducation de base pour tous les enfants, adolescents et adultes cambodgiens. Cependant, un des principaux effets d'une période de guerre est qu'il faut se concentrer sur la qualité de l'éducation lorsque le conflit est fini. À l'heure actuelle, au Cambodge, c'est une triste réalité de voir que beaucoup de jeunes enfants ne vont pas à l'école ou abandonnent l'école à tous les niveaux du cycle primaire, surtout ceux qui vivent dans les régions rurales et éloignées ⁽¹⁾. Donc, c'est le phénomène de l'abandon scolaire qui intéresse tout particulièrement les politiciens dans le monde entier, autant dans les pays industrialisés que dans les pays en voie de développement, étant donné qu'il est l'indice d'un dysfonctionnement du système d'éducation.

Selon le ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge (le rapport d'évaluation de l'éducation pour tous en 2000), l'enseignement primaire rencontre encore de grandes difficultés liées au taux élevé d'échecs scolaires des élèves

⁽¹⁾ Source : Pich Sophoan, (2003). *Destruction et reconstruction de l'éducation au Cambodge*. Directeur, Éducation et formation supérieure technique et professionnelle, Ministère de l'éducation, de la jeunesse et des sports, Phnom Penh.

de la classe de 1^{ère} année et de l'abandon scolaire chez les élèves de la classe de 4^e année et de 5^e année. En somme, 63,4% de la population totale n'ont pas terminé leurs études primaires.

Officiellement, l'école est obligatoire, mais elle est accessible à peu d'enfants pour les raisons suivantes : le manque de professeurs et d'écoles, les parents qui préfèrent voir leurs enfants les aider pour les travaux domestiques plutôt qu'aller à l'école, le coût de l'école : en effet, bien qu'officiellement l'école soit gratuite, les professeurs étant sous-payés « (25 dollars américains par mois alors que le montant de 150 dollars américains est un minimum pour faire vivre une famille de 4), ceux-ci en viennent à faire payer les élèves pour pouvoir vivre de leur métier et aussi la malnutrition chronique et les maladies parasitaires ou autres empêchent les enfants de suivre correctement » ⁽²⁾.

Généralement, le gouvernement du Cambodge comprend bien qu'il est important d'investir dans l'éducation de base. Mais il a un rude combat à mener pour construire des systèmes éducatifs capables d'offrir une éducation de base pour tous les enfants cambodgiens. Les ressources financières et humaines sont limitées et il est difficile de décider la meilleure affectation. Il est donc impératif d'en tirer le maximum de résultats. Malheureusement, tel n'est pas le cas. « Si l'augmentation du nombre d'élèves scolarisés, dans les pays en développement, constitue un progrès notable, cette avancée est ébranlée par le nombre toujours aussi élevé d'élèves qui passent plus d'une année dans la même classe et/ou abandonnent l'école avant même la fin du cycle primaire » ⁽³⁾.

Donc, l'abandon scolaire est une occasion manquée pour les individus, les communautés, les nations et les régions entières du monde. Il empêche les pays en voie de développement de tirer le meilleur parti de leurs ressources et frappe surtout les groupes les plus vulnérables de la société tel le Cambodge.

⁽²⁾ Source : Ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge, 1998. *Système éducatif au Cambodge*. Phnom Penh : UNICEF / Sida.

⁽³⁾ Source : UNESCO, 1998. *Occasion perdues : Quand l'école faillit à sa mission*. Paris : secrétariat du forum « Éducation pour tous ».

Ainsi, cette présente étude s'avère très intéressante pour une description complète des facteurs pouvant provoquer l'abandon scolaire au niveau primaire au Cambodge. Nous allons réaliser une recherche descriptive en utilisant une enquête par questionnaire pour la collecte de données. Cette recherche est limitée à l'étude des facteurs de l'abandon scolaire au niveau primaire tels que les facteurs familiaux, socio-économiques et les difficultés scolaires.

Notre travail va comporter quatre chapitres soit : le contexte et la problématique, le cadre théorique et conceptuel, le cadre méthodologique et enfin, l'analyse et l'interprétation des données.

Dans le premier chapitre, nous présenterons d'abord l'aperçu historique et les politiques qui ont marqué le Cambodge dans les dernières années. Ensuite, nous nous attarderons sur la problématique des facteurs de l'abandon scolaire au cycle primaire au Cambodge. Nous définirons quelques concepts permettant de bien comprendre le problème de l'abandon scolaire au Cambodge, l'état de la question, le problème général et les facteurs recensés à l'abandon des études actuellement en vigueur au primaire au Cambodge; enfin, la question de recherche, le problème spécifique, les objectifs et les hypothèses seront déterminés.

Le deuxième chapitre présentera le cadre théorique sur lequel s'appuie cette étude concernant les facteurs familiaux, socio-économiques et scolaires qui semblent être importants dans l'abandon des études au Cambodge.

À partir du troisième chapitre, nous développerons la méthodologie utilisée tout au long de ce travail. Après avoir expliqué l'approche privilégiée, nous présenterons l'instrument de collecte des données en langue cambodgienne (la langue khmère) et en langue française, le déroulement de la cueillette des données et le mode d'analyse et d'interprétation des données.

Au quatrième chapitre, nous construirons l'analyse et l'interprétation des données issues de l'expérimentation du questionnaire utilisé dans cette étude. Enfin, ce travail sera également constitué d'une conclusion et d'une réflexion sur notre démarche de recherche, de certaines recommandations de même que de suggestions ainsi que de quelques recherches complémentaires possibles, sur les rapports et les limites de cette étude.

CHAPITRE I

CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE

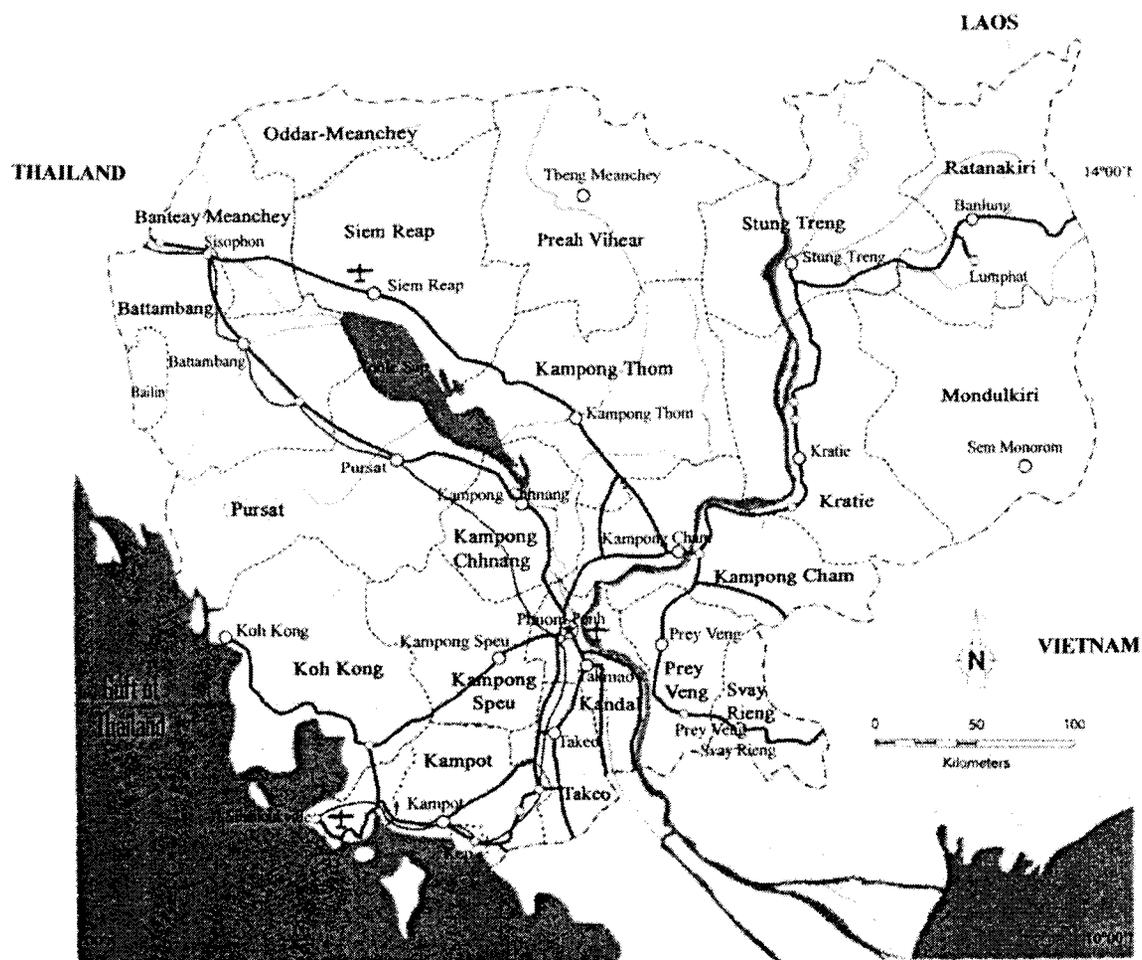
Ce premier chapitre est consacré au portrait du contexte du Cambodge entourant le problème du monde de l'éducation de ce pays en voie de développement. Ensuite, la problématique de recherche ainsi que l'état de la question, le problème spécifique, les objectifs et les hypothèses sont présentés.

1.1 CONTEXTE

Pour bien comprendre le phénomène de l'abandon scolaire au Cambodge, il faut connaître à priori son historique qui nous aidera à comprendre son évolution à travers différentes époques. Ensuite, en ce qui concerne les facteurs de la part du public vis-à-vis du comportement des jeunes enfants cambodgiens, des exemples autour de ces problèmes chez les corps éducatifs seront utiles pour montrer d'une part, les faits sociaux dans la société cambodgienne actuelle, et pour expliquer d'autre part ses causes. De ce point de vue, les mesures déjà prises ou en cours d'application seront également utiles pour étudier des facteurs causant l'abandon scolaire au niveau primaire au Cambodge.

La figure 1 (page suivante) présente des informations récentes sur le Cambodge, marquée par le tableau synoptique. Connaissons-nous le Cambodge ? Où est-il ? Pourquoi les jeunes cambodgiens abandonnent-ils l'école dès le cycle primaire ? Bien, nous allons connaître la vraie situation au Cambodge actuel.

FIGURE 1
Carte du Cambodge



Chef de l'état	Le roi Norodom Sihanouk
Chef du gouvernement	Premier ministre Hun Sen
Nature du régime	Monarchie constitutionnelle
Superficie	181 035 Km ²
Provinces et villes	24
Climat	Tropical : Chaud et humide
Température annuelle au moyen	28,5 C ou 83,3 F
Saisons	Saison sèche de 6 mois : De novembre à avril Saison de pluie de 6 mois : De mai à octobre
Population (en 2000)	13,1 millions dont près de la moitié (41%) a moins de 14 ans
Capitale	Phnom Penh
Monnaie	Riel (1 dollar U.S. = 4000 riels)
Langue nationale	Khmer
Religion	Bouddhisme 95%, musulmans 2%, chrétiens 2%, autres 1%
Tranches d'âge de la scolarité obligatoire	6 à 15 ans
Nombre d'enfants au primaire	2,4 millions (2003)
Nombre moyen d'élèves dans une classe du primaire	50

1.1.1 Le Cambodge : aperçu historique

Le Cambodge, pays du Sud-Est asiatique, est un pays essentiellement agricole, dont 85% des habitants (au nombre de 13,1 millions en 2000) vivent en zone rurale. Avec une superficie de 181 035 Km², dont 176 520 Km² de terre, 443 Km de côtes, le Royaume du Cambodge actuel est bordé au Nord par le Laos (514 Km), au Nord et au Nord-ouest par la Thaïlande (803 Km), à l'Ouest par le golfe du Siam (443 Km), et à l'Est et au Sud par le Vietnam (1228 Km).

Le Cambodge possède un climat chaud et humide. La température annuelle est en moyenne de 28,5 °c. Il y a deux saisons différentes : ce sont la saison sèche durant six mois, de novembre à avril et la saison de pluie durant six mois, de mai à octobre. Le Cambodge a un milieu naturel très favorable. Il est formé de plaines et hautes terres, de lacs, de fleuves et de forêts, entourant une dépression centrale, où se loge le fleuve de Tonlé Sap (2700 Km² en saison sèche) et qui est drainée par le Mékong (507 Km) traversant du Nord au Sud. Au plus fort de la crue du grand fleuve au début d'octobre, la Plaine des Quatre Bras (Mékong inférieur et supérieur, Tonlé Sap, Bassac) – nœud des grandes voies fluviales où se situe Phnom Penh – est, telle une mer, agitée de tempêtes, et le fleuve Tonlé Sap renverse son cours, reflue vers les lacs qui couvrent environ un huitième du pays, soit 20 000 km².

«Cambodge» est un dérivé du sanskrit «Kambuja» dont certains disent qu'il signifie «Khmer», d'autres, «né de l'eau». On raconte en effet qu'autrefois, un brahmane aurait épousé Soma, fille d'un roi des Naga. Pour procurer un royaume à son gendre, ce roi aurait bu l'eau qui recouvrait alors le territoire cambodgien.

Le Cambodge avec sa réalité, sans tenir compte des galets retouchés découverts dans la vallée du Mékong, témoigne d'une installation humaine remontant bien avant l'ère chrétienne. Les Khmers ou Cambodgiens représentent le peuple le plus anciennement établi dans la péninsule indochinoise. Ses débuts historiques nous sont connus par les annales dynastiques chinoises, puis par les documents lapidaires.

Fondé au 1^{er} siècle de l'ère chrétienne, le Royaume de FUNAN, dont on a situé approximativement le centre dans l'ancienne Cochinchine et le sud du Cambodge actuel, était établi sur le delta et le cours moyen du Mékong pendant plus de cinq siècles, et fut conquis au VI^e siècle par les «Kambuja», ancêtres des Khmers. Avec les techniques les plus diverses, l'écriture, les lois et les religions et ses ressources naturelles (poissons et riz), le Cambodge, petit royaume, se transforme en vaste empire terrien qui connaît, sous *Jayavaraman VII* (1181-1218), sa plus grande extension. À cette époque, outre les pays Khmers proprement dits, il comprend les actuels territoires de la basse Birmanie, du Laos, de la Thaïlande, une partie de la péninsule malaise et la quasi-totalité du Vietnam méridional. Conduit pendant des siècles par des rois conquérants et bâtisseurs, adeptes de Çiva, de Visnu et du Bouddha de rite Mahayana, qui fondèrent la civilisation angkorienne et lui donnèrent un éclat incomparable, le peuple cambodgien s'est converti au XIV^e siècle au bouddhisme de rite Théravada, religion qu'il a conservée jusqu'à aujourd'hui. Mais les luttes intestines au sommet de l'Empire ont affaibli le royaume, ce qui permit à d'ambitieux voisins d'en tirer avantage (Jacques C., *Le pays Khmer avant Angkor*, Dossiers Histoires et Archéologie, n° 125, mars 1988).

Selon *l'Histoire Khmère* (Troeng Gnea, partie 2, 1974), la capitale, Angkor, est prise par les Siamois en 1353 puis en 1431; elle est abandonnée au milieu du XV^e siècle et sa civilisation, fondée sur une riziculture intensive, s'est alors effondrée. À la fin du XVI^e siècle, le Cambodge devient le vassal du Siam (Thaïlande actuelle) et sert de terrain de bataille entre Siamois et Vietnamiens qui finissent de coloniser le delta du Mékong au XVIII^e siècle. En 1845, Siamois et Vietnamiens, las de tenter chacun de leur côté de s'emparer du royaume s'accordent pour placer le Cambodge sous un condominium. La conquête de la Cochinchine par la France a permis à ce pays occidental, en 1863, de substituer son protectorat à celui du Vietnam et à celui du Siam. Sous son protectorat (1863-1953), la France s'attache plus à la protection et à la survie du royaume qu'à son développement économique. Elle récupère pour le Cambodge à l'Ouest les provinces de Battambang et d'Angkor (province de Siem Reap) et fixe à l'Est une nouvelle frontière qui arrête l'expansion du Vietnam.

Progressivement développé et modernisé après avoir obtenu le 9 novembre 1953 son indépendance politique et économique, grâce à une « neutralité active » menée par son souverain d'alors, Norodom Sihanouk, le Royaume du Cambodge tombe dans la guerre civile en 1970. Le coup d'État militaire du 18 mars 1970 renverse le prince Sihanouk et entraîne le pays dans une guerre qui aboutit à l'installation au pouvoir des Khmers Rouges qui, le 17 avril 1975, sous l'idéologie d'une révolution radicale, se livrent à un génocide.

Les Khmers Rouges ont envoyé des citoyens, tous, à la campagne. Ils étaient dispersés dans les quatre coins du pays. Maintenant, tout le monde devait savoir comment cultiver le riz. Et non seulement ils avaient des travaux forcés dans les rizières, mais aussi ils devaient creuser les canaux pour se faire des provisions d'eau servant pendant la saison sèche (système adopté par la doctrine maoïste). Même s'ils travaillaient très fort, ils n'avaient presque rien à manger. Résultats : plus de deux millions de personnes sont mortes sur une population totale de sept millions d'habitants. À ce moment-là, toutes les écoles étaient fermées et presque tous les documents scolaires et administratifs ont été aussi brûlés. C'étaient des situations extrêmes qui ont endommagé notre système éducatif.

Nous avons traversé à partir des années 70, cinq régimes différents. De 1970 à 1993, pendant ces 23 ans (l'espace d'une génération) ce pays a vécu de façon quasi permanente dans la guerre : une guerre civile entre factions politiques et bandes armées, entretenue par les pays voisins, et attirée autant par le conflit Est-Ouest que par les rivalités asiatiques; une guerre multiforme qui réduit le Cambodge à l'état de marché pour les négociants de canons et de terrain d'expérimentation pour les armes des plus sophistiquées aux plus lâches (mines antipersonnelles). Cette guerre a fait du pays un laboratoire où se sont succédés les régimes idéologiques et politiques : République Khmère (1970-1975), Kampuchea Démocratique connu sous la dictature nationale maoïste de Khmers Rouges (1975-1979), République du Kampuchea (1979-1989), État du Cambodge (1989-1993) et depuis 1993, Royaume du Cambodge. Nous sommes maintenant dans un pays libre et démocratique.

Comme le Cambodge est un pays qui a subi plusieurs événements politiques et des guerres successives, les Cambodgiens ont chaque fois dû s'adapter aux changements de régime, ce qui était terriblement difficile et déstabilisant. À l'heure actuelle, dans notre système éducatif, nous avons énormément de travail à refaire parce qu'il faut donc reconstruire graduellement toutes nos infrastructures éducatives.

Le Royaume du Cambodge actuel a comme régime politique la monarchie constitutionnelle, régime parlementaire. Le pays est divisé en 20 provinces et quatre municipalités (Phnom Penh, Sihanouk Ville, Kep Ville et Pailin Ville). La dispersion de la population et la rareté des voies de communication accroissent le coût des services d'éducation, en particulier dans les provinces du Nord et du Nord-Est (Ratanakiri, Mondolkiri, Stung Treng et Pheah Vihear).

La population totale était de 13,1 millions d'habitants en 2000 et la densité est de 64 habitants au km² dans les plaines de riziculture, mais de moins de cinq habitants dans les régions forestières de montagne. Les ressources du pays sont : le riz, la pêche, les plantations d'hévéa, les pierres précieuses, les phosphates, le manganèse, l'or, le fer, le cuivre, l'étain, la bauxite, le pétrole, le gaz off-shore, la forêt. Les animaux sauvages tels que les singes, les lémuriens, les éléphants, les cerfs, les ours, les tigres, les léopards, les rhinocéros de Sumatra, les gaur (les bœufs sauvages) sont actuellement très menacés et certaines espèces sont en voie de disparition.

La population est à peu près homogène : de souche Khmère à plus de 90% et bouddhiste dans les proportions similaires. Parmi les minorités importantes figurent les Vietnamiens, les Chams (musulmans) et plus d'une trentaine de groupes ethniques vivent dans les montagnes, à qui l'on s'efforce d'offrir de meilleurs services éducatifs. Un certain nombre d'écoles chinoises ont également été créées.

La règle d'usage qualifie de « Cambodgien » tout ce qui ressort à la nationalité ou la nation et à « Khmer » ce qui détermine la culture dominante du pays. La langue officielle est le khmer.

1.1.2 Aperçu des ressources humaines

La situation actuelle du Cambodge en matière de ressources humaines se caractérise aussi par le manque de personnel qualifié pour gérer les services publics ou s'engager dans des activités en rapport avec la naissance d'une économie de marché. La perte d'ouvriers qualifiés, décédés ou partis à l'étranger, et les capacités insuffisantes de l'enseignement supérieur limitent gravement le réservoir de personnes compétentes et instruites dont dispose le pays. Selon le rapport de fin d'année sur le résultat de l'année scolaire 2000-2001 et les objectifs et les activités pour l'année 2002-2003 du ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge, on estime que seulement 2908 étudiants dont 729 filles ont obtenu un diplôme de l'enseignement supérieur au cours des vingt-cinq dernières années. Quelques Khmers, qui s'étaient expatriés, sont rentrés au pays, où ils occupent des postes dans l'administration, ce qui est très peu.

1.1.3 Cadre juridique de la réforme de l'enseignement

La constitution adoptée se prononce pour un Royaume du Cambodge pluripartiste, libéral et démocratique. Le Roi est élu par le conseil royal du Trône parmi les membres de la famille royale khmère. Il occupe le Trône mais n'exerce pas de pouvoir mais exerce son influence. L'organe du pouvoir législatif au Royaume du Cambodge est une assemblée nationale dont les membres sont élus au suffrage universel. Sur proposition du Président et avec l'accord de deux Vice-présidents du Gouvernement, constitué en octobre 1993, on compte 18 ministres.

Selon le *Programme du Gouvernement royal du Cambodge* (1993), le chapitre 6 de la constitution du Cambodge définit le « droit des citoyens à une éducation de qualité à tous les niveaux » et le rôle de l'État dans l'établissement d'un système d'éducation complet et universel dans l'ensemble du pays. Ce système garantit « les principes de la liberté de l'éducation et de l'égalité de l'éducation afin que les citoyens aient des chances égales de gagner leur vie ». L'enseignement primaire et secondaire sont gratuits et la durée de la scolarité obligatoire a été portée à neuf années. L'enseignement privé est autorisé, et les institutions éducatives bouddhistes encouragées; mais « l'État contrôle les

établissements d'enseignement publics et privés à tous les niveaux ». La constitution mentionne également l'adoption d'un programme d'enseignement moderne, faisant notamment une place à la technologie et à l'étude des langues étrangères.

Parmi les autres objectifs fixés par la conférence nationale sur l'éducation, qui s'est tenue en août 1993, figurent la scolarisation des enfants rapatriés, l'amélioration de la qualité de l'éducation, la révision des programmes et la réforme de l'administration du système éducatif.

1.1.4 Administration et gestion de l'éducation

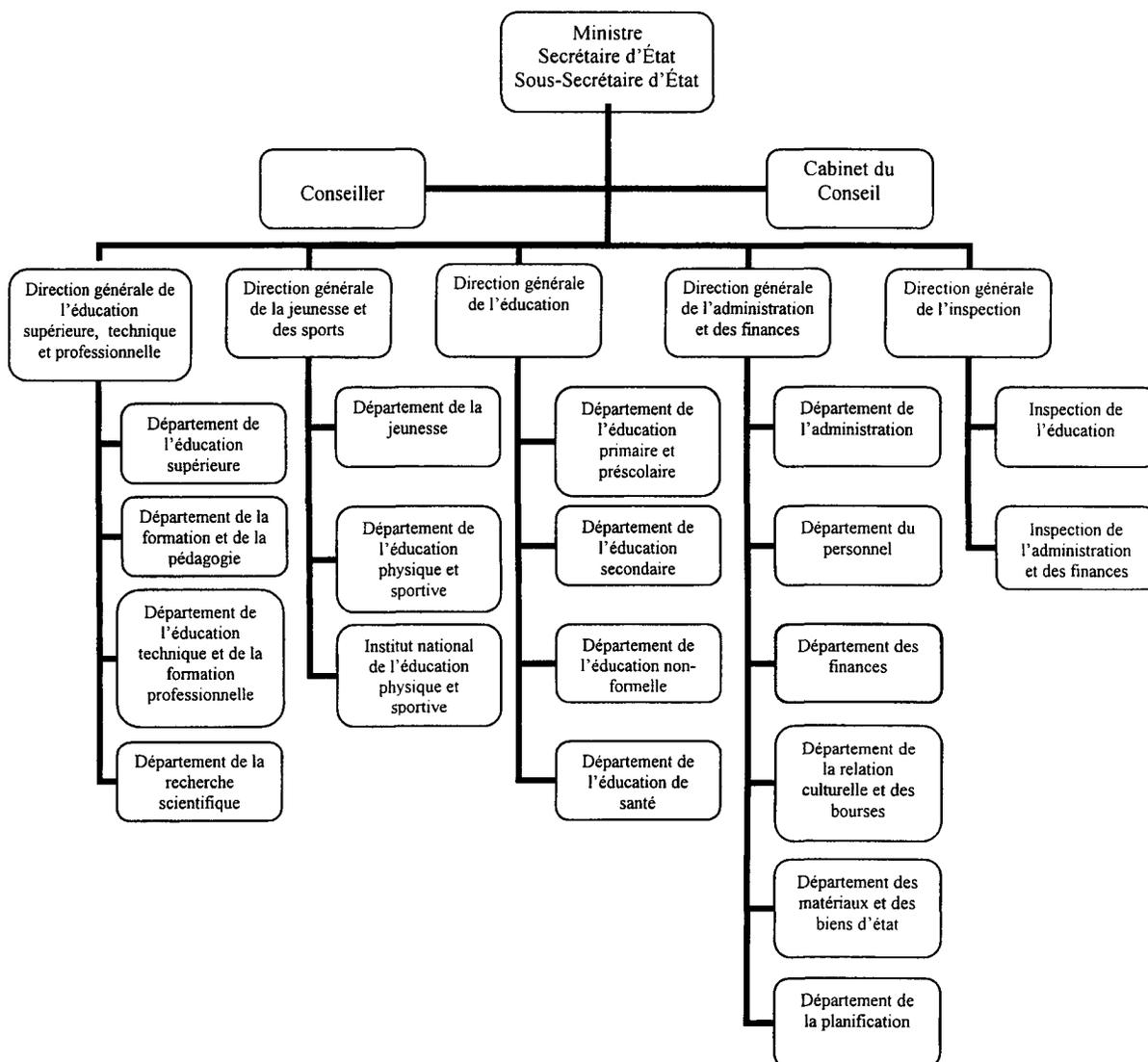
Selon le ministère cambodgien de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports, *l'Éducation au Cambodge* (2000), les responsabilités en matière de gestion et d'administration du système éducatif seront définies en relation avec des réformes administratives en cours (voir la page suivante : la figure 2).

Pour l'instant, la structure administrative est très fluide, mais elle évolue dans le sens de la centralisation. Actuellement, le système éducatif est fortement décentralisé et sa gestion assurée à trois niveaux. Au niveau central, le ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports assume la responsabilité générale de l'élaboration des politiques nationales et des directives concernant les programmes. Comme il a été mentionné plus haut, plusieurs établissements de l'enseignement supérieur et de l'enseignement technique et professionnel dépendent de ministères techniques (ministère de l'Éducation, ministère de la Santé, ministère de l'Agriculture, ministère de la Culture et des Beaux-arts). Ces établissements devraient pour la plupart être placés sous la supervision du nouveau ministère de l'Éducation pour permettre une meilleure coordination de la politique et de la planification de l'enseignement supérieur. Au niveau local, les administrations des provinces et des districts constituent les deux autres échelons, chargés respectivement de l'enseignement secondaire (premier cycle et deuxième cycle) et de l'enseignement primaire. Dans le passé, les autorités centrales n'ont exercé qu'un contrôle sur les administrations locales de l'éducation, mais la situation maintenant est en train de changer. Le rôle du ministère dans l'élaboration de la politique de l'éducation,

qui était limité presque exclusivement aux aspects pédagogiques (programmes scolaires, production des manuels), sera étendu à l'avenir.

FIGURE 2

Organigramme du ministère cambodgien de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports



Source : Ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports (2000). *L'éducation au Cambodge*. Phnom Penh : Unicef / Sida

1.1.5 Système éducatif du Cambodge

Aujourd'hui encore, le système éducatif au Cambodge reste très fragile. La loi sur l'éducation est devenue la première des priorités pour le ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports car le pays ne possède pas de structures solides en terme de législation lui permettant d'avoir une vision à long terme. De ce fait, le ministère est déterminé à moderniser le système éducatif et à améliorer l'accès à l'éducation pour les enfants des zones de plaines et des régions reculées, en particulier les filles et les groupes défavorisés ou vulnérables.

1.1.5.1 Organisation de la maternelle

L'éducation préscolaire influence grandement le développement mental et social de l'enfant. En effet, l'école maternelle peut commencer à l'âge de 3 ans et dure alors trois ans (voir la page 16 : la figure 3). Selon le ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge (2003), il affirmait que 8% seulement des enfants de 3 à 5 ans étaient inscrits dans un jardin d'enfants et allaient à la maternelle. De toute façon, l'inscription préscolaire demeure en grande partie une option pour un pourcentage très bas des enfants urbains. Cependant, cet accès à l'inscription préscolaire a lentement augmenté ces dernières années. Au total, 72 224 enfants étaient inscrits dans un établissement d'enseignement pré-primaire où ils étaient encadrés par 2528 éducatrices. La qualité des services éducatifs n'est pas satisfaisante dans ces établissements, dont beaucoup sont sous-équipés en matériels d'apprentissage. Les programmes sont insuffisamment développés et il n'y a pas d'inspection pédagogique.

Ainsi, tout comme ceux de l'enseignement primaire et secondaire, le programme et le matériel de l'enseignement pré-primaire ont besoin d'être revus et améliorés. Il conviendrait de constituer une équipe spéciale pour former, avec l'aide d'experts, le personnel qui sera chargé de cette tâche (selon le *Séminaire national sur l'éducation du Cambodge*, ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports, 1994). Il est donc indispensable de formuler une politique claire de développement de l'enseignement pré-

primaire fixant des cibles réalistes pour la scolarisation des enfants de trois à cinq ans. Cette politique devrait spécifier les normes minimales et les directives à suivre sur le plan de l'enseignement pré-primaire et de l'inspection pédagogique. Elle devrait préciser le point de vue du Gouvernement royal du Cambodge concernant le développement des jardins d'enfants et des écoles maternelles privées.

En tout état de cause, les six premières années de vie de l'enfant sont déterminantes pour son développement, ses capacités d'apprentissage futures et sa réussite scolaire. La mise en place de structures adaptées aux besoins des enfants de 2 à 6 ans est aujourd'hui une nécessité au Cambodge. Cependant, les écoles maternelles peu nombreuses et les méthodes pédagogiques utilisées sont très formelles et ne favorisent pas le développement du potentiel de chaque enfant (selon le *Rapport annuel sur l'évaluation pour tous en 2002*, ministère cambodgien de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports).

FIGURE 3
Système éducatif du Cambodge

23	Éducation supérieure	Instituts et Universités	<ul style="list-style-type: none"> - Faculté des Sciences de la Santé · Université des Beaux Arts · Institut de la technologie du Cambodge · Faculté de Droit et de Sciences économiques · Université royale d'agriculture · Université royale de Phnom Penh · Faculté de Commerce · Université de Maharishei Veit · Faculté de Pédagogie 	
22				
21				
20				
19				
18	Examen entrée			
17	Lycée		Examen	Éducatons techniques et formations professionnelles
16			Classe de 12e	
15			Classe de 11e	
14	Éducation de base obligatoire pendant 9 ans	Collège	Examen	Formation non formelle
13			Classe de 9e	
12			Classe de 8e	
11		Primaire	Classe de 7e	
10			Classe de 6e	
9			Classe de 5e	
8			Classe de 4e	
7			Classe de 3e	
6	Classe de 2e			
5	Classe maternelle		Classe de 1er	
4			Classe supérieure	
3			Classe intermédiaire	
Âge			Classe élémentaire	
			Communauté de la maternelle	

Source : Ministère de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports (2002). *Éducation in Cambodia*. Phnom Penh : EMIS Center, Department of Planning.

1.1.5.2 Organisation de l'enseignement général

Au Cambodge, les changements politiques et socio-économiques ont mené aux réformes successives du système éducatif. Avant 1975, le pays a adopté le système d'éducation français de base qui offrait 13 ans de formation (6+4+2+1) avec quatre ou cinq examens principaux : examen du certificat d'études primaires, concours d'entrée au secondaire du premier cycle, examen du BEPC (Brevet d'études de premier cycle), concours d'entrée au secondaire du deuxième cycle, examen du baccalauréat de l'enseignement secondaire du deuxième cycle (classe de terminale) et concours d'entrée à l'université dans les différentes branches. Après 1979, le ministère de l'Éducation, considérant les besoins pressants du pays, a présenté un système d'études de 10 ans (4+3+3) et plus tard, il l'a augmenté à 11 ans (5+3+3) de 1986 à 1996. Et depuis 1997, ce système a été reformé et a été augmenté à 12 ans (6+3+3). Ce système a augmenté le nombre d'heures d'études pour chaque niveau du cycle de l'éducation primaire.

L'éducation primaire commence à l'âge de 6 ans et son cursus va de la classe de 1^{ère} année à la classe de 6^{ème} année prévue pour des écoliers âgés de 12 ans. L'entrée est gratuite. Suit, par concours d'entrée, le collège (secondaire du premier cycle) qui va de la classe de 7^{ème} année à la classe de 9^{ème} année (15 ans). En 9^{ème} année, l'élève passe l'examen du diplôme d'études secondaires du deuxième cycle qui comprend la classe de 10^{ème} année et de 11^{ème} année ayant passé son baccalauréat d'études secondaires en fin de 12^{ème} année, à l'âge de 18 ans. L'école primaire et le collège (le secondaire du premier cycle) sont obligatoires.

1.1.5.2.1 Organisation de l'enseignement primaire

En effet, un programme ministériel de l'éducation pour tous a été lancé en 2003 pour essayer de scolariser tous les enfants âgés entre 6 et 15 ans, l'âge de la scolarité obligatoire. Les programmes scolaires se décident au niveau du ministère de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports (figure 4). Officiellement, les élèves suivent 6 cours de 45 minutes par jour, cinq jours par semaine. Cependant, dû à la pénurie de classes, le ministère permet aux écoles de ne dispenser que 5 cours de 40 minutes par jour.

FIGURE 4

Nombre de périodes hebdomadaires par matière et par classe d'âge

Matières	Niveau de classe					
	1 ^{ère}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e
Langue khmère	14	12	12	11	8	8
Langue étrangère (anglais ou français)					3	3
Mathématiques	5	5	5	5	5	5
Science	2	3	3	3	3	3
Histoire-géographie	2	2	2	2	2	2
Éducation civique	1	2	2	2	2	2
Arts	2	2	2	2	2	2
Technologie	1	1	1	2	2	2
Éducation physique et sportive	1	1	1	1	1	1
Autres activités	1	1	1	1	1	1
Total	30	30	30	30	30	30

Source : Ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge (1996). *Le syllabus pour l'enseignement primaire*. Phnom Penh : Département de la recherche pédagogique, Comité de la réforme du système éducatif.

1.1.5.2.2 Élèves et enseignants du primaire

En moyenne, un enfant reste 14 ans à l'école primaire. Ceci est dû à des interruptions fréquentes de scolarité où la présence de nombreuses écoles primaires ne présentant pas un cursus complet. Dans les années 90, de gros efforts ont été réalisés : le nombre d'élèves du primaire est passé de 1,3 millions en 1992 à 2,2 millions en 1999 et le nombre d'écoles primaires est passé de 4500 à 5274 pendant la même période. Il semble qu'en 2000, 86% des enfants en âge scolaire au primaire sont à l'école, mais ce chiffre cache de grandes disparités. Certaines provinces rurales ont un taux de scolarisation de 46% ⁽⁴⁾.

⁽⁴⁾ Source : Ministry of Education, Youth and Sport (2000). *Education For All (EFA) the year 2000 assessment*. Phnom Penh : National EFA group.

De l'autre côté, les conditions de vie des enseignants ne sont pas très bonnes : bas salaires, mauvaises conditions de travail, peu de qualification et faible reconnaissance sociale. Actuellement, le niveau de formation des maîtres est globalement insuffisant. L'enseignement scientifique de base reste très formel.

Toutefois, le ministère national de l'éducation a fait des efforts pour augmenter le niveau de qualification des enseignants du primaire : depuis 1996, les maîtres doivent avoir suivi les 12 années d'écoles (primaire, collège ou secondaire du premier cycle, lycée ou secondaire du deuxième cycle) plus deux années de formation dans les centres de formation pédagogique de chaque province. Selon le ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports (1999), plus de 90% des enseignants ont suivi cette formation. Cependant, ils ne représentent que 71% des maîtres dans les zones éloignées.

1.1.5.3 Organisation de l'enseignement supérieur

Le système éducatif au Cambodge s'appuie massivement sur la sélection à tous les niveaux, depuis l'entrée au lycée (secondaire du deuxième cycle) jusqu'à la sélection préalable aux études post-universitaires. Cela afin d'assurer que l'investissement dans la poursuite des études se fasse au bénéfice de ceux qui sont les plus aptes à le justifier.

Depuis l'année scolaire 2002-2003, pour les inscriptions universitaires, les étudiants sont sélectionnés en fonction de leurs notes d'examen final du baccalauréat d'enseignement secondaire (classe de 12^e année). Il n'y a plus de concours d'entrée à l'université puisqu'il demande trop de dépenses temporelles, financières et aussi des centres d'examen à cause du nombre de candidats qui constamment diminuent d'une année à l'autre.

Selon le ministre de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge (le rapport de fin d'année scolaire 2001-2002), nous avons 23 établissements d'enseignement supérieur dont 9 publics et 14 privés avec un total de 575 salles de classe, 68 laboratoires, 37 bibliothèques et 68 spécialités qui sont répartis à Phnom Penh, Battambang, Kampong Cham, Siem Reap, Banteay Meanchey, Porsat, Prey Veng et Sihanouk Ville. Les étudiants représentent un total de 31759 dont 9151 filles soit 28,81%.

1.1.5.4 *Le français au Cambodge*

Selon le mémoire de DEA présenté par Sopheara You (2001), le français au Cambodge a un statut particulier en raison des circonstances historiques : c'est un ex-protectorat de la France, et le français y a longtemps été langue officielle. Après l'indépendance nationale, en 1953, l'influence française y est restée très forte. À côté de l'enseignement en langue khmère (langue cambodgienne) qui est la langue maternelle de l'école primaire à l'université, certaines matières étaient enseignées en français. À partir de 1970, avec la Khmérisation de l'enseignement, le français a pris le statut de langue étrangère. Mais la pratique du français est restée toujours ancrée dans la société Cambodgienne.

L'enseignement du français a été réintroduit à partir de 1985 dans une seule classe unique au sein de l'École des langues (russe et vietnamien). Cette classe est devenue plus tard l'embryon du département d'Études Francophones, de l'Institut des langues étrangères de l'Université Royale de Phnom Penh.

Depuis son ouverture vers le monde occidental en 1990, le Cambodge s'est trouvé face à un dilemme linguistique, à savoir le choix entre le français et l'anglais. Certains dirigeants francophones tenaient à conserver le français et d'autres non francophones tendaient à préférer l'anglais. Un compromis a été trouvé : les deux langues étrangères sont enseignées côte à côte à partir du secondaire du premier cycle (et officiellement à parité). Dans la Constitution du Royaume du Cambodge, le français et l'anglais ont le même statut. En pratique, l'anglais a une diffusion plus importante dans la vie quotidienne et, pour ce qui est de l'enseignement, en particulier dans les écoles tournées vers la gestion et l'informatique; le français reste parlé par les personnes qui ont fait leurs études dans cette langue et continue à être important en Médecine, en Droit, et dans les matières scolaires du secondaire grâce à la création de filières francophones mise en œuvre conjointement par le département d'Étude Francophone et par l'AUPELF-UREF ⁽⁵⁾.

⁽⁵⁾ Association des Universités partiellement ou Entièrement de Langue Française-Université des Réseaux d'Expression Française.

Il convient de noter que, depuis les accords de Paris en octobre 1993, certains pays et agences de coopération internationale interviennent au Cambodge dans les domaines de l'éducation et de la reconstruction de l'État de droit. Dans certains programmes qu'ils proposent, la connaissance du français est indispensable. À l'heure actuelle, la quasi-totalité des établissements supérieurs du Cambodge, tels que l'Institut de Technologie du Cambodge, la faculté de Médecine, la faculté de Droit, l'Université des Beaux-arts, l'école Royale d'Administration, utilisent le français, comme langue d'enseignement grâce à l'appui de ces programmes internationaux. Le Khmer reste pourtant la langue officielle de l'enseignement au Cambodge.

De fait, le français sert, au Cambodge, à accéder à l'enseignement supérieur, aux sources scientifiques, à un enseignement de troisième cycle effectué en France ou dans un pays francophone et il jouit d'un statut de langue d'enseignement grâce à la coopération bilatérale entre la France et le Cambodge et la coopération internationale.

Nous revenons maintenant à notre problème de l'abandon des études au Cambodge afin d'identifier les motifs des jeunes enfants cambodgiens qui ont décidé de quitter l'école à partir du cycle primaire.

1.2 PROBLÉMATIQUE

L'abandon scolaire est un grand problème qui nous concerne tous. Il frappe les élèves concernés d'un lourd tribut personnel et absorbe une grande partie des ressources limitées de l'éducation. Il y a toujours eu des élèves qui se sont retirés du système scolaire cambodgien. Mais de nos jours, dans la région, avec le développement technologique et le milieu de travail exigeant une formation scolaire beaucoup plus poussée et adéquate, l'abandon scolaire prend une signification toute différente, dès lors, problématique.

Nous cherchons de façon plus spécifique à faire une étude descriptive des principales causes de l'abandon scolaire au niveau primaire au Cambodge.

1.2.1 Quelques définitions

Pour bien comprendre le problème de l'abandon scolaire en ce qui concerne le Cambodge, voici quelques définitions considérées importantes.

Au Cambodge, l'abandon scolaire fait référence dans cette étude, à certains jeunes qui abandonnent l'école avant d'avoir acquis un niveau d'instruction suffisant, c'est-à-dire, avant d'avoir obtenu un certificat d'études primaires. Nous ne faisons pas mention de ceux qui n'ont pas eu accès à l'école, parce qu'ils habitent dans des régions reculées des grandes villes et ceux qui proviennent des familles démunies.

Notre recherche porte sur l'abandon scolaire chez les jeunes enfants cambodgiens qui quittent l'école au niveau primaire, malgré la Constitution du Royaume du Cambodge qui énonce : « Le droit des citoyens à une éducation de qualité et fixe la durée de scolarité obligatoire à neuf années pour tous les enfants, c'est-à-dire, de 6 ans à 15 ans ou 16 ans, de manière à ce que tous les citoyens aient des chances égales de gagner leur vie ». D'un autre côté, au Québec, on ne peut pas parler d'abandon scolaire au primaire parce que la Loi sur l'instruction publique rend obligatoire la fréquentation scolaire; « Tout enfant qui est résident du Québec doit fréquenter une école à compter du premier jour du calendrier scolaire de l'année scolaire suivant celle où il a atteint l'âge de 6 ans jusqu'au dernier jour du calendrier scolaire de l'année scolaire au cours de laquelle il atteint l'âge de 16 ans ou au terme de laquelle il obtient un diplôme décerné par le Ministère, selon la première éventualité » (*Loi et règlements sur l'éducation*, Vol 1, Éditeur officiel du Québec, 1991).

Legendre, 1993 (voir Simard, 1997) estime que l'abandon scolaire fait référence à la personne qui quitte l'école en cours d'études sans terminer le cycle commencé, donc, l'élève quitte l'école avant la fin de la période de l'obligation scolaire.

Selon Bordeleau et Gélinau (1973), l'abandon scolaire porte sur les démissionnaires qui ont quitté l'institution à laquelle ils étaient inscrits ou admis, avant qu'ils aient obtenu un diplôme et alors qu'ils n'étaient pas forcés de le faire pour des raisons d'ordre académique.

De plus, le comité d'étude de la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec ou Fcscq (*L'école abandonnée*, 1975, p. 8), s'est donné la définition suivante du cas d'abandon : « celui qui part avant la sortie de juin et celui qui ne revient pas alors qu'il était inscrit pour reprendre l'année suivante ».

Et ailleurs, pour le ministère de l'Éducation du Québec (*Abandon scolaire et services éducatifs aux drop-out*, mars 1980, p. 17), sont considérés comme démissionnaires scolaires ou « drop-out » les étudiants qui quittent le système scolaire régulier à temps plein sans qu'ils aient terminé leur profil scolaire (obtention d'un certificat du MEQ) et cela peu importe quel motif, sauf pour les cas de décès, de transferts d'école et d'enseignement dans les Forces armées canadiennes.

1.2.2 État de la question

Pour commencer à retracer le problème de l'abandon scolaire au Cambodge, nous sommes conscients de l'absence d'études systématiques sur la situation dans ce pays. Nous croyons que certaines enquêtes réalisées au Québec et ailleurs, sur les causes d'abandon scolaire, peuvent éclairer la situation qui existe dans les pays en voie de développement. Certaines études ont mis en évidence des facteurs communs à tous les pays alors que d'autres ont révélé des facteurs spécifiques aux pays du tiers-monde.

Selon le *Rapport annuel de Kroussar Thmey* du Cambodge en 2002, le Cambodge est un pays pauvre. Il a une économie de marché où environ 80% de la population travaillent dans l'agriculture de subsistance avec le riz comme principale culture. Le travail de tous les membres de la famille peut être crucial pour la survie, particulièrement chez les familles pauvres. Les raisons relatives aux coûts économiques sont d'ailleurs les principales raisons de l'abandon scolaire des garçons et des filles (10,2% chez les garçons et 11,7% chez les filles) ⁽⁶⁾.

⁽⁶⁾ Selon le ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports (2002). *Education statistics & indicators*. Phnom Penh : EMIS Center, Department of Planning.

Par ailleurs, c'est dans ce contexte que ce pays pauvre tente de se relever, affaibli par une corruption générale qui est, entre autres, explicable par le faible niveau de vie des fonctionnaires. Le mauvais niveau de vie de la famille oblige de jeunes enfants cambodgiens à abandonner leurs études pour aider la famille avant d'acquérir l'éducation à l'école secondaire. Donc, la famille semble être un facteur important dans l'abandon scolaire au Cambodge.

Conformément à la Constitution internationale mentionnée par l'UNESCO (1989), à l'article 28, les États Partis reconnaissent le droit de l'enfant à l'éducation, et en particulier, en vue d'assurer l'exercice de ce droit progressivement et sur la base de l'égalité des chances : ils rendent l'enseignement primaire obligatoire et gratuit pour tous ; ils encouragent différentes formes d'enseignement secondaire, tant général que professionnel, les rendent ouvertes et accessibles à tout enfant, et prennent des mesures appropriées, telle l'instauration de la gratuité de l'enseignement. En outre, ils offrent une aide financière en cas de besoin et prennent des mesures pour encourager la régularité de la fréquentation scolaire et la réduction des taux d'abandon scolaire. Malgré cette convention annoncée, certains jeunes enfants cambodgiens abandonnent leurs études à partir du primaire afin d'aider les familles dont la situation financière est très difficile.

D'ailleurs, les élections du nouveau gouvernement en mai 1993 ont permis une croissance accélérée dans l'aptitude du gouvernement à faire redémarrer les systèmes politique, économique, juridique, social et éducatif. L'aide a commencé à arriver au compte-goutte et plusieurs pays ont offert l'assistance au Cambodge. Toutefois, les structures civiles étaient tout à fait incapables de traiter les demandes des bailleurs de fonds et les besoins massifs en développement des ressources humaines et en reconstruction du pays. Nous estimons qu'après une décennie de mise en opération, il est très utile d'étudier les effets de la formation des enfants au Cambodge. Le fait est que le problème de l'abandon scolaire au niveau primaire, qui est au cœur de cette étude, a été influencé par la pauvreté toujours présente dans le domaine de l'éducation. Moreau (1995) illustre qu'une des conséquences majeures de la pauvreté est de conduire à la marginalisation et à l'exclusion sociale. Certains ne participent pas à la vie collective. Pour les enfants, cela se traduit souvent par une non-participation à la vie sociale.

L'importance de l'investissement public dans l'éducation peut se défendre du point de vue philosophique et du point de vue pratique. La constitution du Royaume du Cambodge (1993) met l'accent sur l'accès juste et équitable à l'éducation, et il en est de même du programme du nouveau Gouvernement Royal du Cambodge. Selon le ministère cambodgien de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports (1994), la constitution stipule, aux articles 27, 65, 66, et 68, que tous les citoyens cambodgiens ont librement accès à l'éducation scolaire et ont également le droit d'être éduqués dans tous les cycles et que le cycle d'éducation de base (niveau un à neuf) est obligatoire, que l'État doit prendre toutes les mesures pour rendre l'éducation scolaire accessible à tous, que l'État met en place un système éducatif complet et universel dans l'ensemble du pays, que celui-ci doit appliquer le programme scolaire convenablement selon les principes de la pédagogie et de la technologie moderne. Au-delà de ces principes, la politique du ministère de l'Éducation vise à amener chaque jeune à se développer pour devenir un honnête citoyen ayant vécu des expériences qui lui permettent d'acquérir des qualités et des compétences tant au plan professionnel que personnel.

L'éducation au Cambodge aspire ainsi à former de bons travailleurs dans toutes les spécialités, dans tous les degrés (primaire, secondaire, supérieur) pour combler les besoins du pays. Afin de répondre au besoin immédiat du pays en matière d'éducation, le ministère de l'Éducation du Cambodge a rapidement formé et recyclé les cadres et les enseignants. Au fil des années, des difficultés ont émergé. Ce processus exige une formation à long terme et un engagement dans de nouvelles approches pédagogiques. Ainsi le Ministère a perfectionné le contenu et la méthodologie de la formation dans le but de garantir l'efficacité souhaitée. Actuellement, la situation s'est améliorée. Toutefois, beaucoup de travail reste à faire pour que la quantité et la qualité des enseignants soient satisfaisantes.

Ces déclarations de politique générale signifient l'adhésion du gouvernement royal à l'idée selon laquelle l'éducation gratuite et égale est un droit fondamental de tous les citoyens de la nation. Elles concordent avec les garanties constitutionnelles qu'on trouve dans la plupart des pays de la région d'Asie et des autres régions et qui ont été acceptées par la plupart des pays du monde depuis 1948 comme des droits universels de

l'homme. L'étape suivante, qui consiste à rendre l'éducation obligatoire jusqu'à un certain niveau, est également courante dans la région. Environ 85 pour cent des pays de la région Asie et Pacifique ont rendu obligatoire une éducation formelle dont la durée est en général de sept à neuf ans ⁽⁷⁾.

Malgré la Constitution, l'éducation cambodgienne après la décennie de conflits et de guerres doit encore faire face à de nombreux problèmes. Celui qui nous intéresse et nous a amené à effectuer cette étude se rapporte à l'abandon scolaire au niveau primaire au Cambodge.

Le problème de l'abandon scolaire est une occasion manquée pour les individus des communautés, des nations et des régions entières du monde. Elle empêche les pays en voie de développement de tirer le meilleur parti de leurs ressources et frappe surtout les groupes les plus vulnérables de la société. L'un des plus grands dangers qui menacent le monde actuel est l'augmentation du nombre d'individus qui ne peuvent pas participer activement à la vie économique, sociale, politique et culturelle de leur communauté. Lorsque des masses critiques d'individus ou de groupes sont marginalisées, la société elle-même se divise ⁽⁸⁾. D'un point de vue éthique et économique, il est donc absolument nécessaire de connaître certains facteurs scolaires provoquant l'abandon des études à partir du niveau primaire afin de réduire l'abandon scolaire.

1.2.3 Problème général

L'abandon scolaire est un phénomène qui touche la plupart des systèmes scolaires. Les moyens de le contrer sont, pour leur part, mal connus. Pourtant, tout effort pour prévenir ce phénomène devrait reposer sur des données valides concernant les causes. Nous nous contenterons d'exposer spécifiquement les informations provenant de plusieurs sources qui servent à mieux le comprendre et de cerner les facteurs qui interviennent dans le processus d'abandon scolaire.

⁽⁷⁾ Source : Ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge (1994). *Séminaire national sur l'éducation au Cambodge*. Document établi avec l'aide de l'UNESCO, en collaboration avec l'AIDAB (Australie) et l'UNICEF.

⁽⁸⁾ Source : L'UNESCO (1998). *Occasion perdues : Quand l'école faillit à sa mission, l'abandon et le redoublement dans l'enseignement primaire*. Paris : secrétariat du forum « Éducation pour tous ».

1.2.3.1 Ampleur du phénomène de la perdition scolaire

Le phénomène de la perdition scolaire aussi désignée par les termes de l'abandon scolaire, a attiré beaucoup l'attention au cours des dernières années. De nombreuses analyses ont porté sur l'abandon scolaire au cours de la scolarité obligatoire, aussi bien dans la littérature scientifique que dans les médias. Ce phénomène intéresse tout particulièrement les politiciens dans le monde entier, autant dans les pays industrialisés que dans les pays en voie de développement, étant donné qu'il est l'indice d'un dysfonctionnement du système d'éducation. Au sens large, ce phénomène dans l'enseignement primaire se traduit par le nombre considérable d'enfants qui, pour une raison ou pour une autre, ne réussissent pas à acquérir l'ensemble des compétences enseignées au cours du cycle primaire.

Par ailleurs, l'éducation, un moyen vers l'égalité, participerait à l'inégalité parce que, dans la société contemporaine, ceux acquérant une bonne éducation de base sont en mesure d'apprendre tout au long de leur vie et de se maintenir économiquement à flot, alors que ceux étant privés d'une formation scolaire se retrouvent dans la rue. Dans les pays en voie de développement, une des caractéristiques particulièrement négatives est que la déperdition scolaire ne permet pas à la société de bénéficier de ses ressources et ce sont les groupes les plus vulnérables de la société qui en subissent surtout les conséquences. Il est très intéressant, sur le plan éthique et économique, que toutes les sociétés soient conscientes du problème et prennent des mesures adéquates pour endiguer ce phénomène (UNESCO, 1998).

Selon la statistique du ministère de l'Éducation du Cambodge (voir la page suivante : le tableau1), de toute évidence, sa manifestation depuis 1996, la plus grave et la plus néfaste, ce sont près de 38% à 42% du nombre total d'enfants cambodgiens en âge d'aller à l'école primaire qui ne sont pas scolarisés dont trois sur cinq sont des filles. Ces taux prennent en considération seulement les enfants de la classe d'âge officielle concernée qui varie selon les régions dans le Cambodge (par exemple 65,5% des jeunes enfants cambodgiens qui habitent dans les régions éloignées). Ce nombre a augmenté de 2.6% entre 1996 et 1999.

Tableau 1

Estimation des taux nets de scolarisation de l'enfant par tranches d'âge du primaire de l'année scolaire 1996-1997 à l'année scolaire 1998-1999

Année scolaire	Taux net d'inscription (%)							
	Urbain		Rural		Eloigné		National	
	Total	Fille	Total	Fille	Total	Fille	Total	Fille
1996-1997	63,3	60,6	77,2	74,1	43,4	41,8	69,4	66,5
1997-1998	64,6	63,1	63,6	61,8	31,3	29,8	59,8	58,0
1998-1999	68,3	68,1	66,4	65,2	34,5	34,2	62,4	61,5

Source : Ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports (1999). *Education statistics and indicators*. Phnom Penh : EMIS Center, Department of Planning.

Malheureusement, la progression des effectifs et des capacités d'accueil n'a pas été suivie par une amélioration des moyens visant à faire en sorte que les élèves achèvent leur scolarité et quittent l'école primaire avec les connaissances et les compétences nécessaires pour tenir leur rôle de travailleurs, de parents et de citoyens. Aujourd'hui, dans l'ensemble des régions rurales et éloignées, seuls trois élèves sur quatre ont des chances d'atteindre la cinquième année d'études, c'est-à-dire d'effectuer au moins les quatre années de scolarité jugées nécessaires pour acquérir un niveau d'alphabétisation durable. Les résultats escomptés de l'accroissement de la scolarisation sont donc entravés par un niveau important d'abandon, un symptôme aigu de la déperdition ⁽⁹⁾ scolaire.

Selon l'UNESCO (1998), sous une autre forme moins frappante, l'abandon scolaire concerne aussi les élèves qui ont effectué des études primaires mais n'ont pas réussi à acquérir les connaissances et les compétences intellectuelles, sociales, culturelles, éthiques que l'école doit dispenser. D'après des enquêtes menées aussi bien dans les pays industrialisés que dans les pays en voie de développement, il ressort, par exemple, qu'une proportion substantielle d'enfants achèvent leurs études primaires sans même avoir acquis une maîtrise appropriée de la lecture. Les enfants qui n'ont jamais accès à l'école et ceux qui sont scolarisés mais n'atteignent jamais un niveau d'instruction adéquat représentent une perte tragique pour le potentiel humain, social et économique des pays concernés.

⁽⁹⁾ Déperdition scolaire : Gaspillage de matériel et de temps pour les systèmes éducatifs et de formation ainsi que pour la société dans son ensemble, occasionné par les problèmes de redoublement et, ou d'abandon en cours d'études (Legendre, Renald. 1993. Dictionnaire actuel de l'éducation. Montréal : Guérin; Paris : Eska.

Définie en termes plus étroits et opérationnels, la déperdition scolaire se rapporte à des élèves qui n'achèvent pas leur scolarité dans le nombre d'années prescrit soit parce qu'ils abandonnent définitivement l'école, soit parce qu'ils redoublent une ou plusieurs classes. C'est cet aspect de l'abandon scolaire lié à l'abandon et au redoublement, en particulier au niveau primaire que nous voulons examiner dans cette étude.

1.2.3.2 Redoublement scolaire au cycle primaire cambodgien

Le redoublement est une autre forme de la déperdition scolaire. Dans les pays en voie de développement en particulier, c'est souvent le prélude à l'abandon des études. Les systèmes scolaires du monde entier appliquent des politiques très différentes vis-à-vis des élèves qui ne réussissent pas à maîtriser le travail propre à un niveau donné. Dans la plupart des pays, tant développés qu'en développement, même le Cambodge, les enseignants sont obligés de faire redoubler les élèves afin de leur donner un surplus de temps pour assimiler ce qu'ils n'ont pas réussi à maîtriser la première fois (UNESCO, 1998). Le redoublement est ainsi considéré comme une solution pour ceux qui sont lents à apprendre. Cette pratique est très courante en première année en raison de la conviction de l'importance d'un bon départ dans la vie scolaire. Le redoublement scolaire de la dernière année de primaire est toutefois également fréquent dans le Cambodge où l'entrée dans le secondaire repose sur un examen de fin d'études primaires.

Donc, le redoublement scolaire engendre plus de problèmes qu'il n'en résout. Les enfants passent alors dans la classe supérieure même s'ils ne maîtrisent pas l'enseignement du niveau inférieur. Pour certains enseignants, les élèves qui n'ont pas appris quelque chose du premier coup ont peu de chances de tirer parti d'un redoublement. En effet, le ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge, dans *L'éducation au Cambodge* (1999), espère pouvoir réduire le taux de redoublement scolaire par l'augmentation des heures d'études au primaire car la balance du nouveau système d'éducation de 12 ans (6+3+3) est tout à fait semblable à celle des pays voisins dans la région. Par contre, jusqu'à maintenant, le taux de redoublement scolaire dans la classe de première année est plus élevé (40,9%) tandis que le taux de

promotion est de 48,4%. En général, au niveau primaire, le taux de redoublement scolaire dans la classe de première année est plus élevé.

Selon la statistique du ministère de l'Éducation du Cambodge (voir le tableau 2) concernant les années de 1995 à 1998, le taux de redoublement est plus élevé au cours de l'enseignement primaire, particulièrement en classe de première année et en classe de deuxième année et surtout parmi les filles. De tous les élèves qui étaient entrés en première année scolaire, plus de 40% redoublaient leur année (42,7% en 1996, 41,2% en 1997 et 40,9% en 1998). En général, le cycle de l'enseignement primaire dure six ans, mais en moyenne les jeunes passent 10 ans pour le terminer à cause du redoublement scolaire à plusieurs niveaux au cours de leur scolarité. Cet aspect nous intéresse particulièrement du fait que l'augmentation du taux de scolarisation des jeunes cambodgiens fait partie des politiques du ministère de l'Éducation et de toutes organisations nationales et internationales.

Tableau 2
Taux de redoublement scolaire à l'enseignement primaire

Niveau de classe	Année scolaire					
	1995-1996		1996-1997		1997-1998	
	Total	Fille	Total	Fille	Total	Fille
1	42,7%	41,8%	41,2%	39,8%	40,9%	39,5%
2	29,6%	29,2%	26,7%	25,2%	24,9%	23,5%
3	22,1%	20,7%	19,2%	17,4%	18,5%	17,0%
4	17,7%	16,9%	12,6%	11,0%	12,3%	10,8%
5	25,0%	21,8%	7,5%	6,4%	7,5%	6,4%
6	*	*	4,4%	3,7%	3,8%	2,3%

(*) Au cours de cette année, le cursus scolaire comportait seulement 11 classes et 5 classes pour le primaire. Source : Ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge (1998). *Education statistics and indicators*. Phnom Penh : EMIS Center, Department of Planning.

De plus, la déperdition scolaire réduit de façon substantielle la capacité des systèmes éducatifs à atteindre les objectifs de l'éducation pour tous. Les élèves qui ont besoin de plus d'un an pour effectuer une année scolaire utilisent un espace, un temps d'enseignement, des manuels et d'autres ressources qui pourraient être consacrés à

d'autres. Au Cambodge, par exemple, où quatre élèves sur dix sont redoublants, la Banque asiatique de développement a estimé que les services qui leur sont dispensés nécessitent 10 000 enseignants supplémentaires et 5000 classes de plus soit 20% du stock existant ⁽¹⁰⁾. En outre, lorsque beaucoup d'élèves redoublent une même année, les effectifs deviennent anormalement élevés et les conditions d'enseignement et d'apprentissage sont difficiles pour tout le monde.

Cette déperdition a une lourde incidence à long terme sur l'analphabétisme ⁽¹¹⁾ des adultes. Il est largement reconnu que les jeunes enfants cambodgiens qui abandonnent l'école avant d'avoir acquis les compétences de base en écriture, en lecture et en calcul retombent fréquemment dans l'analphabétisme après avoir quitté l'école un certain temps. Selon une estimation basée sur *L'éducation pour tous en 2000* (voir le tableau 3), 32% des adultes analphabètes (de 15 ans et plus) constituant la population cible des cours d'alphabétisation dans le Cambodge entre 1990-2005, seraient composés du reliquat d'adultes d'analphabètes au début de cette période. Ce sont les enfants atteignant 15 ans dans l'intervalle de temps et n'ayant jamais eu accès à l'éducation ou ayant abandonné leur scolarité avant la sixième année du cycle primaire.

Tableau 3
Taux cambodgien de l'alphabétisation à l'âge de 15 à 24 ans (1990-1998)

Année	Taux d'instruction (%)											
	National				Urbain				Rural			
	Total	Garçon	Fille	IPIG*	Total	Garçon	Fille	IPIG	Total	Garçon	Fille	IPIG
1990 ¹²	60,0	75,0	46,4	0,6	73,5	85,5	62,4	0,7	57,4	72,1	43,9	0,6
1994 ¹³	67,0	76,5	58,2	0,8	75,5	87,0	64,4	0,7	65,4	74,5	56,9	0,7
1996 ¹⁴	71,5	82,6	60,5	0,7	76,5	87,5	66,3	0,8	70,0	81,7	56,9	0,7
1998 ¹⁵	75,0	83,8	67,2	0,8	77,0	88,5	66,4	0,8	74,6	80,8	68,9	0,9

(IPIG) : Index de la parité d'instruction selon le genre

⁽¹⁰⁾ Source : *Rapport annuel de l'éducation pour tous en 2000*. Ministère de l'Éducation du Cambodge.

⁽¹¹⁾ Analphabétisme : État d'une personne qui ne peut ni lire ni écrire, en le comprenant, un texte simple, ayant trait à sa vie courante. L'analphabétisme ne doit pas être confondu avec l'ignorance (L'UNESCO, 1998).

⁽¹²⁾ Département de l'éducation non-formelle (ministère de l'Éducation), Institut de la statistique nationale (ministère de la planification).

⁽¹³⁾ *Étude socio-économique du Cambodge* (1994), Institut de la statistique nationale (ministère de la planification).

⁽¹⁴⁾ IBID

⁽¹⁵⁾ *Étude socio-économique du Cambodge* (1996), Institut de la statistique nationale (ministère de la planification).

Par ailleurs, selon le ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge, dans *L'éducation au Cambodge* (1999), le taux d'instruction des jeunes enfants de 15 ans dépasse 67%. Comparativement à d'autres pays en voie de développement dans la région, l'instruction au Cambodge est relativement haute. À la lumière des régions éloignées, l'instruction a atteint 68,7% (81,8% chez les hommes et 58,0% chez les femmes). La définition d'une personne instruite est quelqu'un qui a la capacité de lire et écrire dans une certaine mesure, seulement pour le Cambodge.

Malgré tout, il n'en demeure pas moins que les groupes d'alphabétisme ⁽¹⁶⁾ au Cambodge ont abandonné leur scolarité pour différentes raisons et que cela demeure un problème grave à considérer. Ainsi, la persistance de forts taux de déperdition ci-dessus impose un lourd tribut aux systèmes éducatifs mais aussi aux individus et aux sociétés qu'ils servent.

1.2.3.3 Abandon scolaire au cycle primaire cambodgien

Sous une forme visible et criante, la déperdition scolaire concerne les élèves qui commencent leurs études mais les abandonnent avant d'avoir atteint un niveau durable de lecture, d'écriture et de calcul.

L'abandon scolaire dans l'enseignement primaire est pratiquement inexistant dans les pays industrialisés car l'enseignement y est obligatoire. Dans les régions moins avancées, en revanche, l'abandon scolaire précoce est un problème considérable (UNESCO, 1998). En effet, la loi sur l'obligation scolaire existe dans tous les pays du monde mais pour les pays en voie de développement la loi n'est pas sacrée.

Le ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge, dans *L'éducation au Cambodge* (1999) indique clairement une grande perte de ressources humaines, car le taux de l'abandon scolaire est plus élevé, particulièrement dans les classes de 1^{ère} année, 2^{ème} année et 3^{ème} année (10,7%, 14,0%, 14,1%) respectivement. On accroît la crainte que ces décrocheurs deviennent des illettrés. Ce problème, qui est très

⁽¹⁶⁾ Alphabétisme : Aptitude d'une personne à lire et écrire, en le comprenant, un texte simple ayant trait à sa vie courante. Il recouvre un continuum d'aptitudes en lecture et en écriture et englobe souvent les aptitudes en arithmétiques également (L'UNESCO, 1998).

répandu au Cambodge, se produit dans tous les établissements scolaires à tous les niveaux. Les facteurs à l'origine de ce phénomène sont liés à la famille, à la société et à l'école.

De même, la statistique (voir le tableau 4) concernant les dernières années de 1996 à 1999, montre également que les enfants abandonnent leurs études à partir de la première année et le nombre augmente progressivement d'une année à l'autre à tous les niveaux de classe au cycle primaire.

Tableau 4
Taux d'abandon scolaire à l'enseignement primaire

Niveau de classe	Année scolaire		
	1996-1997	1997-1998	1998-1999
1	7,4%	11,9%	10,7%
2	8,9%	15,2%	14,0%
3	10,5%	14,9%	14,1%
4	11,6%	17,4%	15,9%
5	19,2%	21,1%	16,2%
6	11,8%	18,0%	14,1%

Source : Ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports (1999). *Education statistics and indicators*. PhnomPenh : EMIS Center, Department of Planning.

Comme nous l'avons vu sur le tableau ci-dessus, l'abandon scolaire au niveau primaire au Cambodge survient surtout entre la cinquième et la sixième année. La tendance d'abandons massifs survenant au début du cycle primaire est particulièrement affligeante car les enfants qui n'ont qu'une année ou deux d'enseignement quittent l'école dans un état proche de l'analphabétisme.

En somme, les pertes au niveau des ressources humaines ainsi qu'au niveau financier, dues à l'échec et à l'abandon scolaire, représentent une grande catastrophe, aussi bien à court terme qu'à long terme, pour tout le monde. Ainsi certains auteurs (Langevin, 1994) attirent l'attention sur certains effets très néfastes de ce fléau humain qui pèse sur la société actuelle tels que le gaspillage d'un potentiel humain, un coût social

élevé dû au nombre croissant de ces jeunes à statut précaire, un phénomène à coût précieux à l'égard de l'évolution économique des pays affectés.

1.2.4 Facteurs recensés à l'abandon scolaire au Cambodge

Parlons de l'abandon scolaire au Cambodge; les facteurs recensés sont la pauvreté, l'égalité des enfants dans la poursuite des études, les activités d'enseignement et d'apprentissage et les faiblesses administratives du pouvoir central de l'éducation.

1.2.4.1 *La pauvreté*

Au Cambodge, le taux des gens qui vivent au-dessous du seuil de pauvreté s'élève à deux millions de personnes au moment où le nombre d'agriculteurs atteint 2,5 millions d'habitants et celui des ouvriers qui travaillent dans les secteurs industriels s'élève à un million de personnes, ce qui ne présente que 550 000 personnes ⁽¹⁷⁾. Étant donné que le Cambodge est un des pays les plus pauvres du monde, les causes de l'abandon scolaire ne sont pas étudiées et sont souvent attribuées exclusivement à des facteurs externes (Sun Heng Chenh, 2002). Lorsqu'un élève quitte l'école à partir du niveau primaire, on en impute premièrement la cause à la pauvreté, à la tradition culturelle, à l'environnement social, etc. La plupart des acteurs de la société ont la perception suivante : « À quoi servent les études s'ils n'ont pas de quoi manger ».

Les intervenants de l'environnement scolaire pensent donc souvent que la pauvreté est un des facteurs à l'origine de l'abandon scolaire.

Par ailleurs, le Cambodge est un pays meurtri par ses conflits passés. La barbarie, la violence et les morts sont encore à l'esprit de tous les Cambodgiens. C'est dans ce contexte que ce pays pauvre tente de se relever, affaibli par une corruption générale qui est entre autres explicable par le faible niveau de vie des fonctionnaires. Au niveau familial, la misère morale est grande. Elle se matérialise sous forme de reconstitutions familiales, de négligence des enfants d'abandon scolaire à partir du niveau primaire.

⁽¹⁷⁾ Source : Sok Hach (février 2004) : Directeur de l'Institut de l'économie du Cambodge. Séminaire sur le développement économique, le chômage des Cambodgiens et sur la pénurie de terrains agricoles.

Donc, la pauvreté familiale est un grand obstacle pour les jeunes enfants cambodgiens dans leurs études parce qu'un bon nombre d'enfants ont abandonné leur scolarisation à mi-chemin au primaire. Selon le journal de Kohsantepheap daté du 20 juillet 2003, certains élèves de la classe de 6^{ème} année ont abandonné leurs études à l'école primaire de Bak Khèng dans l'année scolaire 2002-2003 afin de trouver divers travaux pour aider tant bien que mal leur famille, selon le témoignage de M. Paov Kimheng, directeur adjoint de l'école primaire de Bak Khèng, province de Kandal (Cambodge).

Selon le ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge, dans le *Rapport annuel sur l'éducation pour tous* en 2000, la pauvreté demeure le développement social le plus déterminant. Il dénombrait que 9,6 millions des millions 11,4 de population cambodgienne vivent sous le seuil de la pauvreté. Il estime aussi que 63,4% des Cambodgiens n'ont pas accompli l'éducation au primaire à cause de la pauvreté.

Au Cambodge, l'économie est celle d'un marché où environ 80% de la population travaillent dans l'agriculture de subsistance avec le riz comme principale culture. La vie de la plupart des Cambodgiens est caractérisée par la privation et une mauvaise santé. Certains parents ont poussé leur enfant à quitter l'école afin de travailler pour aider la famille. La pauvreté vient donc s'ajouter à toutes ces difficultés que représentent la stabilité de l'école.

Face à l'importance du secteur agricole dans l'économie de la plupart des pays pauvres, il apparaît clairement que la persistance d'une déperdition scolaire substantielle est contraire aux intérêts économiques du Cambodge, d'autant qu'elle tend à être plus marquée dans les zones rurales que dans les zones urbaines. Si le niveau d'éducation n'est certes pas le seul facteur influant sur la production agricole, le fait que nombre de jeunes des campagnes ne puissent maîtriser des savoir-faire élémentaires constitue une entrave à d'autres initiatives en faveur de la stimulation du développement rural.

Selon Lévesque (1979), la pauvreté est à la fois un phénomène économique, social et culturel. Du point de vue économique, elle consiste en la privation des biens

essentiels répondant aux besoins vitaux : se nourrir, se loger, se vêtir. Du point de vue social, c'est l'absence de contrôle sur les institutions et la dévalorisation. Du point de vue culturel, c'est l'imposition des valeurs de classes dominantes, la dépendance, la frustration. La pauvreté n'est donc pas uniquement une privation de biens matériels mais aussi une absence de contrôle et de pouvoir social.

Par ailleurs, Langevin (1994) illustre que l'abandon scolaire est avant tout le fait des jeunes issus de milieux défavorisés, ce qui perpétue le cercle vicieux de la pauvreté, puisque ces jeunes non scolarisés ne peuvent obtenir que des emplois précaires et sous-payés. De plus, les enfants pauvres ont une faible estime d'eux-mêmes et ils développent une méfiance envers la vie. Il existe donc un lien étroit entre scolarité et pauvreté.

Les écrits démontrent largement que la pauvreté a une influence négative marquée et directe sur les résultats scolaires des jeunes enfants cambodgiens. Elle a certainement un grand impact sur le statut de la famille et l'abandon scolaire à partir du niveau des études primaires.

1.2.4.2 L'égalité des chances des enfants dans la poursuite des études

En raison des contraintes du budget national, il y a peu d'espoir d'assurer l'égalité des chances pour que chaque enfant reçoive une éducation de base de neuf ans. On trouve trop de lacunes dans le réseau de l'éducation, tels que les écarts au niveau de la qualité de l'éducation entre les écoles urbaines et les écoles rurales, ou la distance, ainsi que le service de transport inexistant.

On constate que la population écolière cambodgienne aux études primaires a augmenté au cours des années scolaires 1998-1999 jusqu'à 78,3%, mais en réalité, 21,7% des enfants âgés de 6 à 11 ans restent en dehors de l'école. Certains élèves de la première année à la cinquième année du cycle primaire ont abandonné leurs études ⁽¹⁸⁾.

⁽¹⁸⁾ Source : *Education Statistics & Indicators* (1998-1999). Ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports, Phnom Penh : EMIS Center, Department of Planning.

Un nombre considérable d'enfants, qui ont déjà vécu l'enseignement de la formation de base incomplète, sont renvoyés dus à beaucoup de facteurs, y compris la gamme inachevée des catégories pour le cycle primaire. En raison de la pauvreté, du manque de travail dans la famille et du niveau plus bas de l'éducation, certains segments de la population perçoivent que l'éducation n'est pas impérative pour eux-mêmes ou pour leur famille. La situation est pire dans les régions éloignées car le taux net d'inscription est encore inférieur à 50% (selon le ministère cambodgien de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports, 1998).

Mais le plus tragique et le plus injuste c'est que le tiers des enfants cambodgiens qui ne sont pas scolarisés sont des filles. Qu'il s'agisse de questions de moralité ou de mortalité, les filles sont privées de leurs droits dès leur plus tendre enfance. S'il faut choisir entre éduquer un garçon ou éduquer une fille, c'est souvent la fille que l'on garde à la maison. S'il faut accroître les revenus de la famille, c'est souvent la fille que l'on envoie travailler. Et même, lorsque les filles vont à l'école, elles doivent souvent s'occuper des travaux ménagers au détriment de leurs devoirs. Lorsqu'elles sont enceintes, elles sont souvent contraintes à abandonner leurs études. Les parents ont tendance à voir dans l'éducation des filles un obstacle au mariage et à la maternité plutôt qu'un avantage. Rien n'illustre mieux le fardeau de responsabilités qui retombe sur les filles que les répercussions du sida. C'est le plus souvent aux filles qu'il revient de s'occuper d'un membre de la famille atteint par la maladie et d'assurer la subsistance du ménage. Privées d'une éducation de base, elles ne reçoivent aucune information sur les moyens de se protéger contre le virus ; elles risquent aussi d'être contraintes à des relations sexuelles précoces et d'être ainsi contaminées. C'est donc à plus d'un titre que les filles sont durement pénalisées par le manque d'éducation (conférence de Dakar sur l'éducation pour tous, le 26 avril 2000).

La politique du ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge encourage la poursuite des études chez les filles cambodgiennes à tous les niveaux scolaires. On a créé des écoles flottantes pour les familles qui vivent sur les bateaux et, pour que les filles puissent y aller plus facilement, on leur donne le choix

entre deux horaires. De plus, une organisation non-gouvernementale appelée UNICEF/Sida a fourni, dans les communes les plus pauvres, des puits, des toilettes et des écoles qui sont aussi fréquentées par des filles. Mais de ce fait, les filles abandonnent de plus en plus les études à partir du niveau primaire.

Selon l'institut des ressources du développement du Cambodge, dans le *Profil de l'égalité des sexes* (2001), quand opportunités et structures sont introduites dans la course au développement du Cambodge, les différences de genre émergent. Des préjugés sous-jacents à propos du genre et des relations de pouvoir dictent la voie pour l'assignation des nouveautés qui sont également reconnues comme étant du domaines des hommes. Dans l'éducation formelle, les jeunes filles sont sous-représentées à tous les niveaux, avec un écart s'agrandissant avec l'augmentation des niveaux d'éducation. Même si les garçons et les filles s'inscrivent à l'école en nombre égal, les filles abandonnent en plus grand nombre que les garçons et l'écart des genres augmente avec les niveaux. Les femmes cambodgiennes ont un statut inférieur à celui des hommes bien que le statut d'un individu soit également déterminé par son âge et d'autres caractéristiques incluant la richesse. Pour les femmes, le statut est en plus déterminé par le mariage et les enfants.

En général, les attitudes à l'égard des rôles placent une importance sur le rôle de la femme en tant que gestionnaire du ménage et le rôle de l'homme en tant que fournisseur pour la famille. Par exemple, concernant le statut des femmes en milieu de travail, la population active est non-éduquée et non-qualifiée : 24,4% de la population active totale et 31,6% de la population active féminine ne sont pas allées à l'école (selon l'institut des ressources et du développement du Cambodge, 2001). Cependant, les attitudes stéréotypées concernant le rôle des genres, évoluant autour des notions que les hommes travaillent à l'extérieur de la maison et que les femmes en tant qu'épouse et mère travaillent à la maison, signifient que l'éducation des filles est considérée moins importante que celle des garçons.

De plus, selon l'enquête sur l'éducation des filles en 1999 par le département de la planification du ministère cambodgien de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports

(voir le tableau 5), le Cambodge est un pays qui compte plus de femmes (54%) que d'hommes. Par contre, l'écart entre le nombre de filles scolarisées et celui des garçons est encore énorme (selon Sun Heng Cheng, 2002). Bien que le nombre de filles et de garçons soit égal à la maternelle (50%), celui des filles diminue à 45% à l'école primaire, à 39% au secondaire du premier cycle, à 27% au secondaire du deuxième cycle et à 14% à l'enseignement supérieur. Cette situation affecte directement la position des femmes sur le marché du travail avec moins de femmes que d'hommes dans les postes de professionnels et de direction pour la société cambodgienne.

Tableau 5
Proportion de filles par niveau d'études

Proportion de filles par niveau d'études	
Préscolaire	50%
Primaire	45%
Secondaire du premier cycle	39%
Secondaire du deuxième cycle	27%
Enseignement supérieur (première année)	14%

Source : Ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports (1999). *Education statistics and indicators*. PhnomPenh : EMIS Center, Department of Planning.

En 2001, le ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge a publié les proportions des filles par rapport aux garçons qui ne vont pas à l'école (voir la page suivante : le tableau 6). Il affirme que la pauvreté, la culture cambodgienne et la géographie sont des inconvénients de la scolarisation davantage chez les jeunes filles que chez les garçons au Cambodge. De ce fait, les filles se sont inscrites à 46% au niveau primaire, 37% au secondaire du premier cycle et 32% au secondaire du deuxième cycle. De plus, au cours des années scolaires 2001-2002, le taux net d'inscription des filles à l'école primaire a augmenté jusqu'à 84% mais il a fortement baissé à 16% pour le secondaire du premier cycle et à 5% pour le secondaire du deuxième cycle.

Tableau 6
Taux net d'inscription des filles par niveau d'études

Année	Niveau scolaire			
	Pré-scolaire	Primaire	Secondaire du 1 ^{er} cycle	Secondaire du 2 ^e cycle
1998	4%	74%	11%	5%
1999	4%	82%	12%	7%
2000	5%	81%	14%	5%
2001	6%	84%	16%	5%

Source : Ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports (2002). *Education For All National Plan*. Phnom Penh : Comité national de l'éducation pour tous.

Pourtant, l'égalité entre les filles et les garçons apparaît comme une réalité socialement acquise. Toutefois, lorsqu'on aborde le sujet des filles dans un milieu scolaire, on observe qu'il y a là, un déséquilibre démographique résultant de la guerre et des troubles civils depuis 1970, et un statut de la femme demeurant substantiellement plus bas que celui de l'homme.

1.2.4.3 *Les activités d'enseignement et d'apprentissage*

En général, la qualité de l'enseignement dispensé dans les établissements primaires cambodgiens est généralement médiocre mais des efforts sont faits pour l'améliorer (selon le ministère cambodgien de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports, le *Séminaire national sur l'éducation du Cambodge*, 1994). Des ONG et l'UNICEF soutiennent le développement des groupes d'école de l'enseignement primaire et travaillent à améliorer la formation des enseignants. Les programmes du premier degré sont révisés avec l'aide de l'UNICEF, et des manuels et des livres du maître sont en cours de production ou de distribution. On a d'ores et déjà achevé d'élaborer les programmes scolaires et les manuels de langue cambodgienne (langue khmère) et de mathématiques pour tous les niveaux de classes. Toutefois, le manque de manuels dans les autres disciplines, d'auxiliaires didactiques et de matériaux se fait cruellement sentir à tous les niveaux scolaires au Cambodge.

Dans l'ensemble du pays, 75% seulement des objectifs des programmes de l'enseignement primaire et secondaire ont été atteints ⁽¹⁹⁾. Néanmoins, des progrès ont été accomplis depuis plusieurs années en ce qui concerne le pourcentage d'élèves réussissant les examens finaux. Ce pourcentage est supérieur à 75% chez les élèves de sixième année et à 52% chez les élèves de neuvième année. La qualité des services éducatifs n'est pas satisfaisante dans des établissements scolaires, dont beaucoup sont sous équipés en matériels d'apprentissage. Les programmes sont insuffisamment développés et il n'y a pas d'inspection pédagogique.

Dans les activités pédagogiques, l'enseignement et l'apprentissage, les enseignants jouent un rôle important dans l'encouragement des élèves à participer activement à leurs études. De ce fait, des organismes donateurs tels que l'UNICEF et le programme mondial, par l'intermédiaire du programme d'alimentation familiale et un grand nombre d'ONG, ont aidé à mieux adapter l'enseignement à la vie quotidienne dans les villages, en fournissant notamment des semences et des outils de jardinage, du bétail, des alevins pour peupler les étangs, du matériel pour la production artisanale, des auxiliaires pédagogiques et des services de formation. Toutefois, leurs efforts se concentrent en général sur un petit nombre seulement de provinces et d'écoles.

De l'autre côté, le niveau des salaires dans l'enseignement est trop bas (25 dollars américains par mois alors que le montant de 120 dollars américains est un minimum). En plus, le salaire est arrivé en retard de 2 à 3 mois. Et avec le revenu de 25 dollars américains, on ne peut pas acheter même un sac de riz de 100 Kg. Ce salaire ne suffit pas à satisfaire d'une manière convenable tous les besoins en logement, en nourriture, en habillement et autres. En raison du bas salaire, le personnel de l'enseignement ne peut pas se consacrer entièrement à son travail. Les enseignants doivent subvenir aux besoins de leur famille. Par conséquent, ils occupent la plupart du temps, un deuxième emploi le soir. Cela a une influence négative sur la relation entre l'enseignant et les élèves, d'une part, et l'enseignant et l'établissement scolaire d'autre part, car les enseignants manquent de temps et de ressources pédagogiques, en plus de se soucier davantage d'eux-mêmes.

⁽¹⁹⁾ Source : Ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge (1994). *Séminaire national sur l'éducation du Cambodge*. Phnom Penh : MEJS, en collaboration avec l'AIDAB (Australie) et l'UNICEF.

En tous cas, les employés qui survivent économiquement y parviennent en exerçant des activités connexes qui, dans la pratique, fournissent à l'employé des revenus supplémentaires. Les revenus connexes proviennent de commerces privés et d'autres emplois sans rapport avec l'éducation (par exemple, la conduite d'un taxi cyclo-pousse ou la tenue d'un étal au marché). Ils proviennent aussi de la perception d'honoraires pour enseigner aux parents et élèves en leur faisant passer des examens, et aussi des cours complémentaires donnés à titre privé, d'activités de jardinage et autres productions vivrières conduites par l'enseignant, sa famille et ses élèves.

Ces activités d'appoint des employés, qui les soustraient à leur emploi public, réduisent le temps et l'énergie consacrés au service de l'État. Le travail des enseignants et des fonctionnaires débute à 7 h 30 du matin, c'est de loin la meilleure heure pour rencontrer les gens et parler affaires. À 9 h 30, le personnel commence à s'éparpiller et à 10 h 30 la plupart des bureaux sont déserts et bien souvent fermés. Le travail reprend à 14 h 30 et se poursuit assez assidûment jusqu'à 16 h 30. Les jours fériés (chômés essentiellement par les enseignants et les fonctionnaires, tandis que l'activité commerciale continue de plus belle) sont très en vogue et on les déclare fréquemment au moindre prétexte. À l'école, l'horaire officiel des classes est de 7 h à 11 h pour le premier groupe d'élèves et de 13 h à 17 h pour le second, mais il n'est pas rare de voir sur les routes des enfants qui rentrent de l'école à la maison bien avant 11 h du matin.

Faute d'encadrement, les personnels s'occupant de l'administration éducative se livrent souvent aux plaisirs de la conversation et à des jeux comme les boules auxquelles beaucoup manifestent un talent qui témoigne d'une pratique longue et assidue. Faute de programmes d'études, de textes, de matériels et d'équipement et, pour ceux qui ont été formés depuis 1975, faute d'une vraie formation professionnelle, les enseignants de l'éducation générale n'ont guère recours aux méthodes actives et en reviennent à la craie et au tableau noir, au discours et à des photocopies de mauvaise qualité (selon le ministère cambodgien de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports, le *Séminaire national de l'éducation du Cambodge*, 1994).

Donc, avec une échelle de salaires très réduite, les enseignants ne sont guère incités à donner le meilleur d'eux-mêmes. Ceux qui sont appelés à former les enseignants stagiaires sont souvent les meilleurs éléments de la promotion précédente. Il est impossible de faire venir dans les instituts pédagogiques les enseignants les plus brillants qui seraient capables de dispenser une bonne formation correspondant aux réalités, car ils devraient alors s'éloigner des établissements scolaires où ils se procurent leurs revenus réels en donnant à titre privé des cours payants en dehors des heures de classe. Dans ce cas, il s'agit de l'éducation de base. La principale difficulté vient du nombre élevé d'enfants qui s'inscrivent à l'école mais la quittent avant d'avoir acquis un niveau d'instruction suffisant et, c'est le cas en particulier de ceux qui vivent dans des régions rurales ou montagneuses reculées ou sont issus de familles pauvres ; ils n'ont pas accès à l'école primaire. Cette situation représente vraiment un danger pour la société actuelle au Cambodge.

1.2.4.4 Les faiblesses administratives du pouvoir central de l'éducation

À la fin du régime des Khmers rouges, en 1979, l'ensemble du système éducatif était délabré. L'éducation au Cambodge devait être relancée. Dans les 2 481 écoles primaires, les 13 619 enseignants étaient ceux qui avaient reçu quelques années d'éducation au cours des années antérieures au régime de Khmer rouge, qui avaient survécu et qui voulaient devenir enseignants. Seuls 87 des 1 009 enseignants supérieurs d'avant la période des Khmers rouges avaient survécu. Certains parmi ceux-ci s'étaient aussi enfuis des camps de réfugiés en Thaïlande vers un autre pays, dans le but de s'y installer (Pich Sophoan, 2003. *Destruction et reconstruction de l'éducation au Cambodge*. Directeur, Éducation et formation supérieure technique et professionnelle, Ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports).

À ce moment-là, le gouvernement du Cambodge a fait de l'éducation une priorité, en utilisant l'ancienne université de Phnom Penh comme un lieu de formation d'enseignants. Cet institut a d'abord mis en place des programmes de formation limitée afin de combler le manque d'enseignants du primaire le plus rapidement possible. Avec

l'aide du gouvernement vietnamien, du gouvernement russe et des pays du bloc soviétique, le programme a ensuite été étendu pour former et recycler les enseignants du secondaire. Les institutions de formation des enseignants dans les provinces ont suivi les mêmes méthodes, cours de brève durée, courtes périodes de formation et stratégies de transition similaires afin de s'assurer que les enseignants conservent leur avance sur les étudiants. Les bâtiments scolaires, s'ils existent, étaient pauvres, avaient été laissés à l'abandon ou étaient endommagés par les ravages de la guerre. Le matériel didactique et les livres sont inexistant, il est difficile d'obtenir des craies et des cahiers pour écrire. Cette situation est un perpétuel problème qui existe encore aujourd'hui.

L'enseignement primaire est le premier niveau important pour l'éducation dans le système éducatif. Des écoles du pays ont été réouvertes au début de 1979 après l'effondrement du régime des Khmères rouges. Par les efforts communs de la communauté, des autorités locales et du ministère de l'Éducation, un système d'éducation a été rétabli.

Durant les années scolaires 1998-1999, le pays avait un total de 5156 écoles primaires, 355 écoles secondaires du premier cycle et 132 écoles secondaires du deuxième cycle. Parmi toutes les écoles primaires, seulement 51,7% avaient la gamme complète des catégories (classe de 1^{ère} année à 6^e année) pour le cycle primaire (voir le tableau 7). Les enfants qui vivent très loin (2 Km et plus) de l'école avec la gamme complète des niveaux primaires sont ceux qui ont de la difficulté dans la poursuite de leurs études. C'est la raison pour laquelle ils abandonnent leurs études.

En raison de la pauvreté, il y a peu d'espoir d'assurer l'égalité des chances pour que chaque enfant reçoive une éducation de base de neuf années à très court terme. Des problèmes sont encore trouvés dans le réseau de l'éducation, tels que les écarts au niveau de la qualité de l'éducation entre les écoles urbaines et les écoles rurales, ou la distance entre la maison et l'école, ainsi que le service de transport inexistant.

Tableau 7

Pourcentage de l'existence de chacun des niveaux pour les écoles primaires au Cambodge

Les écoles primaires qui ont les présentes classes	1 ^{ère} année :	7,2%
	2 ^e année :	13,0%
	3 ^e année :	11,2%
	4 ^e année :	8,2%
	5 ^e année :	6,8%
	6 ^e année :	51,7%

Source : Ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge. *Education in Cambodia*. Phnom Penh : EMIS Center, Department of Planning, 1999.

Actuellement, le ministère de l'Éducation est un ministère prioritaire dans la réforme de gestion de la dépense publique du gouvernement. Il développe et applique plus de programmes pour participer à la politique de décentralisation et à la stratégie de réduction de la pauvreté du gouvernement. La stratégie de décentralisation et de réduction de la pauvreté est appliquée par le ministère de l'Éducation, avec des programmes de développement et des actions prioritaires, dont les objectifs principaux sont de soutenir l'éducation de base et de fournir une éducation primaire de qualité où le programme d'éducation sera égal pour tous les citoyens et de développer différentes sources pour améliorer la qualité éducative à tous les niveaux de l'éducation.

Malgré les efforts déployés par le ministère de l'Éducation, ce dernier a encore beaucoup d'obstacles à surmonter, à savoir des bâtiments délabrés, le manque de matériel didactique, d'équipement et de personnel de qualité. Le rapport de proportionnalité entre élèves et professeur est d'environ 48,1 élèves pour un enseignant. Cependant, dans les écoles primaires urbaines, le rapport de proportionnalité est de 33,4 élèves pour un enseignant. Le manque flagrant de salles de classe est critiqué par les écoles dans les secteurs urbains car le rapport entre élèves et professeur est de 70,5 élèves par salle de classe pour un enseignant forçant quelques écoles à organiser trois horaires différents par jour.

Donc, les redoublements sont fréquents à l'école primaire, en particulier dans les classes débutantes et les abandons nombreux, en particulier chez les jeunes filles. Que peut-on faire pour que les écoles soient plus efficaces et pour que les enfants soient scolarisés et mènent à bien au moins le cycle primaire ?

1.2.5 Questions de recherche

À la suite du problème de recherche, nous nous sommes intéressés à l'étude des facteurs principaux à l'origine de l'abandon scolaire au cycle primaire au Cambodge. Aussi, il est fondamental de se pencher sur nos questions générale et spécifiques qui nous guideront tout au long de cette étude.

1.2.5.1 Question générale

Quels sont les facteurs qui semblent être importants dans l'abandon scolaire au Cambodge et pourquoi les jeunes Cambodgiens quittent-ils l'école à partir du niveau primaire ?

1.2.5.2 Questions spécifiques

a) Qui sont ces jeunes Cambodgiens qui mettent fin prématurément à leurs études primaires ?

b) Quels sont les facteurs familiaux, socio-économiques et scolaires qui semblent être importants dans l'abandon des études au cycle primaire au Cambodge ?

1.2.6 Problèmes spécifiques

Plusieurs recherches et études sur les phénomènes de l'abandon scolaire (Bouchard, 2001 ; Gingras, 1995 ; Langevin, 1994 ; la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec : *L'école abandonnée*, 1975) sont d'accord pour affirmer

que les éléments incitant les enfants à quitter l'école ont trait aux facteurs familiaux, aux facteurs socio-économiques et aux difficultés scolaires. L'absence de ceux-ci est souvent mentionnée parmi les causes principales des facteurs pouvant provoquer l'abandon des études au niveau primaire au Cambodge.

L'étude des facteurs de l'abandon des études : situations et tendances, est consacrée aux problèmes spécifiques de l'abandon scolaire au niveau primaire au Cambodge. Nous présentons les données et les tendances les plus importantes sur l'abandon scolaire et nous les articulons autour de trois questions :

- a) Les facteurs familiaux sont-ils une cause de l'abandon scolaire au cycle primaire au Cambodge ?
- b) Les problèmes socio-économiques sont-ils une source importante de l'abandon scolaire au cycle primaire au Cambodge ?
- c) Les difficultés scolaires font-elles partie de l'ampleur de l'abandon scolaire au cycle primaire au Cambodge ?

Nous venons d'apprendre en quoi consistent les causes de ce phénomène dans les pays industrialisés. Sont-elles typiquement des phénomènes de cette région du monde ou ressemblent-elles à celles qui surviennent dans les pays en voie de développement ? Nous venons notamment de faire un tour d'horizon des facteurs qui pourraient entraîner les jeunes enfants cambodgiens du primaire à quitter le milieu scolaire.

Le contexte de l'abandon scolaire varie d'un pays à l'autre et d'une région à l'autre. Dans les pays en voie de développement incluant le Cambodge, les facteurs socio-économiques tels la pauvreté, le chômage, le revenu familial, la scolarité des parents etc., sont les mêmes que ceux des pays industrialisés, mais d'autres facteurs ont également été mis en évidence. Certains jeunes enfants cambodgiens quittent l'école au cycle primaire, cela dû à l'interaction de trois facteurs principaux tels que les facteurs familiaux, les facteurs socio-économiques et l'environnement scolaire.

1.2.6.1. *Facteurs familiaux*

Au niveau familial des enfants, les causes découlent de l'inaptitude des parents à préparer leurs jeunes à l'école, de l'attitude des parents envers l'école, ceux-ci n'en voyant pas la valeur surtout qu'ils sont illettrés, de l'incapacité des parents à payer les frais scolaires, ainsi que du nombre d'enfants (UNESCO, 1987). Les jeunes enfants, particulièrement les filles, doivent garder les plus jeunes à la maison ou aider leurs parents et ce dès l'âge de six ans.

Dans l'état actuel des choses, au Cambodge, le salaire donné aux fonctionnaires ne suffit pas à satisfaire d'une manière convenable tous les besoins en logement, en nourriture, en habillement et autres. Par conséquent, les parents occupent la plupart du temps, un deuxième emploi le matin ou le soir, mais ces profits restent largement insatisfaisants pour offrir à leurs enfants la possibilité d'aller à l'école. De plus, la majorité des enfants de campagnes travaillent à plein temps tandis que les autres conjuguent travail, école et autres activités non rémunérées. Toutefois, ces estimations ne tiennent pas compte des enfants qui travaillent à plein temps pour leurs parents en participant aux travaux agricoles ou en s'occupant de leurs jeunes frères et sœurs. Affectées aux travaux de ménage, les fillettes travaillent de plus longues heures que les garçons. C'est une des raisons importantes pour lesquelles les fillettes reçoivent moins d'éducation que les garçons. C'est dans ce contexte que les jeunes filles cambodgiennes sont sous-représentées dans tous les niveaux de l'éducation à partir de niveau primaire. Même si les filles et les garçons s'inscrivent à l'école en nombre égal, les filles quittent prématurément l'école en plus grand nombre que les garçons.

Selon la Fcscq ⁽²⁰⁾, indépendamment du statut socio-économique de la famille, la vie culturelle de la famille se révèle de la plus haute importance comme support à l'expérience scolaire de l'enfant. En résumé, l'environnement familial dans ses dimensions vie culturelle et vie affective, se révèle un facteur d'abandon des études de la plus haute importance chez les jeunes enfants.

⁽²⁰⁾ Source : La Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec. *L'école abandonnée*. Document 6370, mai 1975.

Donc, les facteurs familiaux ont certainement un grand impact sur l'abandon scolaire chez les jeunes enfants ; mais qu'en est-il des facteurs d'ordre économique ?

1.2.6.2 Facteurs socio-économiques

À l'heure actuelle au Cambodge, les jeunes enfants ne veulent pas aller à l'école et en particulier ceux qui vivent dans les régions rurales et éloignées à cause du manque d'emploi pour les finissants même du secondaire général ou du supérieur. Il y a saturation d'emplois dans presque tous les secteurs. Ils sont certains qu'ils ne peuvent pas trouver un travail intéressant même s'ils terminent leurs études au niveau secondaire général ou supérieur. Alors ils continuent de travailler dans les rizières ou dans les champs.

Le ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge, dans son rapport annuel de l'*Éducation pour tous* en 2000, affirme que 71% des enfants d'âge scolaire sont allés à l'école. De ceux qui sont allés au niveau primaire, 14% seulement sont capables de poursuivre les études au secondaire général. Le problème principal de l'abandon scolaire dans les régions rurales et éloignées est plus critique que dans les régions urbaines, donc, plus grand dans les régions extérieures. En général, les contraintes familiales et l'impact socio-économique de la guerre sont perçus pour être les principaux facteurs de l'abandon scolaire au Cambodge.

Les facteurs relatifs à l'abandon scolaire incluent aussi la condition socio-économique car l'investissement dans l'éducation repose notamment sur le principe qu'il constitue une contribution notable et mesurable à la croissance économique de la société, en améliorant en particulier la productivité du travail. Il existe en effet une relation étroite entre le taux de croissance économique d'un pays et le niveau global d'instruction de sa population active, constatée tant dans les sociétés industrielles avancées que dans les pays en voie de développement où le secteur agricole reste dominant (UNESCO, 1998). Or, alors que la dépendance vis-à-vis l'agriculture a fréquemment été un motif de la non-scolarisation ⁽²¹⁾ des enfants, les pratiques agricoles modernes nécessitent des ouvriers plus qualifiés mais moins nombreux.

⁽²¹⁾ Enfants non scolarisés : Enfants appartenant au groupe d'âge officiel de la scolarisation qui ne sont pas scolarisés (selon l'UNESCO, 1998).

Face à l'importance du secteur agricole dans l'économie de la plupart des pays pauvres tel que le Cambodge, il apparaît clairement que la persistance d'une déperdition scolaire substantielle est contraire aux intérêts économiques de ce pays, d'autant qu'elle tend à être plus marquée dans les zones rurales que dans les zones urbaines. Si le niveau d'éducation n'est certes pas le seul facteur influant sur la production agricole, le fait que nombre de jeunes des campagnes ne puissent maîtriser des savoir-faire élémentaires constitue une entrave à d'autres initiatives en faveur de la stimulation du développement rural. Les enfants qui interrompent leur scolarité avant d'avoir acquis de solides compétences en lecture et en écriture retombent souvent dans l'analphabétisme. En milieu urbain, les enfants et les adolescents non-scolarisés sont également plus vulnérables aux tentations de la rue et à l'attrait des bandes de jeunes, ce qui accroît les problèmes de délinquance et de criminalité. La délinquance et la pauvreté poussent des enfants cambodgiens à la prostitution, à la pornographie, au trafic de drogues et à d'autres activités illégales.

Ainsi, l'abandon scolaire se retrouve beaucoup plus souvent chez les jeunes enfants cambodgiens dont la population se situe à un niveau socio-économique faible. Par ailleurs, il nous semble intéressant d'approfondir les facteurs scolaires pour connaître leurs influences sur l'abandon scolaire au primaire au Cambodge.

1.2.6.3 Facteurs scolaires

Les méthodes d'enseignement et les attitudes des enseignants sont premièrement évoquées comme causes de l'abandon scolaire chez les jeunes enfants dans les pays industrialisés (Violette, 1991). En outre, certaines caractéristiques des organisations scolaires peuvent contribuer à aggraver ce phénomène telles que les exigences excessives, l'incapacité d'intégrer les jeunes aux activités scolaires, les caractéristiques structurelles et normatives de l'école. De plus, l'échec scolaire est une des premières causes de l'abandon des études (Langevin, 1994).

Dans les pays en voie de développement, les causes sont reliées à la proportion très différente entre le nombre d'élèves et le nombre d'enseignants, au manque d'aide de la part des enseignants et aux conditions non incitatives à apprendre. Elles correspondent aussi au nombre d'élèves par classe, à la différence d'âges des jeunes enfants dans une classe et à la distance entre l'école et la maison des enfants (UNESCO, 1987). Ce problème ressemble à celui du Cambodge, ce qui constitue l'un des aspects le plus directement lié à l'abandon scolaire chez les jeunes enfants à partir du niveau primaire. Ils abandonnent rarement de gaieté leurs études et ils n'ont souvent pas vraiment le choix car la situation devient parfois intolérable pour eux.

Selon le ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge, dans son rapport annuel de l'*Éducation pour tous* en 2000, parmi toutes les difficultés scolaires, limitant les accomplissements de l'éducation formelle⁽²²⁾ et non-formelle⁽²³⁾ on retrouve : le manque de salles de classes, d'enseignants, de matériels didactiques et de manuels.

Ce sont aussi les problèmes de compétence, d'attraction de l'environnement scolaire, du niveau de connaissance des enseignants et de la participation de la communauté. Le manque d'enseignants et de salles de classes dans quelques localités explique en partie pourquoi un grand nombre d'élèves n'ont pas accompli la dernière catégorie de chaque niveau d'éducation et ont abandonné leurs études et pourquoi certaines écoles sont obligées d'entasser du même niveau jusqu'à 80 élèves ou plus par classe. Dans certains cas, dans les régions rurales et éloignées, les enfants quittent l'école à partir de la classe de première année du cycle primaire en raison du manque de salles de classes, de l'absence prolongée d'enseignants ou parce que les écoles n'ont pas de niveaux de classes plus élevés pour poursuivre leur étude.

⁽²²⁾ Éducation formelle : Apprentissage organisé et pertinent dispensé dans le système d'établissements scolaires et universitaires et autres établissements d'enseignement d'un pays reconnus par les pouvoirs publics.

⁽²³⁾ Éducation non-formelle : Toute activité éducative organisée et durable de longueur variable qui ne correspond pas à la définition de l'éducation formelle. Elle peut être dispensée tant dans les établissements qu'en dehors et s'adresse aux personnes de tous âges. Selon le contexte national, elle peut inclure des programmes éducatifs pour apporter aux enfants et aux adolescents non scolarisés ainsi qu'aux adultes des compétences en écriture, en lecture et en calcul, des savoir-faire utiles à la vie courante et au travail et/ ou des notions de culture générale. Les programmes d'éducation non-formelle ne correspondent pas forcément aux niveaux et aux cycles de l'éducation formelle.

Le redoublement scolaire est toutefois souvent remis en question lorsque les enseignants se retrouvent avec des élèves d'âges divers. La diversité d'âges est due dans les classes premières tant au redoublement qu'à l'habitude d'admettre des enfants plus jeunes ou plus vieux que l'âge officiel d'entrée à l'école.

Nombre d'enseignants et de directeurs d'école considèrent qu'il est normal de faire redoubler une proportion substantielle d'élèves. Ils sont fiers d'avoir des taux de redoublement élevés qu'ils considèrent comme une preuve de leur engagement pour un haut niveau d'éducation (UNESCO, 1998). En revanche, d'autres considèrent qu'ils remettent en question l'enseignement reçu par les redoublants. En tout état de cause, ce que certains voient comme un étalon de qualité peut avoir des conséquences pédagogiques, sociales et personnelles gravement destructrices.

Donc, les facteurs scolaires constituent une cause de la plus haute importance de l'abandon scolaire chez les jeunes enfants cambodgiens.

1.2.7 Objectifs de recherche

En effectuant cette recherche, nous poursuivons les objectifs de décrire les principales causes de l'abandon scolaire au cycle primaire chez les jeunes enfants cambodgiens. Nous nous pencherons sur certains facteurs relatifs à l'abandon des études au niveau primaire au Cambodge. Ainsi, nous ciblerons certains objectifs que nous définirons de la façon suivante :

- a) Décrire les facteurs liés à l'abandon scolaire chez les jeunes enfants cambodgiens fréquentant le primaire.
- b) Étudier les facteurs principaux de l'abandon scolaire des élèves de la campagne et ceux des élèves de la ville.
- c) Étudier les facteurs importants de l'abandon scolaire chez les jeunes filles cambodgiennes par rapport à ceux des garçons.

1.2.8 Hypothèse de recherche

Dans la présente recherche, nous allons vérifier quels sont les facteurs principaux de l'abandon scolaire au cycle primaire au Cambodge. Et pour répondre à cette question, nous formulons trois hypothèses correspondant aux éléments trouvés au cours de la recherche liée à la situation actuelle dans le domaine de l'éducation au Cambodge.

Hypothèse 1 : les problèmes familiaux sont vraiment une cause de l'abandon scolaire au cycle primaire au Cambodge.

Hypothèse 2 : les facteurs socio-économiques semblent influencer l'abandon des études chez les jeunes enfants cambodgiens.

Hypothèse 3 : les difficultés scolaires mènent à l'abandon scolaire au niveau primaire au Cambodge.

Hypothèse 4 : les filles abandonnent plus souvent que les garçons et ce peu importe l'âge.

Pour tout dire, il importe maintenant d'établir certaines théories fondamentales pour mener cette étude. Le chapitre suivant mettra donc en lumière les bases théoriques qui balisent cette étude.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

Dans l'intention de mieux comprendre les phénomènes de l'abandon scolaire au niveau primaire au Cambodge, de même que les facteurs familiaux, les facteurs socio-économiques et les difficultés scolaires comme déterminants des problèmes majeurs de l'abandon scolaire chez les jeunes enfants Cambodgiens, nous avons consulté un certain nombre de documents qui portent sur les facteurs de l'abandon des études en général dans les pays industrialisés et les pays en voie de développement par rapport à la situation actuelle au Cambodge. Ces recherches nous permettent de trouver un certain nombre de facteurs associés à l'abandon scolaire.

2.1 LES FACTEURS FAMILIAUX

Au Cambodge, plus de la moitié des habitants ont moins de 18 ans; ce qui suscite de graves préoccupations pour leur bien-être économique et social ainsi que pour leur futur. Un très grand nombre d'enfants cambodgiens se trouvent dans des situations particulièrement préoccupantes, car ils sont coupés de tous liens familiaux, et ce, pour diverses raisons liées aux maux actuels de la société cambodgienne. Les jeunes, particulièrement les filles, doivent garder leurs plus jeunes frères ou sœurs à la maison ou aider leurs parents et ce, dès l'âge de six ans. Au primaire déjà, le taux d'abandon scolaire des filles est plus haut que chez les garçons, et l'écart entre garçons et filles va en

grandissant au niveau inférieur de l'enseignement secondaire (les filles constituent 37% de l'effectif). Dans le contexte du Cambodge, les filles et les femmes, particulièrement celles originaires de zones rurales, sont parmi les populations les plus défavorisées. Le degré de pauvreté est directement lié au niveau d'éducation du foyer familial. Souvent, ce sont les femmes qui sont à la tête des familles les plus pauvres (UNESCO, 1987).

Au Québec, les problèmes familiaux tels que la pauvreté, le chômage, la violence dans la famille, l'éclatement de la famille et le décès d'un parent entraînent des effets perturbateurs chez chacun des membres de la famille. Les jeunes transportent leurs problèmes à l'école, ils sont inquiets, agressifs ou déprimés. Les élèves qui vivent des problèmes à la maison sont plus vulnérables et plus susceptibles de développer des difficultés à l'école. Ils perdent le contrôle de leur vie et ne réussissent plus à fonctionner dans leur milieu scolaire. Leurs problèmes prennent toute la place et les efforts à fournir à l'école deviennent des défis qui leur semblent impossibles de relever (Gingras, 1995).

Beaudelot et Establet (1971), affirment que l'environnement familial ainsi que les membres de la famille durant l'enfance, ont une influence sur le rendement scolaire des élèves et que cet environnement peut devenir une cause de l'abandon scolaire.

Quant à Langevin (1994), il constate que les abandons se produisent surtout dans les familles de quatre enfants et plus recevant la sécurité du revenu. Les jeunes sont plus susceptibles de vivre dans une famille ne comptant qu'un parent et plusieurs enfants. Pour tout dire, dans les études du phénomène de l'abandon scolaire sur la famille des jeunes, on observe, en général, que celle-ci fournit peu d'aide pour l'étude, peu d'occasions d'apprentissage, moins de chance de la présence des deux parents à la maison, des parents peu scolarisés et peu intéressés au fait scolaire. Il est évident que moins les parents sont scolarisés, plus ils sont démunis financièrement et culturellement, et plus ils vont se sentir débordés dans leur propre vie. On comprend alors qu'il leur soit difficile de collaborer avec des enseignants qui, plus souvent qu'autrement, ne demandent ces collaborations que lorsqu'un problème grave surgit et qui ne démontrent pas toujours le doigté et l'habileté nécessaires pour gagner la confiance et la participation active des parents.

Les études de Bégin et al. (1993) effectuées auprès des enfants sur leur expérience familiale, la baisse de participation des parents à l'éducation scolaire de leurs enfants constitue un élément considérable dans la dégradation du rendement académique et il est vain d'espérer améliorer la situation en changeant une fois de plus les programmes et les méthodes d'enseignement.

Les études sur le fonctionnement familial démontrent que les enfants ont plus de risques d'abandonner leurs études si les parents valorisent peu l'école et s'impliquent peu dans l'encadrement scolaire de leur enfant, si le style parental est permissif et le système d'encadrement déficient (manque de supervision, de soutien et d'encouragement), s'il y a un manque de communication et de chaleur dans les rapports parents-enfants, et si les parents réagissent mal ou pas du tout aux échecs scolaires de leur enfant (LeBlanc et al., 1993).

Par ailleurs, selon le rapport d'une recherche de la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec en 1975, les activités journalières des parents sont beaucoup plus importants que le statut socio-économique de la famille en ce qui concerne la réussite scolaire. Il a isolé certaines principales variables de l'environnement familial susceptibles d'influencer le rendement scolaire de l'enfant telles l'importance que les parents accordent à la réussite scolaire. Il faut que la pression exercée par les parents soit justement dosée, ni trop forte pour décourager l'enfant, ni trop faible pour qu'il conclut au désintérêt de ses parents; le soutien obtenu à la maison pour le travail et l'orientation scolaire par les parents ou les frères et les sœurs peut jouer un rôle de soutien vis-à-vis l'élève; la stimulation pour explorer différents aspects de l'environnement, par exemple, intéresser l'enfant à la nature, à la faune, voyager avec lui, etc., les intérêts intellectuels et les activités de la famille de même que l'importance accordée au travail à la maison, tous ces aspects de l'environnement familial sont autant des traits culturels à partir desquels la distance sociale école-famille peut se manifester. Plus forte sera cette distance, plus l'élève aura de la difficulté à réussir à l'école.

Rivard (1991) établit différents liens entre les abandons et différentes caractéristiques de la société actuelle tels le divorce et l'accroissement des unions de fait.

Bien plus, les ruptures familiales entraînent pour plusieurs des séries de problèmes. Le divorce et la rupture sont difficiles à accepter, les jeunes souffrent des conséquences, par exemple, un parent manquant, un besoin d'argent, etc. Ils ont besoin d'adultes importants à leurs yeux.

Du côté structurel, les résultats des recherches de Brossard et al. (1992), indiquent que les enfants qui proviennent de familles désunies ou reconstituées, à faible revenu ou en dépendance économique, où il y a plusieurs enfants, et dont les parents sont peu scolarisés, ont plus de risques d'abandonner l'école.

De plus, Violette (1991) estime qu'une des principales raisons d'abandon des études chez les enfants sont les motifs liés aux problèmes familiaux.

Encore une fois, l'environnement familial dans les pays en voie de développement tels la violence conjugale, le divorce, la mortalité d'un des parents à cause de la guerre, etc., est considéré comme un facteur important dans le développement et l'éducation du jeune enfant. Donc, les problèmes au sein de la famille peuvent avoir des répercussions sur le rendement scolaire de l'enfant. Dans ce cas, les facteurs familiaux ont certainement un grand impact sur l'abandon scolaire. Mais qu'en est-il des facteurs d'ordre socio-économique.

2.2. LES FACTEURS SOCIO-ÉCONOMIQUES

La littérature démontre que les statuts économique et culturel ont une influence sur l'abandon scolaire des enfants.

Gingras (1995), estime que les problèmes sociaux peuvent être la cause d'une baisse importante de la motivation des jeunes à poursuivre leurs études et peuvent même les inciter à abandonner l'école.

Selon Langevin (1994), un enfant qui est pauvre annonce un adulte pauvre; cet engrenage est attribuable en grande partie au taux d'abandon scolaire des enfants et des adolescents. En se référant à une étude de Rosse et Shillington (1990) intitulée *La*

pauvreté chez les enfants et les mauvais résultats scolaires : coûts économiques pour la société, l'auteur a fait remarquer que le taux de l'abandon scolaire est deux fois plus élevé chez les enfants pauvres que chez les autres. Même s'ils vont à l'école, ils ne peuvent pas participer aux mêmes activités que les autres, ils se marginalisent, acquièrent rapidement une vision étriquée de la vie et expriment des attentes limitées. De plus, les enfants pauvres manifestent plus de troubles émotifs, d'hyperactivité, de faible rendement scolaire et de problèmes chroniques de santé que les enfants moins pauvres. Donc, un des facteurs les plus constants observés dans beaucoup d'études sur l'abandon scolaire reste sans doute le facteur socio-économique : une famille démunie ou pauvre sur les plans économique et culturel.

Donald (1977) définit le niveau socio-économique comme l'ensemble des caractéristiques économiques et sociales mesurables qui manifestent de façon objective son degré de prestige et de responsabilité sociale tout en indiquant le type et l'importance de son pouvoir de consommation des biens et l'utilisation des services. Selon la corporation des enseignants du Cambodge, l'abandon scolaire se trouve beaucoup plus souvent chez les jeunes enfants dont la famille se situe à un niveau socio-économique très faible. Il nous est difficile de déterminer le gain annuel en dollars américains.

Boucher et Ouellet (1984) affirment, après une étude dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean qu'il existe une relation entre les aspects socio-économiques et socio-culturels. Par exemple, le nombre d'enfants dans la famille, le rang que l'enfant y a occupé, la scolarité des parents et le rendement académique de l'enfant.

Quoi qu'on en dise, la scolarité plutôt faible que l'on trouve en milieu défavorisé peut avoir un impact important au niveau de l'adaptation et de la réussite scolaire chez les jeunes enfants. L'apprentissage est nettement défavorisé par la pauvreté et le manque de stimulants de l'environnement culturel. Le jeune sera beaucoup moins préparé intellectuellement et émotivement lorsqu'il se présentera à l'école (Langevin, 1979 : voir Josée Simard, 1997).

Selon le rapport annuel du ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge (2003), certains parents cambodgiens peu scolarisés perçoivent que l'étude ou l'apprentissage n'est pas impératif pour eux-mêmes ou pour leurs familles. Par conséquent, les parents ont poussé leurs enfants à quitter l'école pour aider la famille.

Quant à LeBlanc et al. (1993), ils rapportent que les parents des démissionnaires sont moins scolarisés que ceux des diplômés; ils occupent des emplois moins prestigieux et moins spécialisés et ont reçu plus fréquemment des allocations d'aide sociale et de chômage. Ainsi, ces jeunes se retrouvent plus souvent dans ces familles dont le statut économique est plutôt faible, ce qui entraîne souvent ces jeunes à abandonner leurs études à mi-chemin.

Mireille Lévesque et Louise Sylvain (1991) précisent clairement que le statut socio-économique d'origine des jeunes enfants influence leur cheminement scolaire et occupationnel. Pour elles, il faudrait s'attendre à ce que le statut socio-économique d'origine soit générateur de différences dans les cheminements et que les orientations scolaires et professionnelles de jeunes enfants se rapprochent du niveau d'éducation accusé par la famille dans la stratification sociale. Le statut socio-économique d'origine influence donc les résultats scolaires obtenus à l'école.

Isabelle Bouchard (2001), indique que le statut socio-économique influence la maturité de l'élève lors de son entrée à l'école, ses résultats scolaires, sa perception de ses aptitudes académiques, sa vision de l'école, son orientation scolaire, sa motivation et sa persévérance.

Donc, l'influence des facteurs socio-économiques sur l'abandon scolaire constitue vraiment une caractéristique déterminante pour le démissionnaire. Nous allons voir maintenant si les facteurs scolaires jouent un rôle dans la décision d'abandonner l'école.

2.3. LES FACTEURS SCOLAIRES

Beaucoup de chercheurs s'accordent pour mettre en cause plusieurs fondements du système scolaire dans les pays industrialisés. Les méthodes d'enseignement et les attitudes des enseignants sont premièrement évoquées comme cause de l'abandon scolaire des élèves (Violette, 1991). Chez Hrimech et al. (1993), un manque d'autorité, d'intérêts et d'implication des enseignants envers les élèves, un climat d'indifférence face à l'enseignement scolaire demeurent les indices de l'abandon scolaire. Autrement dit, les enfants qui abandonnent leurs études, sont insatisfaits des comportements, des attitudes et de la qualité du travail des enseignants (Sullivan, 1988). En outre, certaines caractéristiques des organisations scolaires peuvent contribuer à aggraver le phénomène de l'abandon scolaire : les exigences excessives, l'incapacité d'intégrer les jeunes aux activités scolaires, les caractéristiques structurelles et normatives de l'école (Parent et Paquin, 1994). De plus, une formation scolaire non adaptée au marché du travail décourage les jeunes à rester sur les bancs de l'école (Develay, 1996). Il faut noter que l'échec scolaire demeure une des premières causes de l'abandon des études (Amen, 2000; LeBlanc et al., 1993 et Vallerand, 1993). Celui-ci est l'indice de l'échec des méthodes d'apprentissage (Eisemon, 1997). Dans cette optique, l'enseignement magistral est remis en question étant donné que les jeunes « raccrochent » grâce à l'enseignement individuel (Trottier, 1992 : voir Sun Heng Cheng, 2002).

Gingras (1995) affirme qu'un grand nombre d'élèves ne semblent pas heureux à l'école et ne cachent pas leur insatisfaction face au système scolaire. Selon eux, il ne répond pas à leurs besoins. Dès les premières années du primaire, le désintéressement des élèves devient perceptible. La joie de venir à l'école pour le plaisir d'apprendre cède la place à l'obligation d'entrer dans une compétition visant la performance.

Selon Langevin (1994), les difficultés scolaires, le rendement faible et les échecs peuvent à la fois représenter des facteurs constitutifs et des symptômes précurseurs de l'abandon scolaire. Dans le processus qu'est l'abandon scolaire, l'échec constitue un élément important générateur de démotivation et de dévalorisation, et provoque des

comportements de désengagement et, parfois, d'opposition. En ce sens, l'échec scolaire représente un facteur prédictif de l'abandon scolaire.

Violette (1991) affirme que les jeunes attribuent leurs difficultés scolaires aux raisons suivantes : les difficultés d'apprentissage dues au manque de concentration et de mémoire ou à une meilleure aptitude pour le travail manuel que le travail intellectuel, l'absence d'efforts et de capacités intellectuelles, un comportement délinquant qui conduit à ne chercher que le plaisir et aussi, elle estime que les méthodes d'enseignement et les attitudes négatives des enseignants peuvent être des causes de l'abandon scolaire.

Du côté de l'établissement scolaire, les causes regroupent les facteurs suivants de l'abandon scolaire dans les pays en voie de développement. Le premier a trait à la proportion très différente entre le nombre d'élèves et le nombre d'enseignants. Le deuxième correspond au nombre d'élèves par classe, à l'hétérogénéité des élèves et à la différence d'âges des élèves dans une classe. Le troisième est lié au manque de justification du curriculum des enseignants, c'est-à-dire des formations continues. Le quatrième a trait au manque d'aide de la part des enseignants et aux conditions non incitatives à apprendre (par exemple, le manque de chaises, de tables ou de tableau). Et le dernier concerne la distance entre la maison des élèves et l'école (UNESCO, 1987 : voir Sun Heng Cheng, 2002).

Parallèlement à ces facteurs, le ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge (1998) affirmait que de nombreuses écoles cambodgiennes sont dépourvues de matériels didactiques et même lorsque des livres sont disponibles, les élèves n'ont pas les moyens de les acheter. En outre, l'enseignement primaire souffre d'une extrême pénurie d'enseignants. Aussi, parmi toutes les écoles primaires, 51,7% seulement ont la gamme complète de tous les niveaux de classe (niveau 1 à 6) pour le cycle primaire. Les enfants qui vivent très loin des écoles avec la gamme complète des niveaux primaires, ont beaucoup de mal à continuer les études et certains d'entre eux deviennent inévitablement des recalés et décident d'abandonner plus tôt l'école.

Tout bien pesés, les facteurs scolaires s'avèrent très critiques dans l'abandon des études chez les jeunes enfants. Donc, ces facteurs ressemblent beaucoup à ceux de la situation actuelle au Cambodge. D'ailleurs, l'abandon scolaire au Cambodge dès le niveau primaire est toujours présenté au sein des différentes études par des caractéristiques négatives. Dans la majorité des cas, le redoublement scolaire est attribuable à une préparation insuffisante des jeunes à la culture de l'école, à une inadéquation entre cette culture et la valeur accordée par le milieu et à un manque de soutien et de valorisation de la part de l'école. Donc, le facteur école apparaît de toute évidence comme le facteur névralgique dans le processus de l'abandon scolaire. Il nous apparaît être davantage des effets plus ou moins directs issus d'une conjoncture socio-économique et familiale ainsi que de la nature même de l'école.

CHAPITRE III

PERSPECTIVES MÉTHODOLOGIQUES

Pour bien cerner les causes de l'abandon scolaire au niveau primaire au Cambodge, nous avons opté pour une recherche descriptive et quantitative qui vise à mesurer le phénomène à l'étude et qui nous permet de recueillir et de traiter différentes données à l'aide d'un questionnaire, ainsi que d'analyser et d'interpréter les résultats obtenus. Dans notre étude à propos des causes de l'abandon des études au cycle primaire au Cambodge, nous avons choisi la population scolaire cambodgienne et nous sommes allés la rencontrer pour connaître ses points de vue.

3.1 APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE PRIVILÉGIÉE

L'approche quantitative est la méthodologie privilégiée plutôt dans la description des phénomènes de l'abandon scolaire au Cambodge ; elle tente de comprendre tous les facteurs qui influencent cet abandon des études chez les jeunes cambodgiens dans la signification accordée par les sujets à leurs actions, dans la mesure de leurs attitudes, de leurs comportements et de leurs opinions qui orientent l'analyse effectuée.

Selon Angers (1996), les méthodes quantitatives visent à mesurer le phénomène à l'étude. Les mesures peuvent être ordinales du genre «plus grand ou plus petit que» ou numériques avec usage de calculs. La plupart des recherches en sciences humaines utilisent ces mesures ; il en est ainsi quand on fait usage d'indices, de taux, de moyens ou, plus généralement, d'outils que fournit la statistique. Le questionnaire, sous sa forme la plus connue : le sondage, est une technique directe d'investigation utilisée auprès d'individus. Ce questionnaire permet de les interroger de façon directive et de faire un prélèvement quantitatif en vue de trouver des relations mathématiques et de faire des comparaisons chiffrées.

Le choix de la recherche descriptive est tributaire des caractéristiques particulièrement avantageuses en faveur de la présente recherche. Celle-ci nous permet, premièrement, de combler un manque de connaissance (LeFrançois, 1992 : voir Sunheng Cheng, 2002). Or, cette étude oriente vers l'entrevue permet de comprendre le questionnaire de décrire, c'est-à-dire vers la poursuite d'une meilleure description des phénomènes de l'abandon des études chez les élèves cambodgiens, certains tentent de quitter prématurément l'école et d'autres poursuivent leurs études. Deuxièmement, en mettant l'accent sur les rôles de la recherche descriptive, l'occasion nous est donnée d'analyser systématiquement la réalité du problème de l'abandon scolaire au Cambodge. Troisièmement, un tel type d'étude est plus souvent privilégié dans la plupart des études s'intéressant aux opinions ou aux jugements personnels des sujets, en raison de ses aspects satisfaisants tant pour la société (le coût investi pour la recherche) que pour les sujets (occasion de s'exprimer, de combler un besoin généreux pour la science et d'obtenir une compensation grâce à leur participation à l'enquête) (Gauthier, 1997).

Pour effectuer la cueillette des informations, nous allons procéder par rencontre en utilisant un questionnaire d'enquête. Il devient donc nécessaire de donner certaines précisions concernant le sujet de l'étude, de dire comment ce sujet a été choisi, et de présenter le questionnaire de l'entrevue de même que les facteurs de l'abandon des études déterminés par ces entrevues.

De plus, l'approche quantitative nous permet de recueillir et de traiter différentes données à l'aide d'un questionnaire, ainsi que d'analyser et d'interpréter les résultats obtenus. Cette méthode nous amène à introduire plus d'objectivité dans la description des faits sociaux.

Les études descriptives ont donc pour but d'approfondir différentes problématiques, de décrire et de présenter les caractéristiques d'un phénomène observé. La recherche descriptive sert à décrire une situation telle que la situation de l'abandon des études chez les jeunes enfants au Cambodge. C'est ce type de stratégie qui sera utilisé dans cette étude.

3.2 INSTRUMENT DE COLLECTE DES DONNÉES

Afin de répondre aux exigences de l'objectif de cette étude qui est d'identifier les phénomènes de l'abandon scolaire au cycle primaire chez les jeunes enfants cambodgiens, nous choisissons d'élaborer un questionnaire, de choisir les répondants et les lieux du répondant pour bien nous permettre de recueillir des données en vue de concrétiser et de valoriser notre projet de mémoire.

3.2.1 Le questionnaire

Le questionnaire est un instrument de collecte de données construit par nous en vue de soumettre des individus à un ensemble de questions. Notre choix porte sur ce questionnaire dans la mesure où il rencontre les mêmes buts que nous proposons d'atteindre dans notre recherche, à savoir les raisons ou les facteurs qui peuvent engendrer l'abandon des études au primaire chez les jeunes enfants au Cambodge. Il vise à déterminer le genre d'élève qui quitte l'école, le pourquoi de l'abandon et à dégager une image du vécu scolaire des répondants.

Notre questionnaire comporte quatre parties et comprend 25 questions différentes (voir la page suivante : la figure 5 ou l'annexe A). La première partie, qui comporte 11 questions, sert à recueillir la situation générale concernant les facteurs familiaux et socio-économiques de notre hypothèse sur les enfants qui abandonnent leurs études primaires. La deuxième partie, qui comprend 7 questions, porte sur la vie scolaire de ces jeunes enfants cambodgiens et recueille des informations concernant les facteurs scolaires de notre hypothèse. La troisième partie compte trois questions et retrouve la perception des causes de difficultés et de facilités des études de nos enfants à risque d'abandon scolaire au cycle primaire. Enfin, la quatrième partie comprend quatre questions et porte sur les projets d'avenir de ces démissionnaires.

Notre questionnaire est écrit en Khmer ou langue cambodgienne (l'annexe B) parce que les répondants sont des enfants cambodgiens. Mais après avoir recueilli toutes les réponses, il nous faut le traduire en langue française pour l'introduire dans la partie réservée aux annexes de ce mémoire. Dans ce questionnaire, toutes les questions sont accompagnées de multiples réponses possibles pour permettre aux répondants de réfléchir mais nous n'avons pas oublié de laisser une place pour ceux qui veulent ajouter leur point de vue.

Violet (1991) utilise essentiellement des questions fermées où les possibilités de réponses sont fixées à l'avance, se présentant sous une forme dichotomique, comme oui, non, ou à choix multiples. Nous ajoutons donc des questions dites ouvertes pour que les répondants aient le libre choix de réponses et la possibilité d'apporter des dimensions nouvelles.

FIGURE 5
Structure du questionnaire

Parties	Thèmes	Descriptions	Numéro des questions
I	Situation générale	1) Sexe 2) Âge 3) Structures familiales 4) Milieu 5) Revenu mensuel de la famille 6) Niveau d'étude lors de l'abandon 7) Distance 8) Scolarité des parents 9) Taille de la famille 10) Abandon scolaire chez les sœurs et les frères de l'enfant	1 2 3 4 5 6 7 8-9 10 11
II	Vie scolaire	11) Notes annuelles des études 12) Degré de la motivation par rapport aux mauvaises notes 13) Nombre d'absences pendant un an 14) Raison d'absences 15) Justification des absences par les parents 16) Redoublement scolaire	12-13 14 15 16 17 18
III	Perception des causes	17) Raisons qui ont contribué à faire abandonner l'école 18) Difficultés d'étudier 19) Facilités d'étudier	19 20 21
IV	Projet d'avenir	20) Retour aux études 21) Satisfaction pour terminer les études primaires 22) Projets d'avenir	22 23 24-25

3.2.2 Les répondants

Les répondants seront constitués de l'ensemble des jeunes enfants cambodgiens qui ont abandonné leurs études dans les régions ciblées au Cambodge. Cette population comporte tous les groupes d'âge ainsi que tous les niveaux de classes au cycle primaire. La principale condition à respecter pour pouvoir participer à l'étude est que les jeunes enfants cambodgiens aient abandonné leurs études de la première année à la sixième année du cycle primaire.

Le choix des répondants à cette étude s'effectue par un échantillon volontaire. Comme son nom l'indique, cette technique consiste à faire appel à des volontaires pour constituer l'échantillon. Il faut choisir un groupe aussi représentatif que possible. La sélection des répondants est faite selon leur degré de collaboration à répondre au questionnaire car le but de l'échantillonnage est de fournir une quantité d'informations suffisantes pour évaluer les caractéristiques désirées d'une population avec une certaine précision. Il faut reproduire le plus fidèlement possible les caractéristiques de la population étudiée par l'enquête (Gauthier, 1997).

L'analyse des données peut se faire facilement à condition que les répondants comprennent bien le questionnaire et ce que nous attendons d'eux. Même si le résultat ne permet pas de synthétiser le problème à 100%, il peut nous aider à analyser le problème par l'intermédiaire du point de vue du public visé.

Comme le problème portant sur les phénomènes de l'abandon scolaire au cycle primaire est un facteur concret qu'on ne peut pas négliger, il est inévitable que nous ayons à choisir des répondants cambodgiens qui ont assez de connaissances pour pouvoir réfléchir sur ce problème avant de décider de cocher la réponse. Et ceux qui ne sont pas capables de la cocher, nous les aidons à le faire absolument. Nous décidons donc de choisir des répondants des deux sexes de plusieurs catégories différentes comme les jeunes enfants ayant pris un certain recul face à leur abandon, les démissionnaires qui

sont moins susceptibles d'être influencés par différentes situations émotives ou autres, vécues au moment de quitter l'école. Nous estimons qu'après une période d'arrêt scolaire excédant une année ou plus, ces jeunes enfants sont plus aptes à prendre un certain recul face à leur vie personnelle et scolaire. Ainsi, ils s'avèrent plus susceptibles de fournir des informations pertinentes sur l'aspect du phénomène qui nous intéresse.

3.2.3 Les lieux du répondant

Cette recherche est effectuée dans les écoles primaires ciblées se trouvant au sein de la province de Kampot, Stung Trèng, Banteay Mean Chey et de la capitale de Phnom Penh (voir la page suivante : la figure 6 ou l'annexe C). Et pour connaître les élèves ayant abandonné les études, nous devons demander l'autorisation du ministère de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports, et ensuite, nous devons contacter la direction provinciale et municipale de l'éducation. En dernier lieu, nous devons prendre des rendez-vous avec les directeurs d'école et les enseignants des élèves qui ont abandonné les études au niveau primaire. C'est la direction de l'école et les enseignants qui ont convoqué les élèves ayant abandonné les études à venir nous rencontrer.

Nous avons déposé cent vingt copies du questionnaire pour interviewer cent vingt jeunes personnes qui ont abandonné l'école, selon les quatre provinces ci-dessus, dont 30 dans chaque province.

3.2.4 La planification de collecte des données

Notre collecte des données va s'étendre sur une période de quatre mois, du 30 avril 2004 au 31 août 2004. Le calendrier détaillé de la collecte de données est présenté à l'annexe D. Elle sera faite à Phnom Penh, Kampot, Stung Trèng et Banteay Mean Chey dans les écoles primaires ciblées (voir la figure 6).

FIGURE 6
Bref calendrier de collecte des données

Date	Provinces	Districts des écoles participantes	Nombre de répondants	
			Garçons	Filles
05-18 juin 2004	Province de Kampot	District de Chhuk	3	4
		District de Kampong Trach	2	4
		District de Kampot	2	4
		District de Kampong Bay	3	3
26 juin-10 juillet 2004	Province de Stung Trèng	District de Siem Bôk	3	4
		District de Thalab Barivat	3	4
		District de Stung Trèng	3	4
17-31 juillet 2004	Province de Banteay Meanchey	District de Svay Chek	3	4
		District de Mongkul Borey	3	4
		District de Au Chrov	3	4
		District de Sérey Sophorn	3	4
09-20 août 2004	Capitale de Phnom Penh	Khan Meanchey	4	4
		Khan Tuol Kok	4	4
		Khan Chamkar Man	5	2
		Khan 7 Makara	5	2
		(Khan = Arrondissement)		
Total			49	55

3.3 ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES

Pour analyser les résultats obtenus avec la méthode d'analyse de contenu, Aktouf (1992) définit cette méthode comme une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications ayant pour but de les interpréter.

Les données recueillies seront traitées statistiquement par le logiciel Microsoft Excel. Ce logiciel nous permet d'effectuer des calculs de tendances des facteurs étudiés tels que les facteurs familiaux, socio-économiques et scolaires qui entraînent l'abandon des études au cycle primaire au Cambodge. Afin de déterminer si les résultats sont applicables ou non à un autre contexte et à d'autres répondants, la présentation des résultats rend d'abord compte des caractéristiques de la clientèle interrogée, du contexte du site de recherche et des entretiens. Lors de l'analyse, plusieurs hypothèses de travail (Anadon, 1997) ou questions du formulaire tentent d'expliquer le phénomène de l'abandon scolaire.

Selon Angers (1996), la phase de préparation des données ne doit pas être négligée, car elle permet une analyse et l'interprétation juste des données. Il est important de faire ressortir toute la richesse possible des données brutes. Nous devons les manipuler soigneusement, en ayant toujours en tête le problème de recherche, et vérifier les questionnaires afin de nous assurer qu'ils aient tous été remplis correctement. En fait, cette phase est si importante que les analyses les plus fines ou les plus originales demeurerait inutiles et invalides si les données sur lesquelles elles se basent étaient mal préparées.

Nous allons d'abord numéroter notre échantillonnage. Plus précisément, nous allons attribuer un numéro à chaque question. Puis, nous allons attribuer un numéro à chaque question du formulaire en respectant la numérotation du questionnaire. Enfin, nous allons donner un numéro à chaque choix de réponse à une question. Cette procédure est essentielle si nous voulons par la suite faire des interprétations et des commentaires ou relier des éléments du répondant. Finalement, en ce qui a trait à l'analyse quantitative, nous faisons une synthèse des informations obtenues auprès de nos répondants. Les théories et commentaires seront réalisés par l'interprétation des résultats de données recueillies.

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION ET ANALYSE DES DONNÉES

Dans ce chapitre, il sera question des données obtenues lors du sondage auprès des élèves cambodgiens qui ont quitté l'école au niveau primaire. En premier lieu, nous présentons les données concernant la première partie du questionnaire qui tente d'identifier les démissionnaires des jeunes cambodgiens qui ont abandonné leurs études au niveau primaire. Ensuite, il sera question du vécu scolaire de ces jeunes, de leur perception des causes et enfin, de leur projet d'avenir.

Afin de répondre le plus correctement possible à notre objectif de recherche, soit d'identifier les facteurs liés à l'abandon scolaire chez les jeunes enfants cambodgiens fréquentant les écoles primaires, nous exposons les données pertinentes en référence à des thèmes et des sous thèmes. Nous utilisons donc le logiciel EXCEL pour des calculs statistiques et des illustrations des graphiques.

4.1 SITUATION GÉNÉRALE

Nous voulons, dans cette première partie du questionnaire, présenter et analyser les raisons pour lesquelles certains jeunes enfants cambodgiens ont abandonné leurs études dans l'enseignement primaire. Il s'agit d'analyser des résultats donnés par les

élèves pour expliquer leur abandon scolaire. Ces résultats proviennent du questionnaire placé en annexe.

4.1.1 Sexe

Au niveau primaire au Cambodge, on note une différence importante entre les garçons et les filles quant aux problèmes d'abandon des études. Selon l'enquête de cette étude, notre échantillon se compose de 104 répondants dont 55 filles (52,88%) et 49 garçons (47,12%), (voir tableau 8). Ce tableau nous indique que l'élève des écoles primaires du Cambodge qui abandonne est plus souvent une fille. En effet, une publication annuelle du ministère de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports du Cambodge (1999), l'indicateur sur l'enseignement primaire nous révèle que les filles ont plus de propension à abandonner leurs études que les garçons. Par ailleurs, les données de notre enquête le confirment une fois de plus.

Tableau 8
Abandon scolaire selon le sexe

Sexe	Total (N = 104)	Pourcentage
Fille	55	52,88%
Garçon	49	47,12%

En résumé, l'écart entre les deux sexes n'est pas très élevé mais, on peut constater que, selon notre étude, il y a plus de filles que de garçons qui quittent l'école. Par conséquent, dans la société, la famille cambodgienne a tendance à donner la priorité au garçon, car, selon sa perception, les garçons retireront plus d'avantages de l'éducation reçue que les filles. Tandis que les filles, malgré leurs études, seront, de toute manière, chargées des travaux ménagers et soumises à leur mari. D'autres obstacles n'encourageant pas les jeunes filles à poursuivre leurs études découlent également du

système éducatif de ce pays. Par exemple, pour les familles pauvres, si les parents choisissent entre éduquer un garçon et éduquer une fille, c'est souvent le garçon que les parents favorisent le plus. Et pour subvenir à la famille, c'est souvent la fille que les parents envoient travailler. Quand les filles vont à l'école, elles doivent souvent s'occuper des jeunes frères ou sœurs, des travaux ménagers, de la cuisine et d'autres. C'est pour cela que les filles ont abandonné leurs études plutôt que les garçons.

Selon le résultat pour cette partie, nous constatons que les filles cambodgiennes ont abandonné l'école, davantage que les garçons, ce qui vérifie bien notre hypothèse proposée.

4.1.2 Âge

Le résultat présenté au tableau 9 montre que les jeunes enfants n'ont pas tous le même âge au moment de l'abandon scolaire. On remarque que c'est entre 12 ans et 14 ans et plus qu'il y a le plus grand nombre d'abandon des études. Il est largement reconnu que ces jeunes abandonnent l'école avant d'avoir acquis les compétences de base reliées au primaire. Cette étude montre que 87,5% des jeunes de 12 à 14 ans et plus ont abandonné leurs études avant la sixième année du cycle primaire.

Tableau 9
Abandon scolaire selon l'âge

Age	Total (N = 104)	Pourcentage
6 à 7 ans	2	1,92%
8 à 9 ans	3	2,88%
10 à 11 ans	8	7,70%
12 à 13 ans	37	35,58%
14 ans et plus	54	51,92%

En fait, le rapport annuel de l'*Éducation pour tous* du ministère de l'Éducation du Cambodge (2003) précise clairement que 82% du groupe des 12 à 14 ans dont 84% de filles et 79% de garçons ont quitté l'école avant d'avoir obtenu un certificat d'études primaires. En outre, selon l'UNESCO (1998), trois quarts des 8 millions d'enfants en âge scolaire dans les pays en voie de développement, qui n'ont pas terminé les études primaires, sont des filles. Cela dit, plus l'enfant est âgé, plus il abandonne facilement l'école. Justement, cette situation confirme donc notre étude.

4.1.3 Structure familiale

Le tableau 10 nous permet de savoir s'il y avait des liens entre la structure familiale et les risques d'abandon des études chez les jeunes enfants cambodgiens. Les données de ce tableau démontrent que 60,57% de jeunes enfants habitaient avec leurs parents au moment où ils ont abandonné leurs études. Toutefois, on remarque aussi que 2,88% des enfants vivent avec leur père, 18,27% vivent avec leur mère et 18,27% restent avec leur parenté (oncles, tantes).

Tableau 10
Structures familiales

Structures	Total (N = 104)	Pourcentage
Parents	63	60,57%
Père	3	2,88%
Mère	19	18,27%
Parentés	19	18,27%

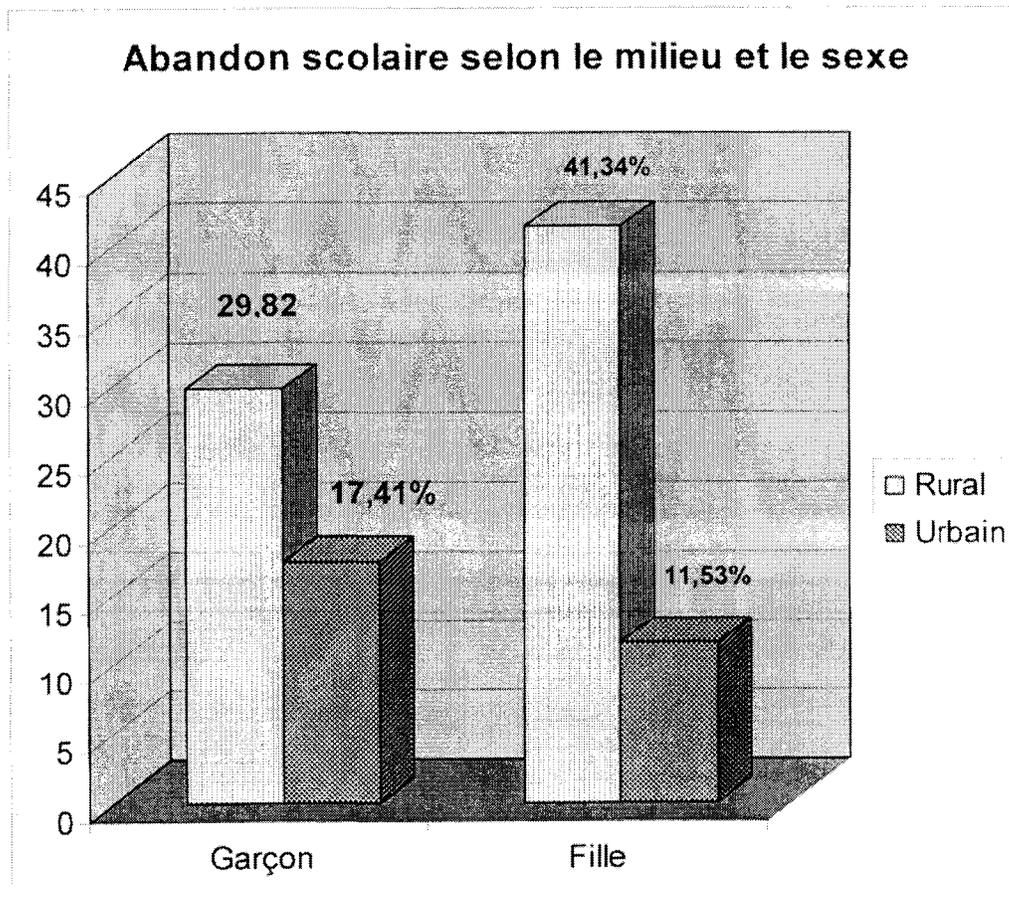
4.1.4 Abandon scolaire selon le milieu et le sexe

Les jeunes enfants qui abandonnent l'école, ne se retrouvent pas par hasard dans les régions rurales ou urbaines. Le tableau 11 établit une statistique qui nous renseigne sur la provenance de ceux qui ont abandonné leurs études pendant le cycle primaire. Nous pouvons remarquer que 71,16% des jeunes enfants habitent en milieu rural (29,82% garçons, 41,34% filles) et 28,84% des jeunes enfants vivent en milieu urbain (17,31% garçons et 11,53% filles). Cela veut dire que les écoles rurales ont souvent des taux d'abandon plus élevés que ceux des écoles urbaines et le taux de filles est souvent plus élevé que celui des garçons et ce, peu importe le milieu. Les enfants des zones rurales, en plus, travaillent beaucoup dans des fermes ou dans les rizières et souvent occupent des emplois à temps partiel ou autres. Selon UNESCO (1998), dans les pays en voie de développement, la population d'enfants travailleurs est beaucoup plus élevée dans les zones rurales que dans certaines zones urbaines. Quoi qu'on en dise, la figure 7 (la page suivante) illustre bien la situation de notre étude selon le milieu et le sexe.

Tableau 11
Abandon scolaire selon le milieu

Milieux	Total (N = 104)			Pourcentage		
	Garçon	Fille	Total	Garçon	Fille	Total
Rural	31	43	74	29,82%	41,34%	71,16%
Urbain	18	12	30	17,31%	11,53%	28,84%

FIGURE 7
 ABANDON SCOLAIRE SELON LE MILIEU ET LE SEXE



4.1.5 Revenu mensuel de la famille

On remarque, à la lecture du tableau 12 (la page suivante), que le revenu familial de la majorité des jeunes enfants cambodgiens (51,92%) se limite à 30 dollars américains ou moins par mois. Ce revenu est considéré comme un revenu très faible par rapport au niveau de vie au Cambodge. Par exemple, un sac de riz de 50 Kg coûte 20\$US, un kilo de porc ou de bœuf coûte 4\$US, un litre de pétrole 0,75\$US, un kilowatt d'électricité 0,25 à 0,50\$US, un mètre cube d'eau 0,25 à 0,50\$US. En particulier les soins de la santé sont diminués par de piètres conditions de vie pour ces familles aux faibles revenus. Le revenu

de certains autres (41,35%) s'élève de 30 à 150 dollars américains et moins. Celui-ci est aussi considéré comme faible. Le revenu de certaines familles (6,73%) qui atteint 150 à 250 dollars américains, représente la catégorie des revenus moyens. On n'enregistre aucun abandon dans les familles ayant un revenu dépassant 250\$US. Il existe donc un lien étroit entre scolarité et niveau de vie de la famille.

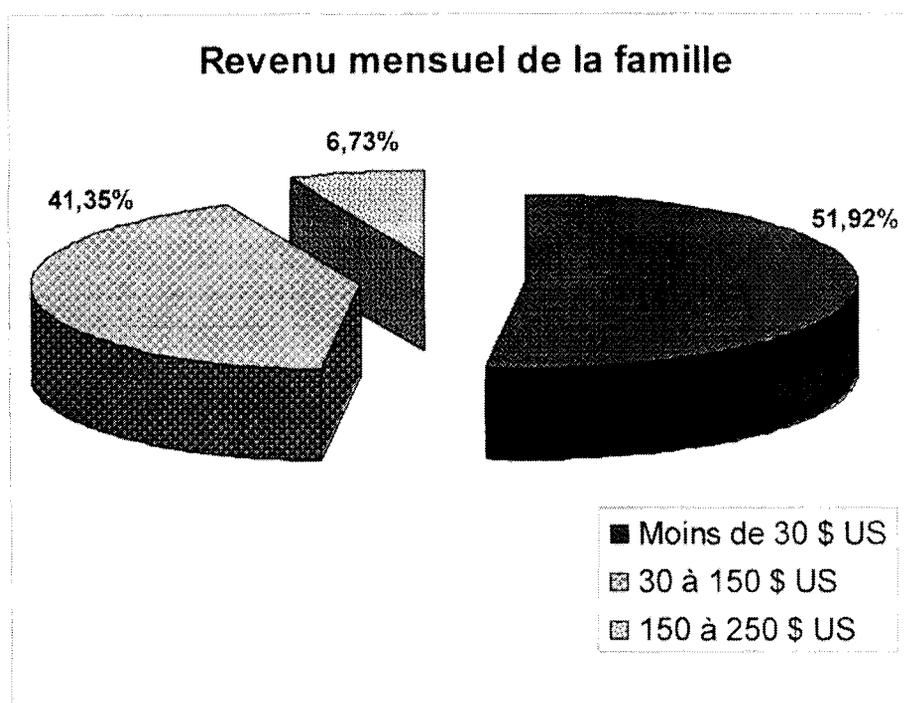
Tableau 12
Revenu mensuel de la famille

Revenu mensuel	Total (N = 104)	Pourcentage
Moins de 30\$US	54	51,92%
30 à 150\$US et moins	43	41,35%
150 à 250\$US et moins	7	6,73%
250\$US et plus	0	0,00%

Indépendamment du statut socio-économique de la famille, le revenu de ces familles se révèle de la plus haute importance comme support à l'expérience scolaire de l'enfant. Il est sûr et certain que le revenu faible de la famille est généralement considéré comme la première cause de l'abandon des études des enfants. Par ailleurs, au cours de notre cueillette des données, nous avons demandé aussi la situation financière de la famille avec des démissionnaires : pauvre ou aisée, etc. Ils ont répondu qu'ils étaient plutôt pauvres. Nous pouvons constater que les ressources économiques de la famille, dont disposent les enfants, ne leur permettent pas vraiment d'assurer leur survie, leur sécurité alimentaire et le soutien obtenu à la maison pour le travail et l'orientation scolaires. Cette situation est vraie aussi au Québec. Le rapport de la *Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec* (1975) affirme que l'environnement familial dans ses dimensions : vie culturelle et vie affective, se révèle un facteur d'abandon de la plus haute importance.

La figure 8 ci-dessous nous permet de mieux revoir la situation économique de la famille et l'abandon scolaire des jeunes enfants cambodgiens. Plus le revenu familial est bas, plus la situation scolaire est fragile. Cet état de chose est valable aussi bien dans les pays développés que les pays en voie de développement.

FIGURE 8
REVENU MENSUEL DE LA FAMILLE



4.1.6 Niveau d'études et abandon scolaire

Les données du tableau 13 (la page suivante) montrent que l'abandon scolaire tend à être répandu de la première à la sixième année du cycle primaire. Le taux d'abandon augmente progressivement lorsque les jeunes montent à la classe de sixième année. Nous voyons ressortir le pourcentage d'abandon des études chez les élèves en première année (1,92%), en deuxième année (6,73%), en troisième année (11,53%), en quatrième année (16,34%), en cinquième année (27,89%) et en sixième année (35,58%).

L'augmentation du nombre des enfants demeure considérable autour des trois niveaux (4^e, 5^e et 6^e) du cycle primaire. Plus l'enfant augmente en âge, plus la tendance d'abandon scolaire augmente. De manière générale, toutefois, le pourcentage de jeunes enfants en sixième année est supérieur à celui des enfants de toutes les autres classes dans le cycle primaire.

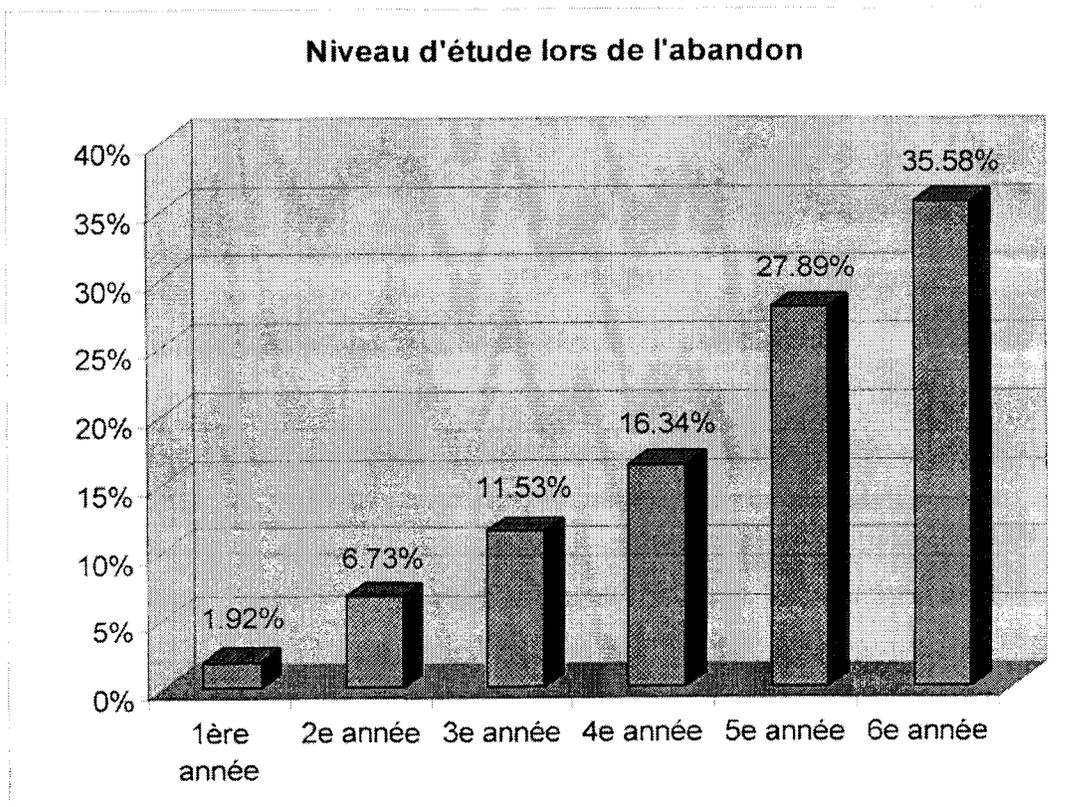
La figure 9 (la page suivante) explique bien la situation d'abandon scolaire selon le niveau d'étude à partir de la première année. Le taux d'abandon augmente progressivement d'une année à l'autre à tous les niveaux de classe dans le cycle primaire.

Tableau 13

Niveau d'études primaires au moment de l'abandon scolaire

Niveau scolaire	Total (N = 104)	Pourcentage
1 ^{ère} année	2	1,92%
2 ^e année	7	6,73%
3 ^e année	12	11,53%
4 ^e année	17	16,34%
5 ^e année	29	27,89%
6 ^e année	37	35,58%

FIGURE 9
NIVEAU D'ÉTUDES PRIMAIRES AU MOMENT DE L'ABANDON
SCOLAIRE



4.1.7 Distance entre la maison des élèves et l'école

En combinant le nombre d'abandon scolaire selon la distance entre la maison et l'école, avec leurs études, il en résulte (tableau 14) que presque la moitié de nos jeunes (45,19%) habitent à une distance de plus de trois kilomètres entre la maison et l'école. C'est eux qui abandonnent en plus grand nombre par rapport à ceux de 1 à 3 Km (24,03% et 30,77%). Selon le ministère cambodgien de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports, le Rapport d'évaluation sur l'éducation pour tous (2000), la longue distance de marche est un obstacle pour les enfants dans la fréquentation scolaire, particulièrement chez les filles dans les régions rurales.

Tableau 14

Abandon scolaire selon la distance entre la maison des élèves et l'école

Distance	Total (N = 104)	Pourcentage
1 à 2 kilomètres et moins	25	24,03%
2 à 3 kilomètres et moins	32	30,77%
3 kilomètres et plus	47	45,19%

4.1.8 Scolarité des parents

Dans le but de mieux situer les limites de cette section, il est intéressant de se pencher sur la situation familiale, à savoir la scolarité et le degré de pauvreté des parents influençant la persévérance de leurs enfants à l'école.

De façon générale, selon le tableau 15, 1,92% des pères des démissionnaires ont obtenu le diplôme d'études secondaires du deuxième cycle, 3,84% n'ont pas complété des études secondaires du deuxième cycle, 5,77% ont terminé le premier cycle du secondaire, 12,50% détiennent quelques années du deuxième cycle du secondaire et 15,38% ont effectué des études primaires. Parmi les 60,58% qui s'avèrent moins scolarisés, 36,53% ont un diplôme primaire non complété et 24,03% n'ont aucun niveau d'études.

Quant au niveau de scolarité chez les mères, nous remarquons qu'aucune mère ne possède un diplôme secondaire du deuxième cycle. Les données disent que 1,92% ont fait quelques années d'études secondaires du deuxième cycle, 2,88% ont effectué le secondaire du premier cycle, 7,70% ont complété quelques années au premier cycle du secondaire et 9,61% détiennent un diplôme de cycle primaire complété. Même en tenant compte qu'un grand nombre de mères (74,03%) se révèlent moins scolarisées, 43,27% ont un diplôme primaire non complété et 30,76% n'ont aucun niveau d'études.

On peut conclure, sans trop de risque de se tromper, que la scolarité des deux parents, en général, joue beaucoup sur les abandons scolaires. Ces parents peuvent être considérés comme non-scolarisés ou sous-scolarisés au moins en fonction de l'éducation de base parce que, plus de la moitié des pères et des mères n'ont pas achevé leurs études primaires. De la même manière, la scolarité des deux parents peut être un facteur positif sur le rendement scolaire de leurs enfants.

En résumé, généralement, la scolarité des parents influence fortement le statut socioéconomique de la famille et les aspirations scolaires des élèves alors que la scolarité de la mère est étroitement liée à la performance des familles.

Tableau 15
Niveau de scolarité des parents

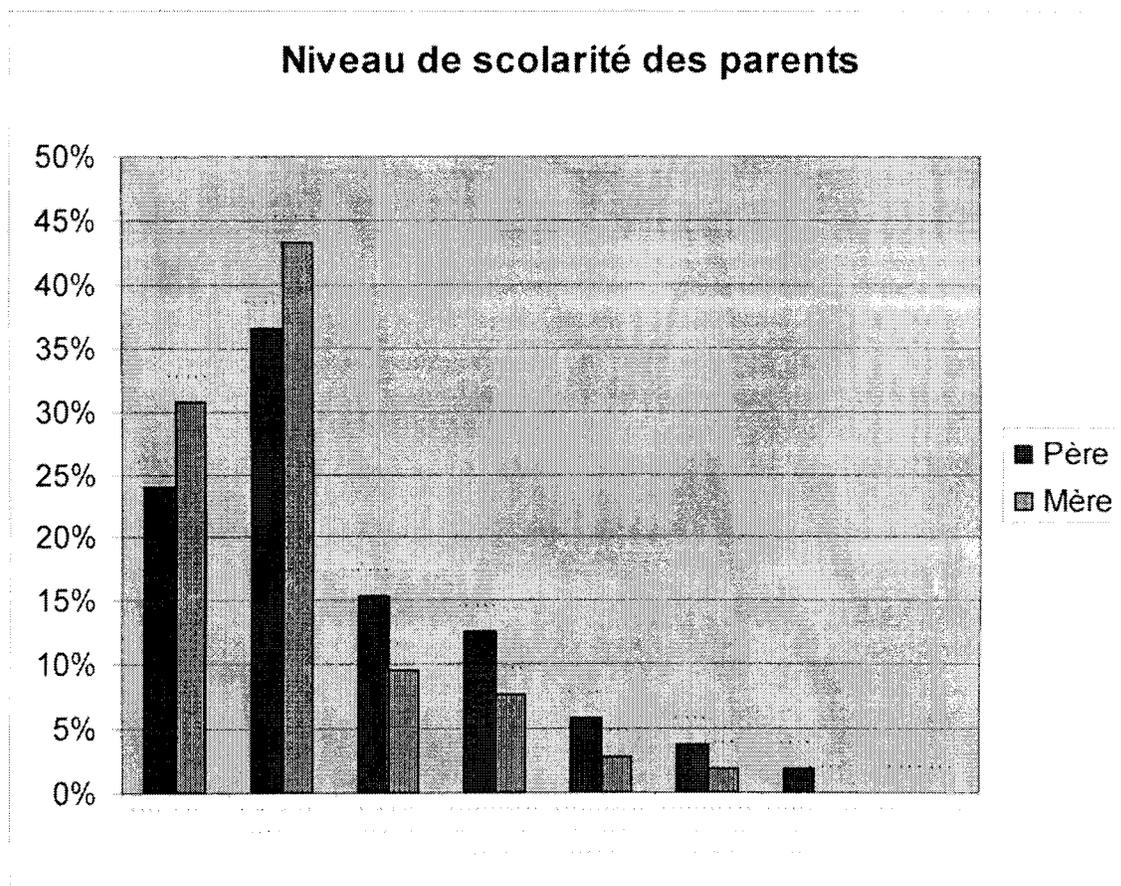
Niveau de scolarité	Total (N = 104)		Pourcentage	
	Père	Mère	Père	Mère
Aucun niveau d'études	25	32	24,03%	30,76%
Primaire non complété	38	45	36,53%	43,27%
Primaire complété	16	10	15,38%	9,61%
Secondaire du 1 ^{er} cycle non complété	13	8	12,50%	7,70%
Secondaire du 1 ^{er} cycle complété	6	3	5,77%	2,88%
Secondaire du 2 ^e cycle non complété	4	2	3,84%	1,92%
Secondaire du 2 ^e cycle complété	2	0	1,92%	0,00%
Universitaire	0	0	0,00%	0,00%

La figure 10 (la page suivante) illustre bien le niveau de scolarité des parents et le taux d'abandon scolaire. Plus le niveau de scolarité des parents est élevé, c'est-à-dire le secondaire du deuxième cycle complété, plus le taux d'abandon scolaire est bas et aucun élève n'abandonne les études lorsque les parents ont des études universitaires. On peut

dire que le niveau de scolarité des parents a une influence très nette sur le rendement scolaire.

Pour tout dire, le taux d'abandon scolaire est inversement proportionnel au degré de scolarité des parents. Plus le niveau de scolarité des parents augmente, moins les jeunes abandonnent les études.

FIGURE 10
NIVEAU DE SCOLARISATÉ DES PARENTS



4.1.9 Taille de la famille

Au cours de notre collecte de données, nous avons demandé à nos jeunes cambodgiens le nombre d'enfants dans la famille afin de savoir si le nombre de personnes dans la famille a une influence sur les études de l'élève et l'incite à l'abandon scolaire.

À la lecture du tableau 16, on constate que la majorité de nos jeunes viennent d'une famille où il y a quatre enfants et plus (72,11%). C'est impossible, et ce n'est pas du tout facile de survivre avec un revenu inférieur à trente dollars américains mensuellement (tableau 13), particulièrement chez les familles plus nombreuses. Étant dans l'impossibilité de subvenir aux besoins de la famille avec ce montant, les enfants doivent aider leurs parents en participant aux travaux agricoles ou en s'occupant de leurs jeunes frères et sœurs. Nous pouvons soutenir que la faiblesse des revenus et l'état chronique de pauvreté vécue par une bonne proportion de parents, et encore plus particulièrement par les enfants, constituent encore un obstacle de taille à leur participation et à leur sécurité alimentaire et matérielle. Cet obstacle cerne de plus près le phénomène de l'abandon scolaire chez les jeunes enfants.

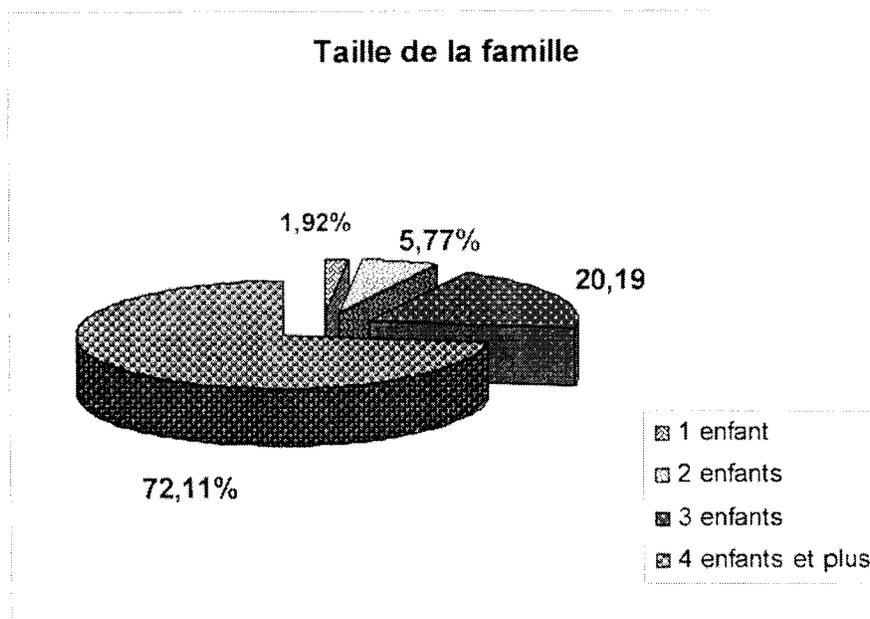
D'ailleurs, Baudelot et Establet (1971) ont nettement noté que l'environnement familial (par exemple, nombre d'enfants dans la famille) peut avoir une influence sur le développement de l'enfant et peut être une source de l'abandon scolaire. En d'autres mots, plus un enfant appartient à une famille nombreuse, plus les chances d'abandonner l'école augmentent. Plausiblement, les parents sont déjà sous scolarisés.

Tableau 16
Taille de la famille

Taille de famille	Total (N = 104)	Pourcentage
1 enfant	2	1,92%
2 enfants	6	5,77%
3 enfants	21	20,19%
4 enfants et plus	75	72,11%

La figure 11 ci-dessous illustre clairement la taille de la famille cambodgienne et le taux d'abandon scolaire. Cela veut dire que plus la famille est nombreuse, plus le nombre d'enfants qui abandonnent les études augmente.

FIGURE 11
TAILLE DE LA FAMILLE



4.1.10 Abandon scolaire chez les frères et les soeurs

Nous avons posé la question à savoir si la scolarité des frères et des sœurs a une incidence sur l'abandon scolaire. Les chiffres qui suivent (voir le tableau 17 : la page suivante) indiquent un taux plus élevé d'abandon scolaire chez les frères et les sœurs de l'enfant que ceux qui sont scolarisés ou diplômés, soit 45,19% contre 54,81%.

Certains frères et sœurs, malgré le fait qu'ils abandonnent leurs études, ont une influence négative marquée et directe sur le caractère tendancieux de risque d'abandon

scolaire. Donc, les frères et les sœurs devraient parfaitement tenir à se proposer comme des exemples et des modèles pour l'avenir des jeunes générations.

On peut conclure que les intérêts et les activités des parents ou des frères et des sœurs sont aussi importants que le statut socioéconomique de la famille en ce qui concerne la réussite scolaire. Il existe des variables principales de l'environnement familial susceptibles d'influencer le rendement scolaire de l'enfant. Ce sont l'importance que les parents, les frères et les sœurs accordent à la réussite scolaire, et le soutien obtenu à la maison pour le travail et l'orientation scolaires. Il faut que la pression exercée par les parents, les frères et les sœurs soit justement dosée, ni trop forte pour décourager l'enfant, ni trop faible pour qu'il conclut au désintérêt de ses parents, de ses frères et de ses sœurs.

Tableau 17

Abandon scolaire chez les frères et les soeurs

Réponses	Total (N = 104)	Pourcentage
Oui	47	45,19%
Non	57	54.81%

4.2 RÉSULTAT SCOLAIRE AVANT L'ABANDON

Cette partie est consacrée à la description des résultats scolaires qui servent à marquer particulièrement la situation de l'abandon des études au cycle primaire chez les jeunes enfants cambodgiens. Nous présenterons, à la suite, la note annuelle des études, le degré de motivation à suivre des cours, le nombre d'absences pendant un an au moment de l'abandon scolaire, la justification des absences par les parents et le taux de redoublement scolaire.

4.2.1 Note annuelle des études au moment de l'abandon scolaire (notes sur 10)

Le résultat que l'on peut consulter au tableau 18, nous révèle que 33,65% des élèves disaient avoir une moyenne générale de 5 et moins, 27,89% ont entre 5 et 6, 19,23% ont entre 6 et 7, 11,53% ont entre 7 et 8 et 7,70% ont entre 8 et plus. Donc, la majorité des jeunes enfants (61,54%) qui ont abandonné leurs études affirment avoir une moyenne sous la note de passage (6 et moins). Cependant, nous notons un pourcentage de 38,46% des jeunes enfants qui ont quitté l'école avec une moyenne au-dessus de 6.

Tableau 18
Note annuelle des études (notes sur 10)

Notes sur 10	Total (N = 104)	Pourcentage
5 et moins	35	33,65%
5 et 6	29	27,89%
6 et 7	20	19,23%
7 et 8	12	11,53%
8 et plus	8	7,70%

Donc, nos résultats s'alignent parfaitement à la situation au Québec. Selon Violette (1991), la majorité des enfants qui ont abandonné leurs études déclarent avoir une moyenne ou au-dessus de la note de passage : 69% et plus. Les moyennes académiques s'avèrent toutefois bonnes malgré ce que les jeunes dénoncent face à l'école en général et aux enseignants. De plus, Beauchesne (1991) a dressé un portrait socio-démographique des jeunes et précise que le fait d'accuser un retard scolaire est une caractéristique des jeunes qui abandonnent l'école.

En tout état de cause, dès le cycle primaire, il est possible de repérer les jeunes dont les notes baissent soudainement et ceux qui se dirigent vers une situation d'échec scolaire. Les échecs scolaires s'avèrent grandement associés à l'abandon des études

puisque ces causes deviennent décourageantes pour les jeunes enfants et contribuent à l'absentéisme, pour finalement aboutir à cet abandon.

Selon Brais (1991), plus l'élève a redoublé tôt au primaire, plus il risque d'abandonner ses études. Toutefois, l'expérience de mauvais résultats et d'échecs scolaires est un des facteurs d'abandon qui n'en constitue pas moins un facteur de la plus haute importance. L'abandon scolaire ne serait donc pas un événement qui surviendrait au hasard; plus un jeune enfant parvient tardivement en sixième année du cycle primaire avec des résultats scolaires faibles, plus le risque d'abandonner augmente. Certains jeunes enfants cambodgiens du primaire avec un résultat faible mettent en péril leurs chances de réussite au secondaire. Cependant, le manque d'intérêt pour suivre les cours peut être une source explicative de la faible perception de la compétence des jeunes enfants cambodgiens à risque. Comment ces jeunes peuvent-ils poursuivre leurs cours malgré les mauvaises notes ?

4.2.2 Perception face aux mauvaises notes

Nous avons demandé à nos jeunes, pendant notre cueillette de données, quelles étaient leurs attitudes face à une mauvaise note ou à un échec scolaire dans leurs cours.

Le tableau 19 (la page suivante) indique clairement que la majorité de ces jeunes (46,15%) ne sont pas satisfaits de leur rendement scolaire, ce qui les incite à abandonner l'école, 30,76% sont peu satisfaits de leur résultat scolaire et certains, 23,07%, sont très satisfaits de leurs mauvaises notes, ce qui nous permet de nous poser certaines questions à propos de la perception de la difficulté scolaire, à cause de compétences médiocres ou d'intelligence moindre, déterminant l'arrêt des études.

Par ailleurs, les données de Violette (1991) confirment que le tiers des jeunes qui abandonnent l'école se disent découragés par leurs mauvaises notes et ont de la difficulté à s'en remettre. Par contre, on pourrait dire que ces jeunes se caractérisent par le nombre élevé d'absences et leurs notes faibles. Le nombre d'absences et la mauvaise note

influencent l'abandon scolaire chez les jeunes enfants cambodgiens dès le cycle primaire. Nous allons présenter, par la suite, le cheminement scolaire annuel des enfants, ayant un taux d'absence élevé.

Tableau 19

Degré de satisfaction chez les jeunes enfants cambodgiens à poursuivre des cours par rapport aux mauvaises notes

Degré de satisfaction	Total (N = 104)	Pourcentage
Élevé	24	23,07%
Moyen	32	30,76%
Faible	48	46,15%

4.2.3 Nombre d'absences de l'école

Les absences représentent aussi un problème important de l'abandon scolaire chez les jeunes enfants. Côté (1984) affirme que les absences répétées sont un signe avant-coureur des abandons scolaires. Nous avons poussé notre étude plus loin pour voir si le nombre d'absences par année peut avoir une incidence sur l'abandon scolaire au cycle primaire chez les jeunes enfants cambodgiens.

Le résultat du tableau 20 nous indique que 34,62% des jeunes se sont absentés de l'école 1 à 5 fois. Par contre, la majorité de nos jeunes (38,46%) s'absente de l'école de 5 à 15 fois et moins, 18,27% se sont absentés de 15 à 45 fois et moins et 8,65% se sont absentés 45 fois et plus. C'est le nombre élevé d'absences par rapport à celui de cours dans une année scolaire. Cela dit, l'abandon scolaire est plus élevé pour les absences entre 5 à 15 fois et moins par année. Alors, dépassant ce seuil, les cas d'abandons diminuent considérablement. Probablement, ces élèves ont redoublé la classe et ils ont déjà maîtrisé la matière scolaire en cours sans être présents à tous les cours. Ce peut être aussi des enfants de cultivateurs, de ouvriers d'extrême pauvreté. À partir du moment où

ces jeunes s'absentent de plus en plus souvent de l'école, il nous importe de s'interroger sur les motifs de ces absences. Quelles étaient les principales raisons de ces absences ?

Tableau 20

Nombre d'absences pendant un an au moment de l'abandon des études

Nombre d'absences	Total (N = 104)	Pourcentage
1 à 5 fois et moins	36	34,62%
5 à 15 fois et moins	40	38,46%
15 à 45 fois et moins	19	18,27%
45 fois et plus	9	8,65%

4.2.4 Raisons d'absences de l'école

Au cours de notre collecte de données, nous avons demandé à nos jeunes quelles étaient les principales raisons de leur absence à l'école.

Les raisons de nos jeunes enfants varient considérablement. Les témoignages des jeunes nous permettent de mieux comprendre ce qu'ils ressentent lorsqu'ils doivent faire face aux problèmes tels que la pauvreté dans la famille, le manque de moyens de transport pour aller à l'école, le travail à la maison ou dans les champs, la garde des petits frères ou sœurs, la violence des parents, la maladie, la timidité, le besoin d'arrêter, le manque d'implication, le décès d'un parent, des problèmes de comportement, la faiblesse de capacité intellectuelle, des cours peu intéressants et des sanctions à réviser, etc.

Nous pensons que les témoignages des jeunes enfants cambodgiens illustrent bien les principales raisons qui les poussent à s'absenter de l'école. Aussi, ces raisons entraînent les jeunes à prendre la décision plus tôt de quitter l'école.

Donc, l'abandon scolaire est souvent prévisible. Comme les jeunes l'ont démontré par leurs témoignages, certaines situations propices les amènent à cheminer vers l'abandon des études : les malaises à la maison, à l'école, au plan personnel ou reliés à la conjoncture économique difficile. Ces préoccupations, qui semblent au début sans gravité, peuvent prendre de l'ampleur et provoquer de plus en plus d'inquiétudes et d'anxiété chez l'élève (Gingras, 1995).

4.2.5 Justification des absences par les parents

Pour mieux comprendre les raisons pour lesquelles les enfants se sont souvent absentés des cours, il est essentiel de connaître comment les parents réagissent face à ces problèmes lorsque l'enseignant ou la direction d'école leur dénonce les absences chroniques du jeune enfant.

Selon nos jeunes répondants, le tableau 21 (la page suivante) démontre que 16,34% des parents seulement justifient toujours les absences de leurs enfants auprès de l'école, 5,77% justifient souvent, 17,31% justifient rarement et 60,57% ne justifient jamais. Dans ce cas l'enseignant ou la direction communique avec eux et leur demande de ramener ces jeunes à l'école. Or, la communication de l'enseignant ou de la direction ne semble donner comme effet que de monter davantage le jeune contre l'école et même d'accroître ses absences.

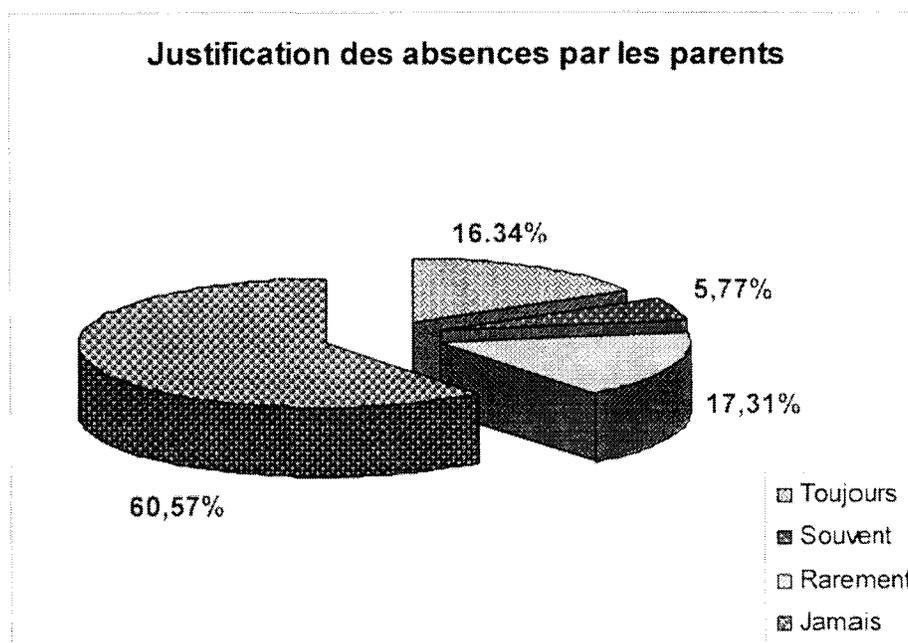
L'étude de Côté (1984), portant sur l'insertion sociale et professionnelle des jeunes, rapporte que dans l'ensemble, la majorité des parents ont tous la même attitude à l'égard des absences de leurs enfants; il semble qu'à l'origine du problème, ils ordonnent au jeune enfant d'être présent à l'école mais cette opposition du père et de la mère ne dure guère, elle se transforme graduellement en résignation.

Tableau 21
Justification des absences par les parents

Fréquences	Total (N = 104)	Pourcentage
Toujours	17	16,34%
Souvent	6	5,77%
Rarement	18	17,31%
Jamais	63	60,57%

La figure 12 ci-dessous nous éclaire très bien sur l'attitude des parents à l'égard des absences de leurs enfants et l'abandon scolaire. Cela veut dire que la majorité des parents est complice avec de l'abandon des études de leurs enfants. Les parents ne renforcent pas leurs enfants à participer davantage à la vie d'école. Cependant, ils les poussent à quitter l'école pour aider la famille.

FIGURE 12
JUSTIFICATION DES ABSENCES PAR LES PARENTS



4.2.6 Redoublement scolaire

Le redoublement scolaire est une autre forme de l'abandon scolaire. Dans les pays en voie de développement en particulier, par exemple le Cambodge, c'est souvent le prélude à l'abandon scolaire (UNESCO, 1998).

Les données du tableau 22 montrent que parmi les élèves du cycle primaire qui ont abandonné l'école, 15,38% ont commencé à redoubler en classe de 1^{ère} année, 13,46% en 2^e année, 6,73% en 3^e année, 4,80% en 4^e année, 19,23% en 5^e année, 22,11% en 6^e année et 18,27% seulement n'ont jamais redoublé.

Les taux de redoublement semblent baisser dans la classe de troisième et quatrième année. Cependant, il tend à être plus répandu en première et dernière années du cycle primaire. Cela veut dire toutefois que, le pourcentage de redoublants en première année et en sixième année est supérieur à celui des redoublants de toutes les autres classes dans le cycle primaire.

Redoubler une classe primaire conduit fréquemment à d'autres redoublements ultérieurs qui peuvent à leur tour provoquer un abandon total. Ainsi, le redoublement scolaire est un facteur qui peut entraîner l'abandon des études chez les jeunes enfants cambodgiens à partir du cycle primaire.

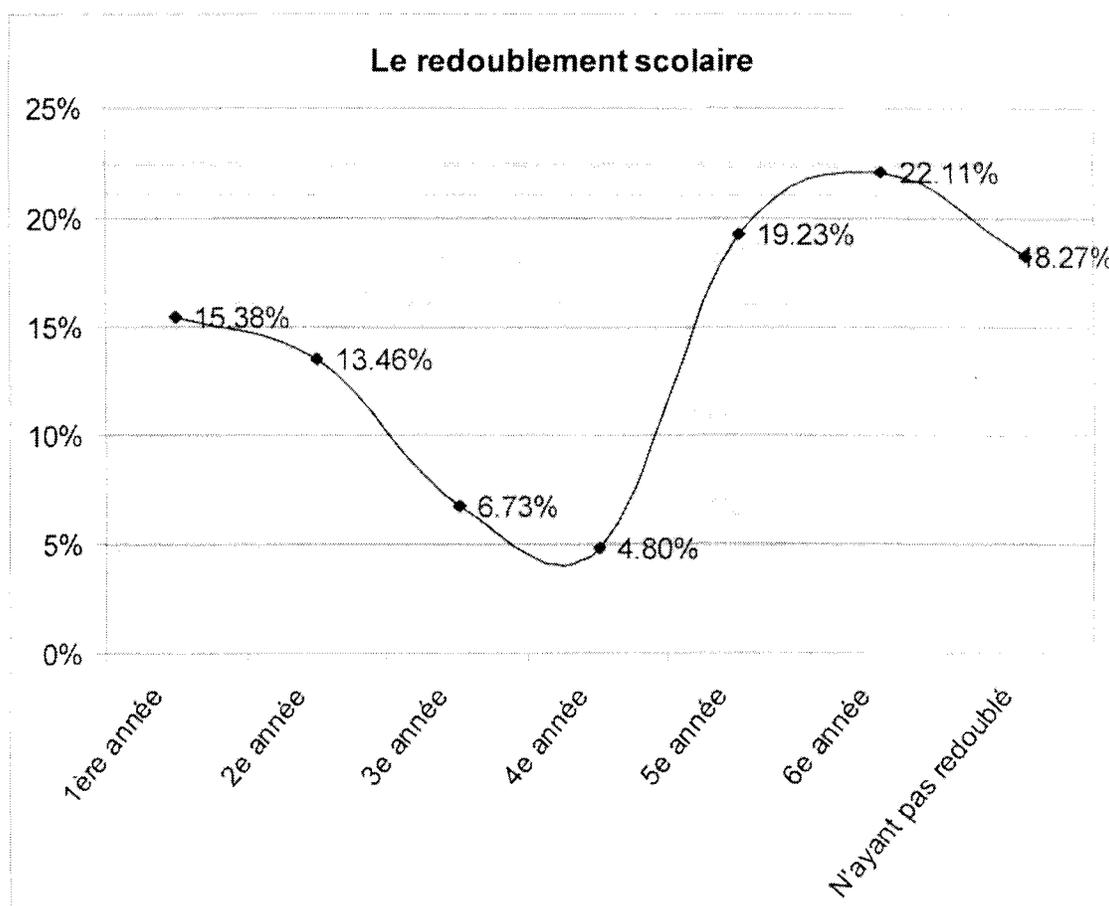
Tableau 22

Redoublement scolaire (les élèves qui ont redoublé une année scolaire)

Niveau de redoublement	Total (N = 104)	Pourcentage
1 ^{ère} année	16	15,38%
2 ^e année	14	13,46%
3 ^e année	7	6,73%
4 ^e année	5	4,80%
5 ^e année	20	19,23%
6 ^e année	23	22,11%
N'ayant pas redoublé	19	18,27%

La figure 13 illustre clairement le redoublement scolaire et l'abandon des études au niveau primaire au Cambodge. Le pourcentage de redoublants en sixième année est plus élevé parce que les élèves âgés et ayant redoublé la dernière année du cycle primaire décident de redoubler en vue de pouvoir débiter les études secondaires. Donc, le risque d'abandon scolaire s'avère très élevé chez les élèves qui ont redoublé à la fin du cycle primaire.

FIGURE 13
REDOUBLEMENT SCOLAIRE
(Les élèves qui ont redoublé une année scolaire)



Rappelons que la statistique du ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports précisait que le redoublement scolaire est plus élevé pour la 1^{ère} et la 2^e année du cycle primaire. Les résultats de cette statistique contredisent donc notre étude.

En somme, nous avons remarqué que le redoublement est plus élevé en 1^{ère} et en 6^e année que dans les autres années. Cela est dû probablement à l'adaptation à l'école pour les élèves de la première année et à l'échec des examens du certificat d'études primaires pour les finissants de 6^e année. Ce certificat est une étape importante pour admettre les élèves à l'école secondaire de premier cycle.

4.3 PERCEPTION DES CAUSES

Nous savons que la perception des causes de nos jeunes enfants au cycle primaire cambodgien est importante pour comprendre un élève à risque d'abandon des études.

Dans cette partie, nous allons nous consacrer à présenter des résultats concernant les raisons attribuées aux jeunes enfants cambodgiens à l'abandon scolaire, les causes de difficultés et de facilités des études à l'école primaire cambodgienne.

4.3.1 Raisons attribuées à l'abandon scolaire

En ce qui concerne les principales raisons de l'abandon des études chez les jeunes enfants cambodgiens, nous avons regroupé les réponses obtenues selon dix catégories différentes (voir le tableau 23 : la page suivante).

La lecture du tableau 23 nous révèle une perception plutôt négative de la part des jeunes enfants cambodgiens sur certains problèmes de l'environnement familial, de l'histoire scolaire et de l'environnement scolaire. Ce tableau montre que 59,61% des jeunes sont poussés par leurs parents à quitter l'école pour trouver du travail afin de subvenir à la famille, 71,15% sont obligés d'abandonner leurs études pour subvenir aux besoins de la famille, 22,11% veulent travailler pour avoir de l'argent, 51,92% habitent loin de l'école, 37,50% n'aiment pas les cours, 26,92% ne se sentaient pas à leur place à l'école, 53,84% n'avaient pas de bonnes notes, 45,19% avaient des échecs, 8,65% seulement étaient mis à la porte de l'école et 63,46% vivaient avec des problèmes familiaux.

Tableau 23
Principales raisons de l'abandon scolaire

Raisons	Total (N = 104)	Pourcentage (Réponse oui)
a) Mes parents m'ont poussé à quitter l'école pour trouver du travail afin de subvenir à la famille	62	59,61%
b) Je suis obligé d'abandonner mes études pour rehausser le niveau de vie de la famille	74	71,15%
c) Je voudrais travailler pour avoir de l'argent	23	22,11%
d) Mon école était loin de chez moi	54	51,92%
e) Je n'aime pas les cours	39	37,50%
f) Je ne me sentais pas à ma place à l'école	28	26,92%
g) Je n'avais pas assez de bonnes notes	56	53,84%
h) J'avais des échecs	47	45,19%
i) On m'a mis à la porte de l'école	9	8,65%
j) Je vivais des problèmes familiaux	66	63,46%

À propos des parents des jeunes dans la famille (raisons a, b, c et j), la vie culturelle de cette famille se révèle très importante comme support à l'expérience scolaire et à la préparation des jeunes à aller à l'école. Par contre, la majorité des enfants cambodgiens doivent garder les plus jeunes à la maison ou aider leurs parents, donc 71% sont obligés d'abandonner leurs études pour subvenir à la famille. Ce sont les enfants qui vivent sous le seuil de la pauvreté et qui sont confrontés quotidiennement au défi de la satisfaction de leurs besoins fondamentaux.

De plus, il existe évidemment une relation observable entre de mauvais résultats scolaires, l'échec scolaire et l'abandon des études chez nos jeunes répondants. Parmi nos témoignages, plus de 50% d'entre eux disaient avoir une mauvaise note et presque 50% d'entre eux affirmaient avoir des échecs scolaires (raisons g, h).

En ce qui concerne les difficultés scolaires, un grand nombre de jeunes ne semblent pas heureux à l'école et ne cachent pas leur insatisfaction face aux cours en ce qui concerne l'enseignement primaire (raisons e, f et i). Cela veut dire que les élèves

n'aiment pas l'école parce qu'ils sont laissés à eux-mêmes. Ils sont mal encadrés par leurs professeurs. Les professeurs s'occupent mieux seulement de ceux qui ont de l'argent pour payer des cours supplémentaires le soir ou les fins de semaine. Cette pratique est courante parce que les enseignants ont des salaires trop bas. Et les élèves qui n'ont pas suivi de cours supplémentaires, les enseignants les font redoubler facilement.

Mais, cette étude est toutefois souvent remise en question lorsque de nombreux enseignants et directeurs d'école considèrent qu'il est normal de faire redoubler une proportion substantielle d'élèves ou de suspendre les élèves dans le cas où les enfants s'absenteraient trop souvent de l'école. Cela veut dire que les enseignants et les directeurs d'école sont fiers d'avoir des taux de redoublement élevés ou des enfants suspendus qu'ils considèrent comme une preuve de leur encouragement pour un haut niveau d'éducation (UNESCO, 1998). Dans d'autres cas, certains jeunes enfants cambodgiens ont abandonné leurs études parce qu'ils vivaient très loin de l'école (raison d). L'éloignement de l'école est une cause importante de déperdition scolaire surtout pour les jeunes des zones rurales qui ont besoin de trouver une école proche de chez eux. Les jeunes qui commencent leur scolarité dans ces zones ont souvent des difficultés à la poursuivre dans un établissement plus éloigné, particulièrement pour les filles. Cette situation a été déjà confirmée au tableau 15. Par le fait même, dans des discussions et des enquêtes au niveau de la communauté concernant l'éducation pour tous, le ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge (2003) a établi que la raison de la sous-représentation des filles à l'école, particulièrement dans la communauté rurale, est que les niveaux de classes (niveau 1 à 6) dans les écoles primaires n'existent pas à tous les niveaux. Il n'y a aucune école secondaire dans les régions rurales. Alors, beaucoup de jeunes enfants, qui sont allés à l'école, avec la longue distance pour se déplacer, doivent vivre avec de la parenté, des amis et certaines facilités privées qui existent dans des centres urbains. Or, ces options semblent moins acceptables pour les parents de filles adolescentes.

En conclusion, suite à ces résultats, les raisons (a, b, d, g, h et j) contribuent à faire abandonner l'école chez les jeunes enfants cambodgiens et peuvent être aussi l'aboutissement ou la résultante de causes plus profondes, par exemple, abandonner à

cause de la pauvreté et de la difficulté scolaire ou constater que l'orientation scolaire ne correspond plus à ses aspirations ou encore, se dire écoeurés de l'école.

4.3.2 Difficultés d'études

Les difficultés liées aux études, au sein du milieu scolaire comme dans leur vie personnelle, la famille ainsi que le contexte socioéconomique semblent jouer des rôles déterminants dans le processus de l'abandon des études chez les jeunes enfants cambodgiens. Pour eux, le tableau 24 (voir la page suivante) démontre que 27,89% manquent de capacités intellectuelles aux études primaires, ce qui ne leur permet pas de poursuivre leurs études, 17,31% ont moins de connaissances en mathématiques, 15,38% ont moins de connaissances de la langue khmère, alors que seulement 4,80% des enfants se perçoivent ce manque de collaboration de leurs amis, 13,46% ont beaucoup de difficultés dans leurs travaux ou examens et 21,15% n'avaient pas fait d'efforts.

En somme, nous observons que la majorité des élèves cambodgiens à la fin du cycle primaire ont une perception faible ou moyenne de leur compétence à accomplir avec succès leurs études. Nous pouvons constater qu'un nombre assez marginal de jeunes croient faiblement en leurs capacités intellectuelles face à leurs travaux d'études au cycle primaire. Cependant, les aspects liés aux difficultés des études constituent pour les jeunes le principal motif de l'abandon scolaire.

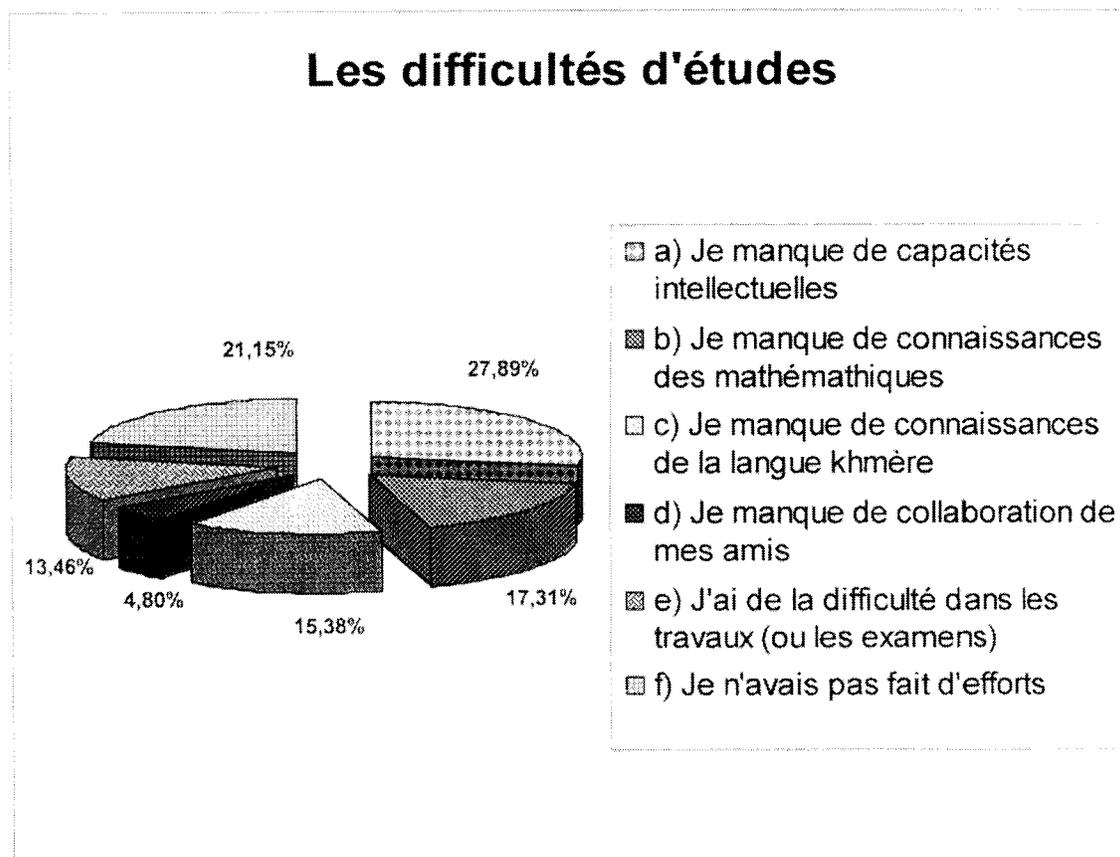
Tableau 24
Difficultés d'études

Difficultés	Total (N = 104)	Pourcentage
a) Je manque de capacités intellectuelles	29	27,89%
b) Je manque de connaissances des mathématiques	18	17,31%
c) Je manque de connaissances de la langue khmère	16	15,38%
d) Je manque de collaboration de mes amis	5	4,80%
e) J'ai de la difficulté dans les travaux (ou les examens)	14	13,46%
f) Je n'avais pas fait d'efforts	22	21,15%

La figure 14 (voir la page suivante) illustre les difficultés scolaires face aux études primaires ainsi que la perception du manque de capacités intellectuelles, le manque de connaissances des mathématiques ou de la langue khmère et le manque d'efforts. Ils sont donc déterminants de l'abandon scolaire. Ces difficultés scolaires peuvent être considérées comme un facteur déterminant à l'arrêt des études à partir du cycle primaire.

Donc, ces résultats soutiennent effectivement notre hypothèse de recherche concernant les facteurs scolaires qui entraînent l'abandon des études primaires chez les jeunes enfants cambodgiens.

FIGURE 14
DIFFICULTÉS D'ÉTUDES



4.3.3 Facilités d'études

Les données présentées au tableau 25 nous indiquent jusqu'à quel point les jeunes croient que les facilités d'étudier les aident à développer leurs capacités intellectuelles. Ils sont partagés dans leurs choix de réponses, 25,96% des jeunes se perçoivent comme étant capables d'étudier; ce pourcentage étant égal à celui (25,96%) des jeunes qui font des efforts de travailler à l'école, 23,08% des élèves ont l'aide de leurs collègues de l'école pour leurs études, 11,54% ont des méthodes de travail à l'école et 13,46% de nos jeunes affirment que les travaux ou les examens ne sont pas du tout difficiles.

Selon les résultats des sujets à la facilité d'étudier à l'école primaire au Cambodge, nous pouvons constater que, dans l'ensemble, les jeunes enfants cambodgiens sont plutôt d'accord avec le fait que ces études peuvent apporter autant d'avantages que de passion dans leur vie scolaire. En résumé, la majorité des sujets quant à la facilité des études perçoivent moyennement ou fortement la valeur des études chez les jeunes au cycle primaire au Cambodge. Qu'est-ce qui fait qu'un jeune abandonne l'école ? Pourquoi l'école ne répond-elle pas à ses aspirations pour avoir un but à atteindre ? On devrait s'apercevoir de la motivation face au projet d'avenir de nos jeunes lorsqu'on aura une idée de ce qu'ils veulent faire dans la vie.

Tableau 25
Facilités d'études

Facilités	Total (N = 104)	Pourcentage
a) Capacités intellectuelles	27	25,96%
b) Aide de collègues	24	23,08%
c) Méthodes de travail	12	11,54%
d) Facilité des travaux (ou examen)	14	13,46%
e) Efforts	27	25,96%

4.4 PROJETS D'AVENIR

Enfin pour cette dernière partie du questionnaire, nous allons présenter les projets d'avenir de nos jeunes enfants cambodgiens : que ce soit sur le retour aux études, les goûts ou les intérêts pour terminer des études primaires et le plan d'un travail futur.

4.4.1 Retour aux études

Nous voulons savoir d'abord si les jeunes cambodgiens ont tenté un retour aux études depuis qu'ils avaient quitté l'école, si l'école répond relativement bien aux besoins de la plupart de ces jeunes ou si l'école n'est pas un facteur de succès dans la vie.

À l'aide du tableau 26, nous pouvons remarquer qu'un grand nombre de jeunes (45,19%) ne songe pas vraiment à retourner aux études, mais 43,27% des jeunes veulent revenir à l'école non-formelle (école des adultes) et 11,54% des jeunes pensent à revenir à l'école de formation professionnelle et de technique.

Ainsi, nous constatons que l'éducation non-formelle et la formation professionnelle et de technique représentent une voie importante pour les jeunes qui n'ont pas eu la chance d'aller à l'école, ou qui l'ont quittée trop tôt. Ils peuvent bénéficier de ces services. Ces services répondent convenablement aux besoins socioéconomiques, en vue d'améliorer les conditions d'existence de la famille et notamment des jeunes, des femmes et des habitants des zones rurales (ministère de l'Éducation du Cambodge, 1994).

Tableau 26
Retour aux études

Réponses	Total (N = 104)	Pourcentage
1) Non	47	45,19%
2) Oui, en éducation non-formelle (éducation des adultes)	45	43,27%
3) Oui, dans une école de formation professionnelle et de technique	12	11,54%

4.4.2 Degré de satisfaction des finissants

Nous continuons avec la question de satisfaction des jeunes ou de leurs sentiments envers l'école. Cette question nous permet de savoir si nos jeunes ont un intérêt pour terminer les études primaires.

D'après le tableau 27, la majorité des enfants (35,58%) ont affirmé qu'ils ne savent pas et 20,19% des jeunes ne veulent pas terminer les études primaires. Effectivement, presque la moitié de nos jeunes, soit 44,23% affirment qu'ils souhaitent probablement ou certainement terminer leurs études au cycle primaire.

De toute façon, nous constatons que les jeunes démontrent peu d'intérêt pour leurs études, et la majorité d'entre eux sont des jeunes qui n'ont pas d'intérêt pour terminer leurs études à l'école primaire. Il semble que l'école a beaucoup à voir dans le problème de l'abandon scolaire et l'école, plutôt que celui de l'abandon des jeunes, déclare souvent s'être aperçu qu'elle n'était pas pour eux. C'est alors l'école qui les a rejetés plutôt qu'ils ne l'ont abandonnée. Ainsi, les facteurs liés au milieu scolaire rejoignent les critiques adressées à l'école (Langevin, 1994). D'ailleurs, il est probable que les jeunes enfants cambodgiens se soient désintéressés de l'école parce qu'ils n'avaient pas de buts précis et atteignables.

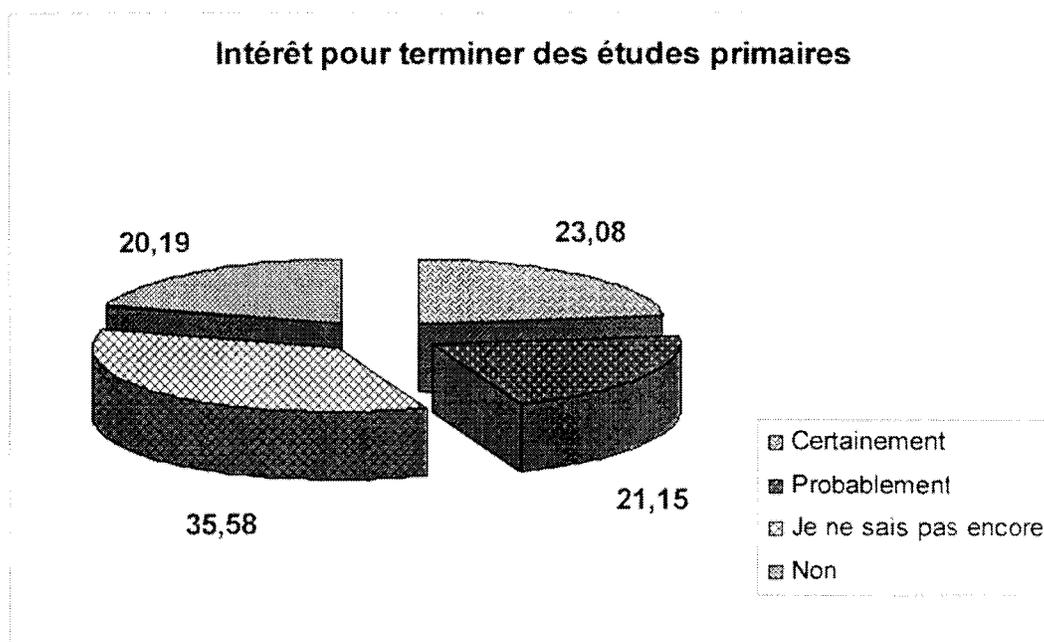
Tableau 27

Intérêt des répondants à vouloir finir leurs études primaires

Degré d'intérêt	Total (N = 104)	Pourcentage
1) Certainement	24	23,08%
2) Probablement	22	21,15%
3) Je ne sais pas	37	35,58%
4) Non	21	20,19%

La figure 15 ci-dessous montre que 20,19% des jeunes enfants cambodgiens ne veulent pas poursuivre leurs études mais plutôt travailler. Il semble que l'éducation ne réponde pas aux besoins de la plupart des enfants car de la pauvreté naît le travail de ces enfants, qui crée à son tour un manque d'instruction perpétuant la pauvreté. Si on ne peut pas réduire l'incidence de la pauvreté auprès des enfants et des familles, alors l'abandon scolaire causera un grave problème de délinquance qui empêchera le développement socio-économique de la société cambodgienne.

FIGURE 15
INTÉRÊT DES RÉPONDANTS À VOULOIR FINIR LEURS ÉTUDES
PRIMAIRES



4.4.3 Projets d'avenir

Nous terminons avec l'analyse des résultats du projet d'avenir de nos jeunes qui se termine par quatre énoncés dans l'encadrement du tableau 28 (la page suivante). Ce tableau nous démontre que 31,73% des jeunes prévoient travailler sans faire des études, 35,58% prévoient travailler en faisant des études, 20,19% ne prévoient ni travailler, ni étudier et 12,50% prévoient poursuivre leurs études sans occuper aucun emploi.

Tableau 28
Projets d'avenir

Énoncés	Total (N=104)	Pourcentage
1) Je prévois travailler sans faire des études	33	31,73%
2) Je prévois travailler surtout, tout en faisant des études	37	35,58%
3) Je ne prévois ni travailler, ni étudier	21	20,19%
4) Je prévois poursuivre mes études et n'occuper aucun emploi	13	12,50%

Ainsi, nous avons observé que les jeunes n'avaient pas beaucoup d'intérêt pour les études. Il serait intéressant de savoir s'il existe un métier ou une profession qui les attire davantage et pourquoi. C'est donc en lien avec un travail comme domestique que l'on n'a pas besoin d'aller à l'école. Une majorité de nos jeunes trouve des travaux ordinaires dans l'agriculture et dans la manufacture, comme la couture, la coiffure, la soudure, la mécanique, la cuisine, le maquillage, la poterie, l'orfèvrerie, le tissage, la pêche, la production du sel, l'élevage des animaux, etc. Il est compréhensible que les jeunes veulent travailler dans ces secteurs. Rarement, les jeunes désirent travailler dans l'industrie ou dans une manufacture qui malheureusement n'existe pas, surtout à la campagne. En surplus, il est attesté que le travail des enfants existe même dans de nombreuses provinces rurales et éloignées, comme Kampot, Banteay Meanchey, Stung Trèng, les provinces où nous avons recueilli des données. Ce problème est en train de faire également son apparition dans la plupart des provinces du Cambodge. Aussi, plus du tiers de l'ensemble de nos jeunes répondants ont invoqué le motif de leur pauvreté qui les incite à quitter l'école avant d'avoir acquis un niveau d'instruction adéquat.

C'est honteux que la stratégie de réduction de la pauvreté du gouvernement du Cambodge ne soit pas efficace à cause de la corruption et du manque de lois de ce pays (Radio Free Asia, 20 octobre 2004). Donc, les enfants qui travaillent sont bien souvent invisibles et le gouvernement oublie leur existence.

CONCLUSION

Quelle que soit la pauvreté, elle restera toujours un grand problème de l'abandon scolaire dès le cycle primaire chez les jeunes enfants cambodgiens pour lesquels on ne pourra rien faire. Bouchard (2001) affirmait que la pauvreté demeure le facteur social le plus déterminant. Donc, la pauvreté est sans contredit un phénomène complexe tout comme l'est d'ailleurs l'abandon des études. Toutefois, ni la pauvreté ni l'abandon scolaire ne représentent pour autant des fatalités. Dans d'autres cas, le problème de l'abandon scolaire viendrait des facteurs familiaux, socioéconomiques et d'autres facteurs scolaires sur lesquels il serait souhaitable d'œuvrer de façon concertée pour mieux le prévenir.

Par ailleurs, notre enquête visait à étudier des facteurs de l'abandon scolaire au cycle primaire au Cambodge, à décrire ces facteurs qui constituent les problèmes principaux de l'abandon des études, à l'aide d'un questionnaire préparé permettant de recueillir les informations relatives à l'abandon scolaire des jeunes enfants fréquentant le primaire. Ce questionnaire a été administré dans seize écoles primaires ciblées pendant quatre mois, entre le 1^{er} mai et le 30 août 2004. En tout 120 élèves ont répondu à notre invitation. Et parmi ces répondants, seulement 104 ont bien complété le questionnaire, soit 55 filles et 49 garçons qui provenaient de seize écoles primaires au moment de l'abandon des classes de 1^{ère} à 6^e année de la capitale de Phnom Penh, de la province de Kampot, Banteay Meanchey et Stungtrèng. La rencontre se faisait individuellement et parfois en groupe de deux à quatre personnes. Nos enfants étaient âgés de 6 à 15 ans et

plus. Sans compter que, le taux d'abandon scolaire augmente quand les jeunes atteignent l'âge de l'adolescence, particulièrement chez les filles, même si les filles sont indépendantes de l'école primaire ou secondaire. Leur état financier, l'occasion et d'autres facteurs représentent des causes de plus en plus importantes de l'abandon des études chez les filles adolescentes.

En réalité, les résultats obtenus nous démontrent que les jeunes cambodgiens quittent l'école en plus grand nombre, entre 14 ans et plus et qu'ils abandonnent majoritairement en classe de cinquième et de sixième année du cycle primaire. Cette enquête nous révèle aussi que les filles ont plus de propension à abandonner leurs études que les garçons. À partir de 14 ans, les grands élèves deviennent la main-d'œuvre utile pour les familles.

Les résultats de cette recherche nous permettent de trouver les principaux facteurs liés aux problèmes de l'abandon scolaire tels que la pauvreté et le statut socioéconomique de la famille qui peuvent être la cause d'une baisse importante de la motivation des jeunes enfants cambodgiens à poursuivre leurs études et peuvent même les inciter à abandonner l'école. De plus, certains facteurs scolaires, par exemple, le redoublement scolaire peut influencer plutôt de près le cheminement des jeunes enfants à abandonner leurs études. En fait, selon la statistique et l'indicateur de l'éducation du ministère de l'Éducation du Cambodge (1998), on remarque que le taux de redoublement est plus élevé au cours du cycle primaire, particulièrement en classe de première année (40,9%) et de 2^e année (24,9%), en particulier les filles (39,5%). Les données de notre enquête le confirment une fois de plus. De nombreuses études concluent en effet que les effets négatifs du redoublement sont largement plus importants que les bénéfices escomptés.

Étant donné que les redoublements scolaires mobilisent des ressources qui pourraient servir à étendre la scolarisation ou à améliorer la qualité des services éducatifs, le Cambodge, à fort taux de redoublement, devrait revoir sa politique en cette matière en vue d'adopter des mesures efficaces afin d'améliorer les résultats d'apprentissage et éviter l'échec scolaire, particulièrement au cycle primaire. Toutefois, ce n'est pas en

éliminant l'abandon et le redoublement scolaire que l'on relèvera forcément le niveau de réussite scolaire. Mais par un enseignement axé sur l'élève et diverses autres améliorations pédagogiques, on peut relever le niveau de réussite de tous les élèves et accroître ainsi l'efficacité de l'éducation primaire (UNESCO, 1998).

Nous aimerions donc inspirer certaines pistes à étudier pour les prochaines recherches sur l'encadrement des jeunes enfants cambodgiens concernant l'abandon des études, remédier à la déperdition scolaire et appuyer les exigences d'une nouvelle réforme politique auprès des pratiques éducatives au Cambodge. Il serait intéressant d'étudier le problème de l'abandon scolaire des jeunes cambodgiens dans les écoles secondaires publiques. C'est sûr que les problèmes au niveau secondaire sont remarquablement différents. Nous devons examiner aussi les applications des lois scolaires et la politique de l'éducation du ministère de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports du Cambodge. Nous souhaitons aussi apporter des solutions concrètes à la situation scolaire au Cambodge. À cette fin, nous croyons nécessairement que cette recherche plus poussée au niveau secondaire cambodgien devrait constituer à notre prochaine étude pour le niveau de doctorat en éducation.

RECOMMANDATIONS ET SUGGESTIONS

À la lumière des données recueillies, les jeunes enfants cambodgiens à risque attribuent davantage leurs résultats scolaires à des facteurs familiaux, socioéconomique, scolaires, particulièrement à la pauvreté. Nous espérons que, si le gouvernement a l'intention de motiver ces jeunes à poursuivre leurs études, il pourrait envisager diverses approches qui visent ces facteurs.

Premièrement, concernant les enfants à risque, nous espérons fournir des apprentissages aux pauvres et aux personnes en difficulté, aux handicapés, aux enfants dans les situations difficiles, aux habitants éloignés et aux minorités ethniques. Nous devons faire des tentatives plus explicites pour identifier ces personnes, fournir des occasions éducatives appropriées, et nous assurer qu'ils reçoivent l'étude qu'ils exigent pour mener des vies utiles.

Deuxièmement, nous devons mettre en place un programme alimentaire dans les écoles primaires afin de favoriser la présence en classe des enfants pauvres et des minorités ethniques en provenance des provinces éloignées. Même si les installations scolaires existent, les parents appartenant à des minorités préfèrent garder auprès d'eux leurs enfants, en particulier les filles, pour qu'ils les aident à produire leur nourriture,

à gagner un peu d'argent et à accomplir les tâches ménagères. Des mesures d'incitation sont nécessaires pour les pousser à envoyer leurs enfants à l'école.

Troisièmement, l'extension à l'éducation pour tous les enfants cambodgiens, leur permettant d'accomplir au moins le niveau primaire, est un instrument efficace qui apportera un lustre nouveau à la vie des personnes. En outre, un peuple fortement instruit fournit une base forte pour la participation du Cambodge aux affaires régionales et globales, consolide et augmente la vitalité et la grandeur de la culture et de la tradition nationale parmi les autres nations.

Finalement, nous souhaitons que le gouvernement considère l'éducation en tant que composante fondamentale de la stratégie de réduction de la pauvreté et du programme de développement socioéconomique. Nous devons mener des processus de la réforme du programme d'étude tels que :

- Améliorer les compétences des étudiants en augmentant leurs connaissances de l'environnement proche;
- Adapter le système éducatif à la situation actuelle régnante, et réduire le gaspillage dans le système de l'éducation, par exemple, réduire les taux de redoublants et d'abandon des études;
- Renforcer les services d'éducation en construisant des écoles primaires à tous les niveaux.

Nous souhaitons avoir le soutien sincère dans cette réforme, dans le but d'augmenter l'éducation primaire et secondaire du premier cycle dans les régions rurales et les régions urbaines en difficulté afin de répondre à la déclaration sur l'éducation pour tous adoptée par le Cambodge. Comme nous savons tous, sans accès équitable à l'instruction, nous ne pouvons pas espérer libérer les pauvres de leur douleur.

Donc, en identifiant que la réduction du fardeau de coût pour les plus pauvres familles pourrait permettre à tous leurs enfants d'aller à l'école, cela devient une

nécessité pressante pour assurer l'accès équitable. Nous voulons que le gouvernement augmente l'arrangement de bourses et la disposition de la nourriture dans les écoles pour les enfants pauvres et le transport scolaire, particulièrement les filles, ce qui augmenterait l'accès équitable à l'éducation.

Donner un poisson à quelqu'un, vous le nourrissez pour la journée, mais apprenez-lui à pêcher, vous le nourrissez pour toute la vie (Proverbe chinois : voir Félix Leclerc, 1978)²⁴.

⁽²⁴⁾ Source : Chanson de Félix Leclerc (1978). Titre de chanson : Les 100,000 façons de tuer un homme

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aktouf, O. (1992). *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations*. Québec : PUQ
- Amen, J.(2000). *L'abandon scolaire : on fait aussi à l'école*. Montréal : GGC.
- Anadon, M. (1997). *Collecte et analyse des données qualitatives*. Notes de cours. Université du Québec à Chicoutimi.
- Angers, M. (1996). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*. Montréal : Édition CEC, pp. 130-282.
- Beauchesne, L. (1991). *Les abandons aux secondaires : Profil socio-démographique*. Québec : Ministère de l'Éducation, Direction générale de la recherche et du développement.
- Bégin, H., Miron, A., Filion, M., Mogeon, M., Caoette, C., Deguire, C., Audy, P., Ruph, F., Richard, M. et Larivé, S. (1993). « Le décrochage », *Revue Québécoise de psychologie*, vol. 14, n° 1, pp.113-187.
- Bordeleau, J. et Gélinau, G. (1973). *Pourquoi de nombreux étudiants ont abandonné leurs études à l'été 1971*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

- Bouchard, I. (2001). *Les milieux à risque d'abandon scolaire : Quand pauvreté, conditions de vie et décrochage scolaire vont le pair*. Jonquière : CRÉPAS (Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire).
- Boucher, L.P. (1980). *L'école secondaire publique au Saguenay-Lac-St-Jean*. Les bulletins d'informations du Conseil supérieur de l'éducation. Chicoutimi : Université du Québec.
- Boucher, L.P. et Ouellet (1984). *L'école secondaire publique au Saguenay-Lac-St-Jean*. Les bulletins d'informations du Conseil supérieur de l'éducation. Chicoutimi : Université du Québec.
- Brais, Y. (1991). *Retard scolaire au primaire et risque d'abandon scolaire au secondaire*. Québec : La Direction.
- Brossard, L., Marsolais, A., Boudreault, G., Royer, E., Langevin, L., Moisan, S., Saint-Laurent, L., Giasson, J. et Boisclair, A. (1992). « Dossier sur le décrochage scolaire », *Vie pédagogique*, n° 80, pp.11-20.
- Côté, P. (1984). *Les décrocheurs de l'enseignement professionnel court : leur abandon scolaire et leur insertion scolaire et professionnelle*. Québec : INRS-Éducation.
- Develay, M. (1996). *Donner du sens à l'école*. Paris : ESF Éditeur.
- Donald, T. (1977). *Niveau socio-économique et motivation intrinsèque*, thèse un. de Montréal.
- Eisemon, T. (1997). *Réduire les redoublements : problèmes et stratégies*. Paris : Unesco : Institut international de planification de l'éducation.

- Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec, (1975). *L'école abandonnée*. Saguenay : Rapport d'une recherche sur le vécu scolaire de « drop-outs » et d'élèves d'écoles secondaires.
- Gaspari-Carrière, F. (2001). *Les enfants de l'abandon – Traumatismes et déchirures narcissiques*. Grenoble cedex 9 : Presses Universitaires de Grenoble.
- Gélinas, I., Potvin, P., Marcotte, D., Royer, E et Leclerc, D. (2000). « L'étude des liens entre le risque d'abandon scolaire, le rendement scolaire et les habiletés scolaires », *Revue Canadienne de Psycho-Éducation*, vol. 29, n° 2, pp. 223-240.
- Gingras, G. (1995). *Prévenir le décrochage scolaire*. Montréal : LIDEC., Guide pratique à l'intention des élèves, des parents et des intervenants.
- Gauthier, B. (1997). *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (3^e éd.). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Hrimech, M., Théorêt, M., Hardy, J. et Gariépy, W. (1993). *Éducation sur l'abandon scolaire des jeunes décrocheurs du secondaire sur l'île de Montréal*. Montréal : Faculté des Sciences de l'Éducation, Université de Montréal.
- Langevin, L. (1994). *L'abandon scolaire. On ne naît pas décrocheur !* Montréal : Les Éditions Logiques.
- LeFrançois, R. (1992). *Stratégie de recherche en sciences sociales : applications à la gérontologie*. Montréal : Presse de l'Université de Montréal.
- LeBlanc, M., Janosz, M. et Langelier-Biron, L. (1993). « Abandon scolaire et prévention spécifique : antécédents sociaux et personnels ». *Apprentissage et socialisation*, vol. 16, nos 1-2, pp 43-64.

- Levesque, M. (1979). *L'égalité des chances en éducation*. Considérations théoriques et approches empiriques. Québec, Conseil Supérieur de l'Éducation, 132 pages.
- Ministère de l'Éducation du Cambodge, de la Jeunesse et des Sports (1994). *Reconstruire un système d'enseignement et de formation de qualité au Cambodge*. Phnom Penh : Séminaire national sur l'éducation.
- Ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge (1996). *Le syllabus pour l'enseignement primaire et secondaire*. Phnom Penh : Éditions du Comité de la Réforme du Système Éducatif.
- Ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge (1997). *Conférence nationale sur le développement des ressources humaines : Rapport d'évaluation et de vision*. Phnom Penh : Éditions de l'Académie Royale du Cambodge.
- Ministry of Education of Cambodia, Youth and Sport (1997). *Le planning de l'éducation*.(1er éd.). Phnom Penh : Ministry of Education, Youth and Sport in association with UNESCO / UNDP.
- Ministry of Education of Cambodia, Youth and Sport (1998). *Indication statistique and indicators*. Phnom Penh : UNESCO / UNDP and UNICEF / Sida.
- Ministry of Education of Cambodia, Youth and Sport (1999). *Indication statistique and indicators*. Phnom Penh : UNESCO / UNDP and UNICEF / Sida.
- Ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge (1999). *Éducation au Cambodge*. Phnom Penh : Unicef / Sida.
- Ministère de l'éducation de la Jeunesse et des Sports du Cambodge (2000). *L'éducation pour tous, Rapport sur l'évaluation pour l'année 2000*. Phnom Penh : Country Report ; the National EFA Assessment Group.

- Ministry of Education of Cambodia, Youth and Sport (August 2002). *Education sector support program 2002 ; Education sector performance report*. Phnom Penh : MoEYS, Planning Department.
- Ministry of Education of Cambodia, Youth and Sport (2003). *Education for all : National Plan 2003-2015*. Phnom Penh : Ministry of Education, Youth and Sport in association with NGOs.
- Moreau, L. (1995). *La pauvreté et le décrochage scolaire ou la spirale de l'exclusion*. Ministère de la sécurité du revenu, Direction de la recherche, de l'évaluation et de statistique.
- Parent, G. et Paquin, A. (1994). Enquête auprès de décrocheurs sur les raisons de leur abandon scolaire. *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 20, no 4, pp. 697-705.
- Rivard, C. (1991). *Les décrocheurs scolaires les comprendre, les aider*. La Salle (Québec) : Hurtubise H.M.H.
- Simard, Josée (1997). *Étude descriptive des facteurs scolaires influençant l'abandon des études chez les élèves du secondaire*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi.
- Sullivan, M. (1988). *Analyse comparative des décrocheurs et des non décrocheurs dans les écoles secondaires de l'Ontario*. Toronto : Services des publications du ministère de l'Éducation de L'Ontario.
- Sun Heng Cheng (2002). *Étude comparative des caractéristiques motivationnelles des élèves à risque de décrochage par rapport aux élèves persévérants au collège cambodgien*. Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, Québec.

- Tardif, J. (1997). *Pour l'enseignement stratégique. L'apport de la psychologie cognitive* (2^e édition). Montréal : Éditions Logiques.
- Tourigny, M. (1999). « Facteurs et conséquences psychosociales liés au placement des enfants victimes d'agressions sexuelles intrafamiliales », *Revue Canadienne de Psycho-Éducation*, vol. 28, no 2, pp. 225-245.
- UNESCO, (1986). *Education of girls in Asia and Pacific : report of the regional review meeting on the situation of education of girls for universalization of education*. Bangkok (Thailand) : Regional Office for Education in Asia and the Pacific.
- UNESCO, (1987). *Coping with drop-out : a handbook*. Bangkok (Thailand) : Regional Office for Education in Asia and Pacific.
- UNESCO, (1996). *Links between early childhood development and education and primary education*. Paris (France) : Early Childhood and Family Education Unit.
- UNESCO, (1998). *Occasions perdues : Quand l'école faillit à sa mission*. Paris : Secrétariat du forum « Éducation pour tous ».
- Vallerand, R. (1993). La motivation intrinsèque et extrinsèque en contexte naturel : implications pour les secteurs de l'éducation, du travail, des relations interpersonnelles et des loisirs. In R. Vallerand et E. Thill (dir.), *Introduction à la psychologie de la motivation* (p. 534-581). Laval : Études Vivantes.
- Violette, M. (1991). *L'école... facile d'en sortir mais difficile d'y revenir. Enquête auprès des décrocheurs et des décrocheuses*. Québec : Ministère de l'Éducation, Direction générale de la recherche et du développement.

ANNEXES

ANNEXE A

Questionnaire en langue française

Questionnaire sur les facteurs de l'abandon scolaire au niveau primaire au Cambodge

Pour chacune des questions :

- Lisez attentivement l'énoncé;
- Choisissez la réponse qui correspond le mieux à votre situation;
- Veuillez cocher la/les case(s) dont les réponses vous semblent satisfaisantes;
- Répondez à toutes les questions (sauf celles qui vous semblent gênantes).

Ce questionnaire n'est pas difficile à remplir. Répondez à toutes les questions, la durée est d'environ quarante-cinq (45) minutes.

Ce n'est pas un test : il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Ce qui compte c'est votre opinion. Vous n'avez pas à écrire votre nom sur ce questionnaire, ceci afin de garder la confidentialité de vos réponses.

Vos réponses restent confidentielles; personne de l'école n'y aura accès.

Nous vous remercions de votre collaboration pour avoir rempli ce questionnaire !

PARTIE 1 : LA SITUATION GÉNÉRALE

Nom de l'école :

Ville ou village :

Province :

1. Êtes-vous une fille ou un garçon ?

2. Quel était votre âge au moment de l'abandon scolaire ?

- 6 à 7 ans

- 8 à 9 ans

- 10 à 11 ans

- 12 à 13 ans

- 14 et plus

3. Avec qui vivez-vous ?

- Vos parents

- Votre mère

- Votre père

- Vos parentés

4. Êtes-vous à la campagne ou en ville ?

- À la campagne

- En ville

5. Quel est le revenu mensuel de votre famille ?

- Entre 30\$ et 150\$

- Entre 150\$ et 250\$

- Entre 250\$ et plus

6. En quel niveau de classe avez-vous quitté l'école ?

- En classe de 1er

- En classe de 3e

- En classe de 4e

- En classe de 5e

- En classe de 6e

7. Quelle est la distance entre votre maison et l'école au moment où vous avez suivi les cours ?

- Entre 1 et 2 km
- Entre 2 et 3 km
- Entre 3 km et plus

8. Quel est le niveau de scolarité de votre mère ?

- Aucun niveau / jamais aller à l'école
- Primaire non complété
- Primaire complété
- Secondaire du premier cycle non complété
- Secondaire du premier cycle complété
- Secondaire du deuxième cycle non complété
- Secondaire du deuxième cycle complété
- Universitaire
- Autre (précisez).....

9. Quel est le niveau de scolarité de votre père ?

- Aucun niveau / jamais aller à l'école
- Primaire non complété
- Primaire complété
- Secondaire du premier cycle non complété
- Secondaire du premier cycle complété
- Secondaire du deuxième cycle non complété
- Secondaire du deuxième cycle complété
- Universitaire
- Autre (précisez).....

10. Combien de frères et de sœurs avez-vous ?

- Aucun(e)
- Un(e)
- Deux
- Trois
- Quatre et plus

11. Parmi vos frères et sœurs, y a-t-il quelqu'un qui a quitté l'école avant d'avoir obtenu son diplôme d'étude :

- Primaire ?

Oui

Non

- Secondaire du premier cycle ?

Oui

Non

- Secondaire su deuxième cycle ?

Oui

Non

PARTIE 2 : LA VIE SCOLAIRE

12. Dites-nous où se situent généralement vos notes annuelles de vos études.

- Excellent
- Moyenne
- Faible

13. Dites-nous où se situent généralement vos notes annuelles des études (note sur 10).

- 5 et moins
- Entre 5 et 6
- Entre 6 et 7
- Entre 7 et 8
- Entre 8 et plus
- Je ne sais pas

14. Selon vous, quel était le degré de votre motivation à suivre vos études ?

- Élevé
- Moyen
- Faible

15. Combien de fois étiez-vous absent en moyenne pendant un an ?

- Entre 1 et 5 fois
- Entre 5 et 15 fois
- Entre 15 et 45 fois

16. Lorsque vous vous absentez, est-ce que vos parents justifiaient vos absences auprès de l'école ?

- Toujours
- Souvent
- Rarement
- Jamais

17. Quelle (s) était (ent) la ou les principale(s) raison(s) de vos absences ?

Réponse :

18. Depuis la rentrée à l'école, avez-vous déjà redoublé une ou plusieurs années scolaires ?

- Oui Non

Si oui à quels niveaux : 1er 2e 3e 4e 5e 6e

PARTIE 3 : LA PERCEPTION DES CAUSES
--

19. Quelles raisons ont-elles contribué à vous faire abandonner l'école ? (Cocher une ou plusieurs)

- a) Mes parents m'ont poussé à quitter l'école pour trouver du travail afin de subvenir à la famille
- b) Je suis obligé(e) d'abandonner mes études pour rehausser le niveau de vie de la famille dont la situation financière était très difficile
- c) Je voudrais travailler pour avoir de l'argent
- d) Mon école était loin de chez moi
- e) Je n'aime pas les cours
- f) Je ne me sentais pas à ma place à l'école
- g) Je n'avais pas d'assez bonnes notes
- h) J'avais des échecs
- i) On m'a mis à la porte de l'école
- j) Je vivais des problèmes familiaux
- k) Autres (précisez).....

20. À quoi attribuez-vous généralement la cause de vos difficultés d'études à l'école ?

- Votre manque de capacités intellectuelles
- Votre manque de connaissance des mathématiques
- Votre manque de connaissance de la langue khmère
- Le manque de collaboration de vos collègues
- La difficulté des travaux (ou examens)
- Votre manque d'efforts
- Autres (spécifier) :

21. À quoi attribuez-vous généralement la cause de vos facilités d'études à l'école ?

- Vos capacités intellectuelles
- L'aide de vos collègues
- Vos méthodes de travail
- La facilité des travaux (ou examens)
- Vos efforts
- Autres (spécifier) :

PARTIE 4 : LES PROJETS D'AVENIR
--

22. Aviez-vous tenté un retour aux études depuis que vous avez quitté l'école ?

- Non
- Oui, en éducation non-formelle (l'éducation pour les adultes)
- Oui, dans une école de formation professionnelle et de technique
- autre (précisez).....

23. Aimerez-vous terminer vos études primaires ?

- Certainement
- Probablement
- Je ne sais pas encore
- Non
- Autre (précisez).....

24. Quels sont vos projets d'avenir ?

- Je prévois travailler sans faire des études
- Je prévois travailler surtout, tout en faisant des études
- Je prévois poursuivre mes études et n'occuper aucun emploi
- Je ne prévois ni travailler, ni étudier
- Autre (précisez).....

25. Y a-t-il un métier ou une profession qui vous attire davantage ? Lequel et pourquoi ?

Réponse :

Merci de votre collaboration. Et un gros merci à votre professeur qui accepte de nous aider.

ANNEXE B

Questionnaire en langue khmère (langue cambodgienne)

កំរងសំណួរស្តីពីកត្តានៃការបោះបង់ការសិក្សានៅកំរិតចប់សិក្សានៅក្នុងប្រទេសកម្ពុជា

សំរាប់ការឆ្លើយនូវរាល់សំណួរនីមួយៗ :

- សូមមេត្តាអានអោយបានយកចិត្តទុកដាក់ចំពោះរាល់សំណួរនីមួយៗ ។
- សូមជ្រើសរើសចម្លើយទាំងឡាយណាដែលសមស្របបំផុតចំពោះស្ថានភាពផ្ទាល់របស់លោកអ្នក ។
- សូមលោកអ្នកឆ្លើយនូវសំណួរទាំងឡាយទៅតាមឆន្ទះរបស់លោកអ្នកផ្ទាល់ ដោយគ្រាន់តែគូសសញ្ញា
 នៅក្នុង ប្រអប់ ។
- សូមឆ្លើយនូវរាល់សំណួរទាំងអស់ លើកលែងតែសំណួរណាដែលលោកអ្នកទើសទាល់ ។

កំរងសំណួរនេះពុំមានការលំបាកឡើយក្នុងការបំពេញ ។ សូមមេត្តាឆ្លើយនូវរាល់សំណួរទាំងអស់ ដែលរយៈពេលនៃការឆ្លើយគឺមានប្រហែល ៤៥ នាទី ។ សូមបញ្ជាក់ថានេះគ្រាន់តែជាការសួរល្បួងប៉ុណ្ណោះ ដូចនេះគ្មានការបែងចែករវាងចម្លើយត្រឹមត្រូវ ឬ មិនត្រឹមត្រូវនោះទេ ។ អ្វីដែលសំខាន់នោះគឺជាមតិផ្ទាល់របស់លោកអ្នក ។ លោកអ្នកពុំចាំបាច់បំពេញឈ្មោះលោកអ្នកក្នុងកំរងសំណួរនេះទេ ។ នេះជាការណ៍មួយសំរាប់រក្សាភាពសំងាត់របស់លោកអ្នក នូវរាល់ចម្លើយទាំងអស់ ។

នូវរាល់ចម្លើយរបស់លោកអ្នកគឺត្រូវស្ថិតនៅក្នុងភាពសំងាត់ជានិច្ច ហើយក៏គ្មានបុគ្គលិកសាលារៀនណាម្នាក់អាចដឹងបានឡើយ ។

យើងខ្ញុំសូមថ្លែងអំណរគុណចំពោះកិច្ចសហការរបស់លោកអ្នកនៅក្នុងការចូលរួមជួយឆ្លើយកំរងសំណួរនេះ ។

ផ្នែកទី ១ : ស្ថានភាពទូទៅ

ឈ្មោះសាលារៀន :

ឃុំ ឬ សង្កាត់ :

ស្រុក ឬ ខ័ណ្ឌ :

ខេត្ត ឬ ក្រុង :

១ / ភេទរបស់ លោកអ្នក : ស្រី ប្រុស

២ / កាលលោកអ្នកបោះបង់ចោលការសិក្សា លោកអ្នកមានអាយុប៉ុន្មាន?

- ពី ៦ ទៅ ៧ ឆ្នាំ

- ពី ៨ ទៅ ៩ ឆ្នាំ

- ពី ១០ ទៅ ១១ ឆ្នាំ

- ពី ១២ ទៅ ១៣ ឆ្នាំ

- ពី ១៤ ឆ្នាំឡើងទៅ

៣ / តើសព្វថ្ងៃនេះ លោកអ្នករស់នៅជាមួយអ្នកណា ?

- ជាមួយឪពុក និង ម្តាយ

- ជាមួយឪពុក

- ជាមួយម្តាយ

- ជាមួយបងប្អូន

៤ / តើសព្វថ្ងៃនេះ លោកអ្នករស់នៅទីជនបទ ឬ ទីក្រុង ?

- នៅទីជនបទ

- នៅទីក្រុង ឬ នៅទីរួមខេត្ត

៥ / តើលោកអ្នកដឹងទេថា គ្រួសាររបស់ លោកអ្នកទទួលបានប្រាក់ចំណូលប្រចាំខែប្រហែលចំនួនប៉ុន្មាន ?

- ចន្លោះពី ៣០ ទៅ ១៥០ ដុល្លារ

- ចន្លោះពី ១៥០ ទៅ ២៥០ ដុល្លារ

- ចន្លោះពី ២៥០ ដុល្លារ និង សើលពីនេះ

៦ / តើលោកអ្នកបានបោះបង់ចោលការសិក្សានៅថ្នាក់ទីប៉ុន្មាន ?

- ថ្នាក់ទី១ - ថ្នាក់ទី៤
- ថ្នាក់ទី២ - ថ្នាក់ទី៥
- ថ្នាក់ទី៣ - ថ្នាក់ទី៦

៧ / តើចំងាយពីផ្ទះរបស់លោកអ្នកទៅសាលារៀននៅក្នុងខណៈពេលដែលលោកអ្នកបានទៅរៀនមានចំងាយប៉ុន្មាន?

- ចន្លោះពី ១ ទៅ ២ គ.ម
- ចន្លោះពី ២ ទៅ ៣ គ.ម
- ចន្លោះពី ៣ គ.ម និង លើសពីនេះ

៨ / តើម្តាយរបស់លោកអ្នកធ្លាប់ បានរៀនសូត្រដល់កិរិតណា ?

- គ្មានកិរិត ឬ ពុំដែលទៅរៀនសោះ
- ត្រឹមបឋមសិក្សា ប៉ុន្តែពុំបានបញ្ចប់សព្វគ្រប់
- ចប់បឋមសិក្សា
- មធ្យមសិក្សាកិរិត១ ឬ មធ្យមសិក្សាបឋមភូមិ ប៉ុន្តែពុំបានបញ្ចប់សព្វគ្រប់
- ចប់មធ្យមសិក្សាកិរិត១ ឬ មធ្យមសិក្សាបឋមភូមិ
- មធ្យមសិក្សាកិរិត២ ឬ មធ្យមសិក្សាទុតិយភូមិ ប៉ុន្តែពុំបានបញ្ចប់សព្វគ្រប់
- ចប់មធ្យមសិក្សាកិរិត២ ឬ មធ្យមសិក្សាទុតិយភូមិ
- កិរិតឧត្តមសិក្សា
- ផ្សេងៗ សូមបញ្ជាក់:.....

៩ / តើឪពុករបស់លោកអ្នកធ្លាប់បានរៀនសូត្រដល់កិរិតណា ?

- គ្មានកិរិត ឬ ពុំដែលទៅរៀនសោះ
- ត្រឹមបឋមសិក្សា ប៉ុន្តែពុំបានបញ្ចប់សព្វគ្រប់
- ចប់បឋមសិក្សា
- មធ្យមសិក្សាកិរិត១ ឬ មធ្យមសិក្សាបឋមភូមិ ប៉ុន្តែពុំបានបញ្ចប់សព្វគ្រប់
- ចប់មធ្យមសិក្សាកិរិត១ ឬ មធ្យមសិក្សាបឋមភូមិ

- មធ្យមសិក្សាកិរិត២ ឬ មធ្យមសិក្សាទុតិយភូមិ ប៉ុន្តែពុំបានបញ្ចប់សព្វគ្រប់
- ចប់មធ្យមសិក្សាកិរិត២ ឬ មធ្យមសិក្សាទុតិយភូមិ
- កំរិតខ្ពស់សិក្សា
- ផ្សេងៗ សូមបញ្ជាក់:.....

១០ / តើអ្នកមានបងប្អូនប្រុសស្រីប៉ុន្មានអ្នក?

- គ្មាន
- ១ នាក់
- ២ នាក់
- ៣ នាក់
- ៤ នាក់ និង លើសពីនេះ

១១ / ក្នុងចំណោមបងប្អូនប្រុសស្រីរបស់លោកអ្នក តើធ្លាប់មាននរណាម្នាក់បានបោះបង់ ចោលការសិក្សា មុននឹងទទួលបានសញ្ញាបត្រដែរឬទេ ?

- បឋមសិក្សា ?
 - បាន វិ ចាំស
 - ទេ
- មធ្យមសិក្សាកិរិត១ ឬ មធ្យមសិក្សាបឋមភូមិ ?
 - បាន វិ ចាំស
 - ទេ
- មធ្យមសិក្សាកិរិត២ ឬ មធ្យមសិក្សាទុតិយភូមិ ?
 - បាន វិ ចាំស
 - ទេ

ផែនការ ២ : ជីវិតក្នុងការសិក្សា

១២ / តើលោកអ្នកអាចប្រាប់បានទេថា តើពិន្ទុប្រចាំឆ្នាំសិក្សារបស់លោកអ្នកជាទូទៅគឺស្ថិតនៅក្នុងកំរិតណា ?

- ល្អ ប្រសើរ
- មធ្យម
- ខ្សោយ

១៣ / តើលោកអ្នកអាចប្រាប់បានទេថា តើពិន្ទុប្រចាំឆ្នាំសិក្សានៃការរបស់លោកអ្នកជាទូទៅគឺស្ថិតក្នុងកំរិតណា (ពិន្ទុ១០លើ១០) ?

- ៥ និង តិចជាង
- ចន្លោះពី ៥ ទៅ ៦
- ចន្លោះពី ៦ ទៅ ៧
- ចន្លោះពី ៧ ទៅ ៨
- ចន្លោះពី ៨ និង លើសពីនេះ
- ខ្ញុំពុំដឹងទេ

១៤ / តាមការគិតរបស់លោកអ្នក តើការចង់រៀនសូត្ររបស់លោកអ្នកគឺស្ថិតនៅក្នុងកំរិតណា ?

- កំរិតខ្ពស់
- កំរិតមធ្យម
- កំរិតខ្សោយ

១៥ / តើលោកអ្នកធ្លាប់មានអវត្តមានជាមធ្យមប៉ុន្មានដងក្នុងមួយឆ្នាំសិក្សា ?

- ចន្លោះពី ១ ទៅ ៥ ដង
- ចន្លោះពី ៥ ទៅ ១៥ ដង
- ចន្លោះពី ១៥ ទៅ ៤៥ ដង

ផ្នែកទី ៣ : ការស្វែងយល់ពីមូលហេតុ

១៩ / តើមូលហេតុអ្វីដែលបណ្តាលឱ្យលោកអ្នកបោះបង់ចោលការសិក្សា ? សូមគូសចំណើយមួយ ឬ ច្រើន ។

- ក- ឪពុកម្តាយខ្ញុំបានជំរុញឱ្យខ្ញុំបញ្ឈប់ការសិក្សាដើម្បីរកការងារធ្វើជួយផ្គត់ផ្គង់គ្រួសារ
- ខ-ខ្ញុំត្រូវតែឈប់រៀនដើម្បីជួយគ្រួសារព្រោះជីវភាពគ្រួសារលំបាកលំបិនខ្លាំងណាស់
- គ- ខ្ញុំចង់រកការងារធ្វើដើម្បីបានលុយចាយ
- ឃ- សាលារៀនខ្ញុំនៅឆ្ងាយពីផ្ទះ
- ង- ខ្ញុំពុំចូលចិត្តមេរៀននៅសាលាទេ
- ច- ខ្ញុំគ្មានអារម្មណ៍ទៅសាលារៀនទេ
- ឆ- ខ្ញុំពុំដែលបានទទួលពិន្ទុល្អសោះឡើយ
- ជ- ខ្ញុំមានការបរាជ័យក្នុងការសិក្សា (រៀនត្រួតថ្នាក់)
- ឈ- គេឆាប់បានបណ្តេញខ្ញុំអោយចេញពីសាលារៀន
- ញ- ខ្ញុំមានបញ្ហាក្នុងផ្ទះ ក្នុងគ្រួសារ
- ដ- ផ្សេងៗ.....

២០ / តើអ្វីទៅដែលជាកត្តាចំបង និង ដែលបណ្តាលអោយលោកអ្នកមានផលលំបាកក្នុងការសិក្សានៅសាលារៀន ?

- ខ្វះសមត្ថភាពខាងបញ្ហា ឬ ភាពឈ្នួសវាងវៃ
- ខ្វះសមត្ថភាពខាងផ្នែកគណិតវិទ្យា
- ខ្វះសមត្ថភាពខាងផ្នែកភាសាខ្មែរ
- ខ្វះការសហការជាមួយមិត្តភក្តិ
- ភាពលំបាកនៅពេលធ្វើកិច្ចការ ឬ ពេលប្រលង
- ខ្វះការប្រឹងប្រែងព្យាយាម
- ផ្សេងៗ សូមបញ្ជាក់ :.....

២១ / តើអ្វីទៅជាកត្តាចំបងដែលបណ្តាលអោយលោកអ្នកមានលក្ខណៈងាយស្រួលក្នុងការសិក្សានៅសាលារៀន ?

- សមត្ថភាពខាងបញ្ហា ឬ ភាពឈ្លាសវៃរបស់លោកអ្នក
- ជំនួយពីមិត្តភ័ក្ត
- វិធីធ្វើកិច្ចការរបស់លោកអ្នក
- កិច្ចការ ឬ ការប្រសង មានភាពងាយស្រួល
- កិច្ចខិតខំប្រឹងប្រែងរបស់លោកអ្នក
- ផ្សេងៗសូមបញ្ជាក់ :

ផ្នែកទី ៤ : គំរោងការទៅថ្ងៃអនាគត

២២ / តើលោកអ្នកធ្លាប់ប្រាថ្នាចង់ត្រឡប់ចូលរៀនវិញដែរឬទេបន្ទាប់ពីបានបោះបង់ចោលការសិក្សារួចមក ?

- ទេ
- ធ្លាប់ (សំរាប់ការអប់រំក្រៅប្រព័ន្ធ ឬ ការអប់រំអក្ខរកម្ម និង បំពេញវិជ្ជា)
- ធ្លាប់ (នៅសាលាបណ្តុះបណ្តាលបច្ចេកទេស និង វិជ្ជាជីវៈ)
- ផ្សេងៗ សូមបញ្ជាក់ :

២៣ / តើលោកអ្នកចង់បញ្ចប់ការសិក្សានៅក្នុងកិរតបឋមសិក្សាអោយបានចប់សព្វគ្រប់ដែរឬទេ ?

- ពិតប្រាកដណាស់
- អាចខ្លះៗដែរ
- ខ្ញុំពុំទាន់ដឹងទេ
- ទេ
- ផ្សេងៗ សូមបញ្ជាក់ :

២៤ / តើលោកអ្នកមានគំរោងការធ្វើអ្វីខ្លះទៅថ្ងៃអនាគត ?

- ខ្ញុំគិតថាចង់ធ្វើការដោយពុំចាំបាច់រៀនសូត្រឡើយ
- ខ្ញុំគិតថាបើធ្វើការបណ្តើរ និង ត្រូវរៀនសូត្របណ្តើរ
- ខ្ញុំគិតថាបើបន្តការសិក្សារបស់ខ្ញុំហើយពុំចាំបាច់ធ្វើការអ្វីទាំងអស់
- ខ្ញុំគ្មានគិតថាគ្មានធ្វើការ ឬ រៀនសូត្រអ្វីទាំងអស់
- ផ្សេងៗ សូមបញ្ជាក់.....

២៥ / តើមានមុខជំនាញ ឬ មុខរបរណាមួយដែលទាក់ទាញចិត្តលោកអ្នក ? មុខជំនាញ ឬ មុខរបរអ្វី ? ព្រោះអ្វី ?
ចំណើយ:.....

សូមថ្លែងអំណរគុណចំពោះការចូលរួមសហការរបស់លោកអ្នក ។ និងសូមថ្លែងអំណរគុណយ៉ាងជ្រាលជ្រៅចំពោះលោកគ្រូអ្នក គ្រូដែលបានជួយជ្រោមជ្រែងដល់ការងាររបស់យើងខ្ញុំ ។

ANNEXE C

Systeme éducatif du Cambodge (en langue khmère)

ANNEXE D

Calendrier des activités de collecte de données

**CALENDRIER DES ACTIVITÉS DE COLLECTE DE DONNÉES
(pays d'origine)**

Nom de l'étudiant : **Chansophat YIN**
Pays de la collecte des données : **Cambodge**

Dates	Lieux	Activités
30 avril 2004	Départ du Canada	Voyage en route
03 -05 mai 2004	Phnom Penh	Rencontre de la famille
06-07 mai 2004	Inspection de l'éducation, ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports	Préparation des lettres officielles pour envoyer aux directions municipales et provinciales de l'éducation, et aux établissements scolaires concernés
08-09 mai 2004 (week-end)	Chez moi	Repos
10-14 mai 2004	Centre de documentation du ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports	Recherche de documents rattachés à la nouvelle réforme de l'éducation, sur l'abandon scolaire
15-16 mai 2004 (week-end)	Chez moi	Repos
17-18 mai 2004	Inspection de l'éducation, ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports	Validation du questionnaire de l'enquête avec les fonctionnaires de l'inspection de l'éducation du ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports
19 mai 2004 (jour férié = Sillon sacré)	Phnom Penh	Visite de la ville
20-21 mai 2004	Inspection de l'éducation, ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports	Continuer le travail restant
22-23 mai 2004 (week-end)	Chez moi	Repos
24-28 mai 2004	Inspection de l'éducation, ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports	Continuer à corriger le questionnaire de l'enquête et me le faire photocopier en 140 exemplaires
29-30 mai 2004 (week-end)	Chez moi	Repos
31 mai 2004	Inspection de l'éducation, ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports	Envoyer des lettres officielles aux directions municipales et provinciales de l'éducation pour prendre rendez-vous, et préparer le questionnaire pour interviewer

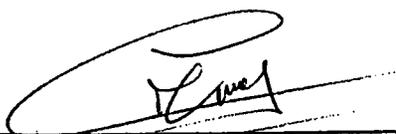
01 juin 2004 (Jour férié = Journée Internationale de l'Enfant)	Chez moi	Rencontre des amis
02-04 juin 2004	Inspection de l'éducation, ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports	Continuer le travail restant
05-06 juin 2004 (week-end)	Départ pour la province de Kampot	Voyage en route
07 juin 2004	Direction provinciale de l'éducation de Kampot	Prendre contact avec la direction pour planifier le rendez-vous avec les directeurs, les enseignants et les décrocheurs à l'école primaire
08-11 juin 2004	Écoles primaires ciblées :	Interviewer 16 répondants choisis au hasard (8 filles et 8 garçons) (échantillon volontaire)
12-13 juin 2004 (week-end)	Hébergement de la ville de Kampot	Communiquer avec le directeur de recherche à Chicoutimi sur l'état d'avancement du travail
14-16 juin 2004	Écoles primaires ciblées :	Interviewer 14 répondants choisis au hasard (7 filles et 7 garçons) (échantillon volontaire)
17 juin 2004	Direction provinciale de l'éducation de Kampot	Rapport d'évaluation de travail avec la direction provinciale de l'éducation de Kampot
18 juin 2004 (Jour férié = Anniversaire de la Reine)	Rentrée à Phnom Penh	Voyage en route
19-20 juin 2004 (week-end)	Chez moi	Repos
21-25 juin 2004	Bibliothèque de l'Université Royal de Phnom Penh	Recherche de documents relatifs à l'histoire de l'éducation au Cambodge
26-27 juin 2004 (week-end)	Départ pour la province de Stung Trèng	Voyage en route
28 juin 2004	Direction provinciale de l'éducation de Stung Trèng	Prendre contact avec la direction pour planifier le rendez-vous avec les directeurs, les enseignants et les décrocheurs à l'école primaire
29 juin-02 juillet 2004	Écoles primaires ciblées :	Interviewer 16 répondants choisis au hasard (8 filles et 8 garçons) (échantillon volontaire)
03-04 juillet 2004 (week-end)	Hébergement de la ville de Stung Trèng	Communiquer avec le directeur de recherche à Chicoutimi sur l'état d'avancement du travail

05-08 juillet 2004	Écoles primaires ciblées :	Interviewer 14 répondants choisis au hasard (7 filles et 7 garçons) (échantillon volontaire)
09 juillet 2004	Direction provinciale de l'éducation de Stung Trèng	Rapport d'évaluation de travail avec la direction provinciale de l'éducation de Stung Tèng
10-11 juillet 2004 (week-end)	Rentrée à Phnom Penh	Voyage en route
12-16 juillet 2004	Bibliothèque Nationale du Cambodge	Continuer la recherche de documents sur l'éducation
17-18 juillet (week-end)	Départ pour la province de Banteay Mean Chey	Voyage en route
19 juillet 2004	Direction Provinciale de l'éducation de Banteay Mean Chey	Prendre contact avec la direction pour planifier le rendez-vous avec les directeurs, les enseignants et les décrocheurs à l'école primaire
20-23 juillet 2004	Écoles primaires ciblées :	Interviewer 16 répondants choisis au hasard (8 filles et 8 garçons) (échantillon volontaire)
24-25 juillet 2004 (week-end)	Hébergement de la ville de Banteay Mean Chey	Communiquer avec le directeur de recherche à Chicoutimi sur l'état d'avancement du travail
26-29 juillet 2004	Écoles primaires ciblées :	Interviewer 14 répondants choisis au hasard (7 filles et 7 garçons) (échantillon volontaire)
30 juillet 2004	Direction provinciale de l'éducation de Banteay Mean Chey	Rapport d'évaluation de travail avec la direction provinciale de l'éducation de Bateay Mean Chey
31 juillet-01 août 2004 (week-end)	Rentrée à Phnom Penh	Voyage en route
02-06 août 2004	Département de la planification, ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports	Recherche de documents, de statistiques et d'indicateurs de l'éducation concernant l'abandon scolaire au cycle primaire
07-08 août 2004 (week-end)	Chez moi	Repos
09 août 2004	Direction municipale de l'éducation de Phnom Penh	Prendre contact avec la direction pour planifier le rendez-vous avec les directeurs, les enseignants et les décrocheurs à l'école primaire
10-13 août 2004	Écoles primaires ciblées :	Interviewer 16 répondants choisis au hasard (8 filles et 8 garçons) (échantillon volontaire)

14-15 août 2004 (week-end)	Chez moi	Communiquer avec le directeur de recherche à Chicoutimi sur l'état d'avancement du travail
16-19 août 2004	Écoles primaires ciblées :	Interviewer 14 répondants choisis au hasard (7 filles et 7 garçons) (échantillon volontaire)
20 août 2004	Direction municipale de l'éducation de Phnom Penh	Rapport d'évaluation de travail avec la direction provinciale de l'éducation de Phnom Penh
21-22 août 2004 (week-end)	Chez moi	Communiquer avec le directeur de recherche à Chicoutimi sur l'état de fin du travail
23-27 août 2004	Inspection de l'éducation, ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports	Rapport d'évaluation de fin de la collecte des données
28-30 août 2004 (week-end)	Chez moi	Faire la valise
31 août 2004	Départ du Cambodge	Voyage en route

Nota :

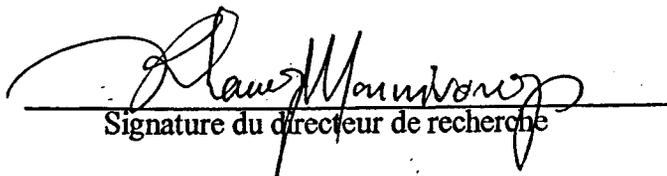
- Le nombre total de répondants est de 120 : 60 filles et 60 garçons dont 30 pour chaque endroit prévu (Phnom Penh, Kampot, Stung Trèng et Banteay Mean Chey) ;
- Le nombre des écoles primaires sera précisé après avoir discuté avec les directions de l'éducation municipales et provinciales.



Signature de l'étudiant



Date



Signature du directeur de recherche



Date

ANNEXE E

Lettre d'autorisation du directeur de recherche



Université du Québec à Chicoutimi

555, boulevard de l'Université
Chicoutimi, Québec, Canada
G7H 2B1

www.uqac.ca

Chicoutimi le 7 janvier 2004

*À Son Excellence le Ministre de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports,
Gouvernement Royal du Cambodge
80 Boulevard Norodom
Phnompenh Cambodge.*

*Objet : Enquête sur l'abandon scolaire dans certaines écoles primaires du
Cambodge.*

Excellence,

*Monsieur Chansophat YIN, étudiant cambodgien est inscrit à la Maîtrise en
Éducation à L'Université du Québec à Chicoutimi, province du Québec, Canada. Il
désire entreprendre des études sur les facteurs d'abandon scolaire des élèves de
l'ÉCOLE PRIMAIRE au Cambodge. Cette étude nécessite d'opérer une enquête
auprès des jeunes cambodgiens qui ont abandonné des études avant d'obtenir un
diplôme du cycle primaire.*

*Excellence, en tant directeur de son projet de recherche, j'ai l'honneur de solliciter de
votre haute bienveillance de lui accorder une autorisation spéciale de mener une
enquête auprès des jeunes cambodgiens qui ont quitté prématurément les études.*

*Avec mes remerciements anticipés, je vous prie d'agréer, Excellence, l'assurance de
ma très haute considération.*

Khamlay Mounivongs, Ph. D

Professeur chercheur

Département des Sciences de l'Éducation et de Psychologie

Université du Québec à Chicoutimi.



ANNEXE F

Lettre d'autorisation du ministère cambodgien de l'Éducation, de la Jeunesse et
des Sports

ROYAUME DU CAMBODGE
NATION RELIGION ROI

Ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports

Enregistrement n° : 468 អស៊. ១០២

Phnom Penh, le 17 Février 2004

LETTRE D'AUTORISATION

- Référence :
- Ordre de mission n° 3036 អស៊. ១០២ datant du 23 décembre 2002, Ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports ;
 - Demande du titulaire datant du 10 janvier 2004 ;
 - Lettre d'autorisation à la collecte de données datant du 07 janvier 2004, délivrée par le directeur de recherche du titulaire.

Monsieur Yin Chansophat est officiellement autorisé de descendre en mission sur les terrains pour recueillir des données traitant de « l'abandon scolaire au niveau primaire au Cambodge ». Cette mission s'effectuera à la capitale de Phnom Penh et aux provinces de Kampot, de Stung Trèng et de Banteay Mean Chey. Elle durera quatre mois allant du 30 avril au 31 août 2004.



Le Ministre
Directeur Général *[Signature]*

CHHAY AUN

Copie à :

- la mairie de la municipalité de Phnom Penh et les bureaux du chef-lieu des provinces de Kampot, de Stung Trèng et de Banteay Mean Chey « afin d'en arriver à une entente de collaboration avec eux » ;
- la direction municipale de Phnom Penh et les directions provinciales de Kampot, de Stung Trèng et de Banteay Mean Chey « afin d'en arriver à une entente de collaboration avec eux » ;
- le titulaire « pour appliquer cette mission de collecte de données » ;
- l'unité concernante « pour en informer » ;
- le coordonnateur du Programme canadien de bourses de la Francophonie - PCBF ;
- la Conseillère pédagogique du Programme canadien de bourses de la Francophonie - PCBF ;
- le responsable du programme de maîtrise en éducation de l'Université du Québec à Chicoutimi - UQAC ;
- le bureau de documentation de l'inspection de l'éducation, ministère de l'Éducation de la Jeunesse et des Sports.

ព្រះរាជាណាចក្រកម្ពុជា
ជាតិ សាសនា ព្រះមហាក្សត្រ
២២៥២

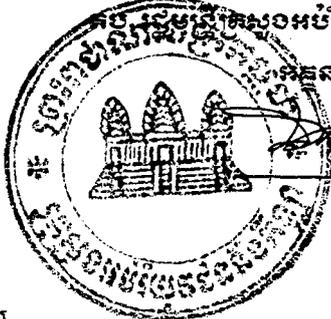
ក្រសួងអប់រំ យុវជន និង កីឡា
លេខ: ៤៤៧ អយក. ឧទន

លិខិតឧទ្ទេសនាម

យោង: -លិខិតឧទ្ទេសនាមលេខ ៣០៣៦ អយក. ឧទន ចុះថ្ងៃទី ២៣ ខែ ធ្នូ ឆ្នាំ ២០០២ របស់ក្រសួង
អប់រំ យុវជន និង កីឡា
-លិខិតស្នើសុំរបស់សាមីជន ចុះថ្ងៃទី ១០ ខែ មករា ឆ្នាំ ២០០៤ ។

លោក **យិន ចាន់សុផាត** មន្ត្រីអធិការកិច្ច នៃអធិការដ្ឋានអប់រំ ក្រសួងអប់រំ យុវជន និង
កីឡា ត្រូវបានអនុញ្ញាតអោយចុះប្រមូលព័ត៌មាន និង ទិន្នន័យជាក់ស្តែង ស្តីពីបញ្ហា នៃការបោះបង់ ការសិក្សា
នៅកំរិតបឋមសិក្សាក្នុងប្រទេសកម្ពុជាបច្ចុប្បន្ន រយៈពេល ៤ ខែ ដោយគិតចាប់ពីថ្ងៃទី ៣០ ខែ មេសា
ឆ្នាំ ២០០៤ រហូតដល់ថ្ងៃទី ៣១ ខែ សីហា ឆ្នាំ ២០០៤ នៅតាមបណ្តាខេត្ត-ក្រុង ចំនួន ៤ ដូចជា:
ភ្នំពេញ កំពត ស្ទឹងត្រែង និង បន្ទាយមានជ័យ ។

ភ្នំពេញ, ថ្ងៃទី ១៧ ខែ កុម្ភៈ ឆ្នាំ ២០០៤

អគ្គនាយកដ្ឋានអប់រំ យុវជន និង កីឡា
អគ្គនាយក / *[Signature]*


កន្លែងទទួល

- អគ្គនាយកដ្ឋានរដ្ឋបាល និង ហិរញ្ញវត្ថុ
 - អគ្គនាយកដ្ឋានឧត្តមសិក្សាបច្ចេកទេស និង វិជ្ជាជីវៈ
 - សាលាខេត្ត-ក្រុង ភ្នំពេញ កំពត ស្ទឹងត្រែង និង បន្ទាយមានជ័យ
 - មន្ទីរ អយក ខេត្ត-ក្រុង ភ្នំពេញ កំពត ស្ទឹងត្រែង និង បន្ទាយមានជ័យ
- ដើម្បីសហការ**
- អង្គភាពពាក់ព័ន្ធ
- ដើម្បីជ្រាបជាព័ត៌មាន**

